…BERTÉ ET LE PATRIOTE

…EG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 27 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 21 OCTOBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS

Les écoles catholiques d'Angleterre sont persécutées par le gouvernement

"Ne votez pas pour un homme qui ne vous donnera pas un traitement juste pour vos écoles", conseillent les évêques anglais.

LONDRES — Deux évêques d'Angleterre, LL. EE. NN. SS. Petit, de Menevia, et Henry Marshall, de Salford, ont lancé aux fidèles de leurs diocèses de graves avertissements relativement à leurs écoles. Ils ont particulièrement attiré l'attention de tous les catholiques sur l'importance des élections générales qui doivent avoir lieu au cours de l'année prochaine. "Si, ont-ils affirmé, les électeurs ne se font pas représenter au Parlement par des hommes capables de défendre les droits des catholiques en matière d'éducation religieuse, la survivance de l'Eglise en Angleterre et au pays de Galles est sérieusement en danger".

Ces deux évêques parlent dans un moment opportun, car une lutte mondiale met actuellement aux prises les chrétiens contre les communistes et les socialistes — apôtres de la sécularisation des écoles — dont le but est d'établir un monopole politique sur l'éducation.

Au cours de la première Semaine Sociale des ouvriers catholiques tenue récemment à Anvers, en Belgique, cette question fut longuement étudiée. A cette occasion, le discours principal fut prononcé par le professeur V. d'Espalier, de l'Université Catholique de Louvain, qui affirma que l'Etat, nécessairement neutre pour ce qui a trait à plusieurs aspects de la vie, ne peut, par le fait même, être un véritable éducateur; de plus, il n'a pas le droit d'imposer la neutralité à ses citoyens. Il ajouta qu'il y a contradiction évidente dans l'essence même de l'éducation si l'on suppose que l'Etat peut être un éducateur alors qu'il doit demeurer neutre vis-à-vis les diverses philosophies de la vie et ne peut, par conséquent, avoir une juste conception de cette vie.

Ce même ordre d'idée fut exprimé récemment par le philosophe catholique anglais Frank J. Sheed, lorsqu'il affirma que l'Etat ne peut pas être un éducateur parce que "en tant qu'Etat, il ne peut avoir aucune connaissance philosophique de la vie et de l'homme".

LL. EE. NN. SS. Petit et Marshall affirment que l'éducation religieuse en Angleterre est menacée, en raison d'une loi passée récemment par le gouvernement travailliste, laquelle impose aux écoles catholiques un lourd fardeau financier.

Mgr Petit a déclaré: "Il se peut que les écoles catholiques du pays de Galles et de l'Angleterre soient en butte à leur dernière lutte dans l'histoire de l'éducation. Si elles remportent la victoire, ce sera pour longtemps; si elles subissent une défaite, ce sera pour toujours. Si l'Eglise catholique disparaissait, ce serait aussitôt le règne du matérialisme. Si les catholiques du pays ne s'unissent et ne s'affirment comme un groupe ayant le pouvoir d'élire des représentants au parlement, on leur refusera toute justice".

Au même moment, Mgr Marshall, de Salford, disait: "Ne vo-

(Suite à la deuxième page)

Le R. P. A. Blanchette, O.M.I., décédé

OTTAWA—Le R. P. A. Blanchette, O.M.I., professeur au séminaire universitaire d'Ottawa, est décédé le jeudi 13 octobre, à l'âge de 33 ans, à la suite d'une opération chirurgicale.

Né à Vawn, Sask., le 21 janvier 1916, fils de feu M. Laurent Blanchette et de Mme Blanchette, le défunt fit ses études élémentaires dans son village natal. Il poursuivit ses études secondaires au collège Mathieu, à Gravelbourg, Sask., et entra au noviciat des RR. PP. Oblats le 14 août 1933. L'année suivante ses supérieurs l'envoyèrent au Scolasticat International des Oblats à Rome.



R. P. Albert Blanchette, O.M.I.

Il revint au Canada en 1939, à cause de la guerre, et termina ses études au scolasticat de Lebret où il fut ordonné prêtre le 29 juin 1940.

De 1941 à 1946 il enseigna la philosophie et l'Ecriture Sainte au scolasticat de Lebret. En 1946 il devint professeur au Séminaire de St-Boniface à St-Norbert. Depuis 1948 il était professeur au Séminaire Universitaire d'Ottawa.

Le R. P. Blanchette était rédacteur de la "Boîte aux Questions" de **La Liberté et le Patriote.**

La dépouille mortelle a été transportée à Lebret, Sask., où l'inhumation se fit le mardi 18 octobre.

Il laisse dans le deuil sa mère, Mme L. Blanchette, de Jackfish, Sask., 8 frères et 4 soeurs.

A la famille éprouvée nos sincères sympathies. (Voir rapport des funérailles en cinquième page.)

Les persécuteurs de Mindszenty disparaissent tous mystérieusement

NEW-YORK — Les persécuteurs du cardinal Joseph Mindszenty disparaissent un à un, assure l'hebdomadaire catholique **America,** publié à New-York. Ces hommes, qui exécutèrent les ordres dirigés contre le cardinal, et qui furent excommuniés par le Vatican, s'effacent à tour de rôle, ayant accompli ce qu'on attendait d'eux. L'organisation athéiste stalinienne internationale ne tient pas à ce qu'ils révèlent au monde les moyens qui furent employés pour rendre le cardinal Mindszenty invalide, physiquement et mentalement.

Disparition mystérieuse des gardiens

Tous les 16 gardiens qui surveillaient le cardinal jour et nuit dans les quartiers de la police secrète, à Budapest, sont morts ou disparus. "Où sont les autres persécuteurs du cardinal Mindszenty?" demande la revue **America.** "Deux hommes seulement furent admis dans la cellule de l'illustre prisonnier. Le colonel Bierderman, dont le corps, criblé de balles, fut trouvé dans un corridor des quartiers de la police secrète, et le colonel Osko, qui fut tué alors qu'il cherchait à traverser la frontière. Et personne ne connaît le lieu où pourrait se trouver l'infâme Gabor Peter, commandant de la police secrète".

La même revue affirme que le procès pour trahison du ministre des Affaires étrangères, Laszlo Rajk, qui fut condamné à mort, scelle les lèvres d'un autre témoin.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Guérison miraculeuse

MADRID — Une jeune femme de 25 ans, muette de naissance, a été guérie miraculeusement par la Vierge de Fatima, alors que sa statue était portée en procession par les rues de la ville de Villalon de Campo, près de Madrid. Au passage de la statue, elle se mit soudainement à parler, et continua ensuite à donner libre cours à ses sentiments de gratitude envers la Vierge du Rosaire, pour sa guérison.

D'après le docteur Diego Palacios Salmoral, médecin local, cette jeune femme souffrait d'une condition du larynx qui la rendait complètement muette. Elle avait été traitée par plusieurs spécialistes, mais sans résultat.

La radio du Vatican et l'Année Sainte

VATICAN — La radio vaticane a annoncé que des émetteurs mobiles seront utilisés pour radiodiffuser les événements de l'Année sainte "sur les lieux".

Ces émetteurs mobiles font partie du plan de la radio du Vatican pour améliorer son système de communications avant l'ouverture de l'Année sainte à Noël.

On a commencé à agrandir les studios de la radio vaticane, a-t-on annoncé. De puissants émetteurs seront mis en service afin de radiodiffuser les paroles du pape à tous les coins du globe.

Chapelle roulante desservant une région de quelques catholiques

Le **R. P. Patrick Walsh, O.P.,** directeur dominicain de la chapelle ambulante du Christ-Roi, s'adresse ici à un groupe de non catholiques, au cours d'une tournée de mission dans la région la moins catholique des Etats-Unis. La mission St. John's de Waynesville, en Caroline du Nord, d'une superficie comparable à l'Irlande, et comprenant une population d'un million d'habitants, ne compte que dix catholiques. (NC)

La persécution scolaire continue en France

PARIS —Une cour française a déclaré légale la saisie d'une école catholique par le gouvernement. Cette école avait été construite par un groupe de mineurs catholiques, pour l'éducation chrétienne de leurs enfants. Ce jugement a été rendu à Nîmes, et en accordant gain de cause au gouvernement contre les mineurs, la décision met fin à une controverse qui sévissait depuis assez longtemps. Les choses pendant un moment s'envenimèrent à un tel point que les enfants furent évacués de l'école par les forces armées.

Cette école, érigée par les mineurs à l'aide de souscriptions de catholiques, sera dorénavant utilisée comme école sécularisée fréquentée presque exclusivement par les enfants d'ouvriers déportés de l'Italie et de la Pologne.

Indignation des mineurs

Les mineurs furent également fort irrités lorsqu'ils apprirent que les autorités civiles permettraient aux Frères qui enseignaient dans leur école d'ouvrir une autre école catholique, dans deux baraques de bois. Ils affirmèrent cependant que leurs enfants boycotteront l'école sécularisée et tireront le meilleur parti possible des deux cabanes jusqu'à ce qu'une école permanente puisse être construite.

Saisie de l'école par le gouvernement

Cette école, située à Grand-Combe, fut saisie par le gouvernement lorsque le terrain sur lequel elle se trouvait fut confisqué par le gouvernement au cours de son programme de nationalisation des mines de charbon. Le jugement fut rendu contre les mineurs en dépit de leurs protestations et d'une pétition portant des milliers de noms demandant au gouvernement de rendre l'école à ses propriétaires légitimes.

Ligue de l'Enseignement vs l'Association de parents

L'association des parents des élèves de l'école paroissiale était à la tête du mouvement pour conserver l'école, et c'est la Ligue de l'Enseignement, organisation antichrétienne et anticléricale, qui les combattit avec acharnement.

Le gouvernement a aussi refusé d'accorder un sursis à l'évacuation de l'école jusqu'au mois d'avril afin de donner aux mineurs le temps de se construire une autre bâtisse. En conséquence, leurs enfants devront aller à l'école dans les baraques de bois pendant tous les mois d'hiver.

Message de Rome aux catholiques canadiens

VATICAN — Le cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a adressé un message radiophonique aux catholiques canadiens pour les exhorter à répondre généreusement à l'appel qui leur sera fait dimanche prochain, à l'occasion de la Journée missionnaire mondiale, pour qu'ils aident ceux qui se sont consacrés à l'évangélisation des infidèles. Le cardinal a rappelé qu'il y a trois siècles, cette année, les saints Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier et Noël Chabanel furent massacrés pour la foi.

Il ressort des statistiques publiées par cette Congrégation que les pays de missions s'étendent sur trois continents, sont peuplés d'un tiers des habitants de la terre, soit un milliard 300 millions d'hommes environ, comprenant 28 millions de catholiques, 25,000 prêtres étrangers et indigènes, 9,000 frères et 59,000 religieuses. Le nombre des catholiques s'accroît d'un million par an. Dans les pays de missions, il y a actuellement 50,000 églises, 400 séminaires et 500 périodiques.

M. Arsène Lauzière boursier du gouvernement français





M. Arsène-E. Lauzière, fils de M. et Mme Hida Lauzière, autrefois de Willow-Bunch et actuellement de La Salle, Ont., vient de quitter le Canada pour se rendre en France où il étudiera à titre de boursier du gouvernement français, à la Sorbonne, Paris.

Ancien élève du collège Mathieu de Gravelbourg où il poursuivit ses études classiques jusqu'à l'obtention de son baccalauréat ès arts (Université d'Ottawa), M. Lauzière s'enrôla dans l'armée canadienne en janvier 1942 et fit toute la campagne de l'Europe Nord en qualité d'officier dans le corps de transmissions. Alité pendant deux ans au retour de la guerre, il se remit aux études en septembre 1948 à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, où il obtint sa maîtrise ès arts avec très grande distinction. En juin dernier, le gouvernement français lui octroya une bourse d'études à l'Université de Paris. De là, M. Lauzière fera un stage aux universités d'Oxford, en Angleterre, et de Columbia, à New-York.

Mme Lauzière (née Anne-Marie Couture, autrefois de Ferland) accompagne son mari.

Un catholique éminent chef de gouvernement

Le nouveau chef de l'Allemagne ouest n'a jamais caché ses croyances religieuses.

BONN, Allemagne — Le Chancelier Konrad Adenauer, récemment élu à la tête du gouvernement pour la section ouest de l'Allemagne, est l'un des Catholiques les plus en vue de son pays. Il dut fuir la persécution nazie et trouver un asile pendant plusieurs mois dans un monastère de Bénédictins, celui de Maria Laach. Depuis une trentaine d'années il a rempli une carrière des plus intéressante.

Il fut maire de la ville de Cologne pendant seize ans, et contribua pour une large part au relèvement économique de cette ville, fortement atteinte au cours de la première grande guerre.

Catholique pratiquant

Le Dr Adenauer a toujours ouvertement pratiqué sa religion et on dit qu'il est un fidèle de la communion quotidienne. Il est reconnu comme un de ceux qui n'accepteraient jamais aucun compromis lorsqu'il s'agit de leurs convictions catholiques.

En dépit de l'opposition britannique qui le considérait comme trop favorable à la coopération franco-allemande, le Dr Adenauer fut choisi pour diriger le conseil parlementaire à Bonn, conseil qui est le précurseur du nouveau gouvernement fédéral allemand. Lorsque son parti, les Chrétiens-démocrates, sortit victorieux de la dernière élection, il était logique qu'il fût choisi comme chancelier.

Nombre de catholiques au Conseil

Sept des treize membres du cabinet du Dr Adenauer sont catholiques; on trouve parmi eux, Fritz Schaeffer, de la Bavière, Hans Lukaschek, gouverneur de la Silésie, Jakob Kaiser, de Berlin, chef d'un syndicat ouvrier, et Hans Schubert.

Le parti démocrate chrétien est en butte aux attaques violentes des Socialistes, dont la politique est toujours aussi anticatholique. Même au sein du parti du Dr Adenauer il y a divergence d'opinions, et il devra faire appel à toute son expérience de la politique et à son habileté pour éviter bien des conflits.

Tout près d'un tiers des membres du nouveau gouvernement sont des catholiques.

Les protestants ont une opinion erronée des catho.

ORANGE, N.-J. — Le Dr Clifford L. Barbour, modérateur de l'église presbytérienne aux Etats-Unis, a déclaré qu'il n'y a aucune preuve à l'affirmation voulant qu'une controverse existe entre le genre de vie des Américains en général et des catholiques. S'adressant aux membres de l'église presbytérienne des régions de Morris et d'Orange, au New Jersey, il a qualifié de "extrêmement fausses certaines opinions protestantes émises récemment contre l'Eglise catholique".

"Mon opinion personnelle, a-t-il ajouté, est que les catholiques peuvent être dans l'erreur au point de vue religieux, mais leur genre de vie n'entre sûrement pas en conflit avec la manière d'être américaine".

L'hon. S. Marcoux candidat dans La Vérendrye

STE-ANNE, Man. — Un nombre considérable de représentants libéraux et conservateurs de la circonscription de La Vérendrye ont assisté à l'assemblée de vendredi dernier, le 14 octobre, dans la salle municipale de Ste-Anne des Chênes et ont voté en faveur de l'hon. Sauveur Marcoux, com-



me candidat de la coalition aux prochaines élections provinciales. M. Marcoux était ministre des Affaires municipales dans le dernier gouvernement.

M. A. Dubois était président de l'assemblée, et M. C. Gauthier agissait comme secrétaire. Des discours de bienvenue furent prononcés par MM. J. Grossman, de Lorette, et par le président.

M. Marcoux a remercié ses électeurs pour leurs encouragements et leur a donné des explications au sujet des nombreux subsides offerts aux conseils municipaux et des avantages qu'offrent aux cultivateurs et aux habitants de la province les divers départements provinciaux.

Un monastère rouvert après quatre siècles

LONDRES — Après plus de quatre siècles, les "Frères Blancs" vont réintégrer un château historique qui avait été construit pour eux il y a sept cents ans. Il s'agit de "Sizergh Castle", qui fut pendant plusieurs siècles la propriété des comtes d'Aylesford, situé près de la ville du même nom dans le Kent. Les Frères Blancs du Mont-Carmel, établis dans le monde entier, ont envoyé les fonds nécessaires au rachat du château de Sizergh où le nouveau prieur s'installera le jour de la Toussaint.

Le **Times,** qui consacre à ce fait un éditorial, constate que, de tous les ordres qui furent dispersés par Henri VIII, seuls les Carmélites auront le privilège de se retrouver dans le lieu qu'ils occupaient en Angleterre avant leur expulsion. "C'est un privilège qu'ils méritent, car aucun des autres ordres oecuméniques ne conserve une tradition dont l'influence soit demeurée aussi forte dans les provinces anglaises", écrit le rédacteur. "Les Frères Blancs du Carmel, comme leur nom l'indique, furent créés dans les Lieux saints, mais lorsqu'ils furent contraints de les quitter, c'est à Aylesford qu'ils se rassemblèrent et c'est à Aylesford que le saint anglais Siméon Stock fut élu comme premier prieur général de l'ordre, ayant autorité dans toute l'Europe".

Les reliques de saint Siméon reposent actuellement à Bordeaux, mais l'ordre espère pouvoir les ramener à Aylesford lorsque le prieuré sera officiellement rouvert.

Lettre de Paris

Les difficultés d'un gouvernement à direction socialiste

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Tous les observateurs politiques s'accordaient pour prévoir que la crise ministérielle ouverte par la démission du cabinet Queuille serait très difficile à dénouer, et qu'en tout cas, il était exclu qu'un socialiste parvienne à se hisser à la présidence du gouvernement.

Ces pronostics ont été déjoués par M. Jules Moch, lequel, bien que membre du parti socialiste a réussi en quelques jours à se faire "désigner" par le président de la République, "investir" par l'Assemblée nationale, puis finalement à constituer un nouveau gouvernement.

Cependant ce n'est pas sans peine que M. Moch, ministre de l'Intérieur dans le cabinet démissionnaire a surmonté les difficultés politiques nées de la crise elle-même, et les embûches dressées sur sa route par la constitution. Provoquée en effet, par un différend d'apparence peu grave entre M. Queuille et le ministre du Travail, M. Daniel Mayer, la crise a fait brusquement surgir une foule de problèmes jusqu'alors tapis dans l'ombre de "l'immobilisme" cher au président du Conseil démissionnaire.

Pas plus qu'un autre, M. Moch ne pouvait envisager d'appuyer la future formation gouvernementale sur une majorité différente de celle qui avait soutenu ses prédécesseurs, c'est-à-dire, une majorité centriste du type "IIIe Force", et rassemblant les socialistes, les républicains populaires, les radicaux et les modérés, et excluant seulement quelques conservateurs, les gaullistes et surtout les communistes.

Délimiter les contours d'une majorité est chose relativement facile. Mais obtenir, sur un programme précis d'action gouvernementale l'accord des divers partis appelés à siéger dans la coalition, l'est beaucoup moins. M. Moch s'en est aperçu dès les premières négociations, se heurtant à des prétentions et des préoccupations divergentes, voire contradictoires. Les radicaux et

(Suite à la cinquième page)

Le poste CKSB et le mémoire de la "General Ministerial Association of Greater Winnipeg"

Selon un rapport auquel le **Winnipeg Free Press** a accordé une généreuse publicité, la "General Ministerial Association of Greater Winnipeg" s'est plainte dans le mémoire qu'elle a présenté à la Commission Royale, qui enquête sur les Arts, les Lettres et les Sciences au Canada, de ce que les postes radiophoniques français de l'Ouest accordaient tout le temps assigné aux émissions religieuses à l'enseignement exclusif de la doctrine catholique romaine et ne permettaient pas aux protestants d'exercer le même privilège. Le porte-parole de l'Association des ministres protestants critiqua ce "monopole" et recommanda que les postes français adoptent un plan d'allocation de périodes gratuites pour des émissions religieuses, lequel serait dirigé par un comité consultatif local.

"Lorsque l'on accorda à nos compatriotes de langue française la permission de faire usage de leur langue à la radio — privilège que nous approuvons de tout coeur — nul ne songeait en ce faisant à leur concéder un monopole exclusif pour l'enseignement en langue française d'une religion particulière", lit-on dans le mémoire.

La déclaration de la "General Ministerial Association of Greater Winnipeg" est inexacte sur au moins cinq points. Elle laisse entendre:

1) qu'il y a plusieurs postes radiophoniques de langue française dans l'Ouest canadien;

2) que ces postes appartiennent au public en général;

3) qu'ils consacrent une grande partie de leur temps à des émissions d'ordre religieux;

4) que ceux qui les écoutent réclament des émissions religieuses de caractère protestant et non-catholique;

5) que le poste CJOB répartit avec plus d'équité le temps consacré aux émissions d'ordre religieux.

Mais les faits démentent les assertions de l'Association protestante et nous ne savons ce qui doit nous étonner le plus: ou l'ignorance inouïe de l'auteur du mémoire en question ou son évidente mauvaise foi.

En effet, 1) il n'existe dans l'Ouest actuellement qu'un seul poste de langue française, celui de St-Boniface, Man.;

2) ce poste a été fondé et est soutenu par les Canadiens français catholiques de la province, aidés par les Canadiens français catholiques de la province de Québec;

3) le poste CKSB ne consacre à des sujets religieux en moyenne que 4 heures par semaine, alors que CBW de Radio-Canada en donne quatre heures et quinze minutes, dont douze minutes seulement sont allouées à l'Eglise catholique;

4) s'il est vrai que le poste CKSB compte nombre d'auditeurs de langue anglaise qui s'intéressent à la bonne musique, il n'en reste pas moins exact que la très grande majorité de ceux qui l'écoutent fidèlement sont de langue française, donc catholiques romains dans une proportion de 93 pour-cent. Quant à la minorité non-catholique, elle n'est pas nécessairement protestante, mais elle est plutôt formée de catholiques déchus ou ignorants. Une poignée de Huguenots compose le reste du groupe français et ces derniers n'ont aucunement manifesté le désir d'entendre des émissions religieuses françaises. Autant que nous sachions, la "General Ministerial Association of Greater Winnipeg" n'a pas été choisie pour parler au nom d'un groupe considérable de Canadiens français de la province.

5) le mémoire fait l'éloge du système adopté par le poste CJOB. Quel est au juste ce système? Le comité d'aviseurs auquel le poste CJOB a assigné la direction de ses programmes religieux est composé exclusivement de membres de la "General Ministerial Association of Greater Winnipeg", donc de ministres protestants. Lorsque les catholiques désirent faire passer sur les ondes un programme de leur choix à CJOB, ils doivent quémander du temps au comité protestant qui, invariablement, a déjà ses horaires remplis d'émissions protestantes. Les catholiques constituent plus d'un quart de la population de la province; au moins 80 pour-cent parmi eux sont du nombre des auditeurs des postes de langue anglaise. Le comité idéal d'aviseurs dont parle le mémoire des ministres protestants ne semble guère être pour CKSB un modèle de largeur de vues bien édifiant.

La grande popularité dont jouit CKSB parmi la population de langue anglaise — en raison surtout du choix soigné de ses programmes musicaux— constitue une garantie solide contre les propos tenus par la "General Ministerial Association". Aussi est-il peu probable que la Commission qui enquête sur les Arts, les Lettres et les Sciences prenne au sérieux les "griefs" d'hommes qui font preuve d'une telle mauvaise foi ou d'une telle ignorance.

L. L.

Départ de S. E. l'ambassadeur A. G. Mellid, d'Argentine

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La mission diplomatique de S. E. l'ambassadeur d'Argentine au Canada vient de prendre fin. Après un séjour de six mois au pays comme représentant de son gouvernement, le Dr Atilio Garcia Mellid quitte cette semaine le Canada pour rentrer en Argentine par mer. Ami et collaborateur de la première heure du général Juan Peron, rénovateur sagace et enthousiaste de la République Argentine, l'éminent historien et diplomate est appelé sans doute à occuper un poste important dans la vie politique argentine. Malgré le temps court qu'il vient de passer au Canada, il a su connaître et aimer notre pays, où il ne laisse que des amis.

Avec sa vision universelle d'historien et l'ardeur de son âme latine, le Dr Mellid avait déjà formé depuis longtemps son opinion sur l'avenir du Canada et le rôle important qu'il est appelé à jouer dans la vie internationale. Dans un discours qu'il prononçait à Buenos-Aires en 1947 à l'occasion de la fête nationale canadienne, il avait utilisé une comparaison heureuse et pittoresque pour marquer les relations entre nos deux pays. Avec cette imagination lyrique dont la langue espagnole possède le secret, il disait que l'Argentine et le Canada sont comme la proue et la poupe du grand navire des Amériques qui porte les espérances de tout un continent et sinon du monde. La coopération intense de toutes les parties du navire et de son équipage disparate mais animé d'un même idéal, devra faire triompher les décisions de bien qui caractérisent l'âme chrétienne de notre vaste continent.

Le séjour du Dr Mellid au Canada l'a confirmé davantage dans cette première opinion. Et il nous assurait que la part du Canada dans l'établissement définitif de la paix est particulièrement originale et lourde; car notre pays a l'unique avantage de faire partie de deux familles pacifiques et puissantes: le Commonwealth et le continent américain. Et il nous citait les nombreuses circonstances historiques et récentes, où l'intervention du Canada entre Londres et Washington a servi à résoudre des problèmes à portée internationale.

(Suite à la onzième page)

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Ezzard Charles a prouvé une autre fois qu'il était bien digne du titre de champion mondial des poids-lourds. Charles, détenteur du titre reconnu par la NBA, a renversé Pat Valentino à la huitième ronde d'un combat qui devait en compter 15. Pour ce faire, Charles a dû faire face à des attaques dangereuses et bien soutenues, par un adversaire qui avait la réputation de taper dur.

En plusieurs endroits, on refuse toujours de reconnaitre Ezzard comme le champion mondial des poids-lourds, bien que ce dernier se soit comporté comme un champion, en toutes circonstances. Il a tout d'abord battu Jersey Joe Walcott de façon bien décisive, de façon beaucoup plus décisive que Joe Louis ne l'avait fait lors de sa première rencontre avec le vieux pugiliste du New-Jersey. Puis Gus Lesnevich encaissait une formidable raclée aux mains de Charles qui, la semaine dernière, étendait Valentino en huit rondes, pour l'édification de plus de 19,000 spectateurs. Charles n'a jamais été mis hors de combat, et il n'a perdu que deux décisions avant de devenir champion mondial des poids-lourds. Joe Louis n'en avait pas fait autant et, du reste, Louis n'a jamais paru anxieux de se mesurer à Charles dans l'arène.

Un grand champion

Joe Louis a été le plus grand des champions de la classe des poids-lourds, et il ne fallait pas s'attendre à ce que son successeur soit capable, immédiatement, de remplir avec succès le rôle si bien joué par Louis. Mais il est indéniable que Charles se conduit comme un champion. Il ne refuse personne, et jusqu'ici, Jersey Joe Walcott a été le seul aspirant au titre capable de résister 15 rondes contre le champion. Charles veut continuer à se battre et nous avons la conviction qu'il peut vaincre les aspirants de l'heure actuelle. Le meilleur aspirant au titre est sans aucun doute l'argentin Cesar Brion, qui a encore plusieurs batailles à livrer avant de pouvoir être considéré comme prêt pour un match de championnat. Si Cesar gagne le titre, ce ne sera que dans une couple d'années, et d'ici là, plusieurs autres aspirants auront eu le temps de se faire battre par le rapide Charles. Lee Savold, Bruce Woodcock, Joe Baski, Jimmie Bivins et tous les autres qui se prétendent des champions non couronnés auront tous la chance de faire face à Charles, qui semble dans les dispositions voulues pour les éliminer à tour de rôle de la course aux honneurs.

Brutalités inhumaines

Le décès de deux pugilistes, la semaine dernière, a déchaîné à nouveau la presse mondiale. Les journalistes américains, comme leurs confrères des autres pays, s'étonnent à juste titre de ce que certains gérants inhumains aient encore le droit d'envoyer à la mort des jeunes gens jadis si resplendissants de santé et de courage. La N.B.A. peut certainement être tenue responsable du décès de Bertola et de Bussey. Au cours de ces deux combats, les règlements de cette Association ont été ignorés, et les deux pugilistes n'ont jamais été examinés pour blessures probables à la tête. On a raison de protester contre une telle négligence, mais il ne faudrait pas pour tout cela dénoncer la boxe comme un sport impossible à pratiquer de façon intelligente. Les abus doivent être réprimés au plus vite, et les recommandations de l'**Osservatore Romano** devraient certainement être prises en sérieuse considération par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à un sport qui a fourni beaucoup d'action dans le passé, mais qui n'a pas le droit d'abriter des gangsters inhumains, qui ne pratiquent ce sport que pour en retirer un profit rapide et facile, en exposant les autres et non eux-mêmes.

Il lance l'éponge

Personne ne pourra accuser Bob Sandberg de manquer de courage, mais en certaines circonstances le courage est futile. C'est ce qui se produit cette saison à Winnipeg, au sein de l'équipe des Blue Bombers, et Bob Sandberg, en annonçant son intention d'abandonner le football à la fin de la présente saison, prend une sage décision.

Depuis trois saisons, Sandberg a tenté de rallier les Blue Bombers, mais le succès n'est jamais venu, en dépit d'un travail immense qui aurait normalement dû remporter de meilleurs résultats. Sandberg a mené les Bombers aux finales pour le championnat du Dominion, il y a trois saisons déjà, mais au lendemain même de l'héroïque tenue des Blue Bombers, on voyait le club se dissoudre comme du sucre dans de l'eau.

Aujourd'hui, les athlètes qui paradent dans la livrée des Bombers jouent au football sous de faux prétextes, car avec la piètre exhibition de la semaine dernière, (47 à 0), les amateurs de football seraient en mesure de s'attendre à ce que ce soit tout le club qui décide de ne plus jouer au football. Si Sandberg persiste dans sa décision de ne plus jouer au football, il serait bon tout de même de ne pas le laisser partir de Winnipeg. Pourquoi ne pas lancer un mouvement qui ferait de Bob l'instructeur en chef de clubs de jeunes joueurs de football canadiens, recrutés à Winnipeg même, et incorporés dans une ligue junior de fort calibre? Au hockey, les jeunes athlètes de notre pays reçoivent une attention particulière, et une ligue junior de football de l'ouest du pays serait très bien vue. Une série de joutes entre les jeunes de Calgary, d'Edmonton, de Régina et de Winnipeg, à la fin de la saison, servirait de récompense aux jeunes qui, tout en travaillant sous des instructeurs compétents, pourraient un jour rendre de précieux services aux clubs senior du Canada.

Une triste histoire

Maintenant que Danny Gardella a accepté de l'argent et qu'il ne poursuivra pas les ligues majeures de baseball, les promoteurs de sport professionnel auront encore une fois le champ libre pour exploiter les athlètes imprudents ou trop jeunes, qui signent rapidement ce qu'on leur met sous la main pour quelques dollars, quitte à s'en repentir ensuite pour le reste de leurs jours. Le jeune Danny Lewicki, suspendu par la ligue Nationale et la C.A.H.A. — qui ne font certainement qu'un seul corps — nous sert d'exemple.

Parce que Lewicki ne veut pas jouer au hockey à Toronto et qu'il préfère demeurer dans une ville qu'il aime et où il a trouvé un bon emploi, on l'a suspendu du hockey amateur et professionnel. vie en jouant au hockey, car les Danny ne pourra pas gagner sa vie en jouant au hockey, car les magnats de ce sport veulent lui montrer qu'une fois qu'il a signé un engagement aussi antidémocratique que la formule "C", il n'a plus l'alternative de faire ce qu'il veut et de trouver un emploi là où il a envie de travailler.

Un bon avocat pourrait certainement forcer la C.A.H.A. à changer d'attitude, même si on ne peut forcer la main de la ligue Nationale. La C.A.H.A. bénéficie d'une exemption spéciale de taxes, parce qu'elle opère une série de circuits amateurs. Mais le fait d'avoir à obéir à la ligue Nationale, qui est un trust international, ne constitue-t-il pas une violation des lois du sport amateur? Si la C.A.H.A. dépend de la ligue Nationale, c'est donc que la C.A.H.A. fait partie d'une organisation professionnelle et qu'elle doit être considérée comme telle. Dans le cas de Lewicki, il s'agit de frapper la C.A.H.A. et la Nationale, là où cela peut leur faire mal, c'est-à-dire dans leur porte-monnaie.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.
LA ROCHEFOUCAULD.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kics)

VENDREDI 21 OCT.

7.30—CKSB à travers le Canada
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 22 OCT.

7.00—Ouverture
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du Jour
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Arthur Lavoie
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro. Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 23 OCT.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Alibert chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Votre architecture
8.30—Poème musical
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 24 OCT.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 25 OCT.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 26 OCT.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 27 OCT.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

"Les Variétés Françaises" à CKSB

L'émission radiophonique "Les Variétés Françaises à CKSB", organisée sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface par M. Lucien Daoust, passe en ondes tous les dimanches soirs de 9 h. 30 à 10 h. Les artistes dont les noms suivent figureront aux prochains programmes:

Dimanche 23 octobre: M. Bruno Brisebois, pianiste, et Mlle Cécile Le Nabat, soprano. M. Joseph Chaput, Grand Chevalier, adressera la parole.

Dimanche 30 octobre: Mlle Claire Guay.

Dimanche 6 novembre: Mlle Fabiola Desrosiers.

→ les écoles catholiques d'Angleterre . . .

(Suite de la première page)

tez pas pour un homme qui ne s'engagera pas formellement à vous accorder justice pour vos écoles. Je ne demande à personne de voter contre sa conscience. Si vous ne jugez pas devoir voter pour l'autre candidat, alors abstenez-vous de voter. C'est une lutte décisive pour nous . . . A moins que l'Etat ne nous accorde des secours financiers, un bon nombre de nos écoles devront disparaître".

Les Chevaliers de St-Colomban, qui se sont réunis pour leur assemblée générale à Leamington, Warwickshire, se sont engagés à faire de la lutte scolaire leur principal objectif. S. Exc. Mgr Petit leur adressa la parole et leur affirma qu'une campagne bien organisée avait été lancée en vue d'introduire en Angleterre le même système d'éducation sécularisée adopté sur le continent, et que cette même campagne avait pour but de calomnier les écoles catholiques afin de les rabaisser aux yeux du public. Seuls les catholiques peuvent faire obstacle à ces menées injurieuses et entraver le succès de cette campagne.

Deux autres évêques ont élevé la voix pour avertir leurs fidèles du danger encouru par les écoles catholiques: S. Exc. Mgr John A. Murphy, de Shrewbury, et S. Exc. Mgr Leo Parker, de Luton.

Au cours d'une allocution prononcée lors de la bénédiction de la pierre angulaire d'une nouvelle école catholique, à Baguley, Cheshire, Mgr Murphy dit que: "si le gouvernement n'accordait pas de subsides aux écoles catholiques, ce n'est pas une pierre angulaire que nous posons, mais une meule que nous nous mettons autour du cou". Le coût de cette école, qui s'élèvera à $200,000.00, devra être défrayé par les paroissiens. Le gouvernement n'y verse aucune contribution. De plus, les catholiques de l'endroit devront construire une Ecole Supérieure de $800,000.00.

Un membre de la Chambre des Communes, Sir Patrick Hannon, a dit récemment à Birmingham, que quel que soit le parti politique auquel un catholique appartient, il doit réaliser que l'éducation religieuse de ses enfants vient en premier lieu, et qu'il doit la leur assurer, même s'il doit pour cela sacrifier ses vues politiques.

Saint-Labre

Mariage
BEAULIEU—BEAULIEU

Le mardi 11 octobre, à 10 h. 30, eut lieu en l'église de St-Labre le mariage de Mlle Marguerite Beaulieu, fille de M. et Mme Nazaire Beaulieu, de Florzé, avec Valier Beaulieu, fils de M. et Mme Aurèle Beaulieu, de St-Léon.

M. l'abbé Valier Beaulieu, cousin du marié, officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe de sheer blanc, avec empiècement perlé. Son voile court était retenu par une jolie couronne; elle portait une gerbe de fleurs roses.

La fille d'honneur, Mlle Rita Beaulieu, soeur du marié, portait une longue robe en taffetas jaune, avec voile court et gants de même nuance.

M. Emile Beaulieu, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent chez les parents de la mariée où le dîner fut servi, ainsi que le souper le soir.

A leur retour d'un voyage à Kenora, M. et Mme Valier Beaulieu résideront à St-Léon.

• • •

La première de notre série de parties de cartes qui a été organisée par les familles B. Gisiger, J. Gerardy et A. Gendron, rapporta la jolie somme de $90.00. Mercis sincères aux organisateurs.

AU POSTE CKSB

Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

Le R. F. A. Limoges décédé

Le R. F. Arthur Limoges, O.M.I., est décédé le samedi 14 octobre dernier au sanatorium de Ste-Agathe-des-Monts, P.Q.

Né à St-Hippolyte, comté Terrebonne, P.Q., le 3 avril 1897, le défunt était le fils de Joseph Limoges et d'Eugénie Morin.

Entré chez les Oblats le 15 septembre 1915, il prit l'habit le 28 du même mois. L'année suivante, le F. Limoges prononçait ses premiers voeux de religion puis, de Lachine, P.Q., il était envoyé à Edmonton, Alta, où il reçut une obédience pour la Maison St-Joachim, en qualité de portier et de sacristain.

Quelques années plus tard, c'est-à-dire en 1919, il vint au Manitoba pour demeurer au Juniorat de la Ste-Famille et s'occuper de différents travaux. Vers la fin de la même année, l'Ecole indienne de Marieval bénéficia de ses services comme surveillant des enfants. Deux années plus tard, il fut envoyé à Lebret, Sask. En 1922, il retourna à Marieval pour occuper la même fonction qu'en 1919. En 1925, il fut envoyé à Camperville, puis à Kenora en 1928, où il remplit toujours la charge de surveillant des enfants. Mais la maladie commençait déjà à faire son oeuvre, et en 1932 le Frère Limoges fut condamné à un repos de quelques années.

En 1936, comme les forces lui étaient revenues, il fut envoyé en mission, c'est-à-dire à Berens River, Man., où il demeura 8 ans. Epuisé, surtout par la maladie, il quitta le pays de missions pour s'occuper de travaux moins fatigants au Collège de Gravelbourg, Sask. Il y demeura 5 ans. Ensuite, il revint au Juniorat pour se reposer car une forte maladie de coeur le minait. Après plusieurs attaques de coeur, l'on décida de l'envoyer au sanatorium de Ste-Agathe-des-Monts, P.Q., où il mourut.

R. I. P.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Inauguration du nouveau poste français d'Edmonton

Le 20 novembre prochain marquera une date inoubliable dans l'histoire religieuse et française de nos compatriotes de l'Alberta. En effet, **La Survivance** d'Edmonton nous annonce que le poste de radio français CHFA sera inauguré officiellement ce jour-là. Depuis un an, nous avons suivi avec intérêt les progrès accomplis dans le domaine de la perception et de la construction. Le travail a été mené avec entrain et persévérance. La population française de l'Alberta a collaboré d'une façon admirable avec les organisateurs de radio-française. Les chefs n'ont pas été déçus. Ils avaient misé sur le patriotisme des Franco-Canadiens pour mener à bonne fin l'entreprise considérable de l'installation d'un poste radiophonique, et ils ont reçu l'appui moral et matériel nécessaire dont ils avaient besoin et qu'ils méritaient.

Lorsque l'idée de construire des postes français dans l'Ouest fut lancée, il y a quelques années, plusieurs la reçurent avec un sourire sceptique, convaincus que ce n'était qu'un enthousiasme passager qui se dissiperait comme un feu de paille. Grâce à l'effort persévérant d'hommes de la trempe de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, grâce à la collaboration des Canadiens du Québec et des provinces de l'Ouest, l'idée est devenue réalité. St-Boniface possède un poste radiophonique de langue française. CKSB fait honneur à la population française du Manitoba. Même les gens de langue anglaise savent apprécier le caractère artistique de ses émissions. Tout le long du jour, ce poste charme l'oreille de ceux qui sont aux écoutes; tout le long du jour, il diffuse dans les foyers les syllabes françaises et se fait ainsi l'apôtre de la langue française auprès de toute la maisonnée.

Le 20 novembre, à moins de circonstances imprévues, CHFA inaugurera ses émissions. L'événement est unique dans la vie franco-albertaine. Un poste radiophonique exclusivement français est une réalisation qui étonne, lorsque l'on considère les difficultés et les obstacles qu'il a fallu surmonter pour arriver à mettre sur pied une oeuvre d'une telle envergure. L'obtention du permis n'a pas été chose facile, vu l'opposition d'un certain groupe qui a tout fait pour influencer les autorités. La ténacité, la prudence, la diplomatie des membres de Radio-Ouest française ont triomphé. La tâche était compliquée, ardue. Le R. P. P.-E. Breton, le Dr Beauchemin et les principaux organisateurs de la radio française de l'Alberta ont accompli un travail qui leur fait honneur. Tous les Franco-Canadiens de cette province, qui ont contribué si généreusement à la campagne de recrutement des milliers de dollars requis pour la consrtuction du poste CHFA méritent des éloges. C'est un magnifique tribut à leur patriotisme, un témoignage de leur amour envers la langue française.

L'empressement de la population à répondre aux désirs et à seconder les efforts des organisateurs de l'entreprise, qui verra sa réalisation le 20 novembre, est un gage de succès pour le fonctionnement du poste CHFA. Car, il ne faut pas l'oublier, la construction d'un poste radiophonique est une chose, son maintien en est une autre. L'enthousiasme de l'inauguration peut se refroidir, la diffusion quotidienne peut devenir un fait ordinaire, routinier, auquel on ne prête pas toute l'attention voulue, en ce sens que l'on oublie le coût d'opération.

Afin de renseigner la population française de l'Alberta sur le fonctionnement du poste CHFA, l'Association a convoqué un congrès général qui coïncidera avec l'inauguration du poste radiophonique. Excellente idée. Les délégués et les visiteurs des divers centres français de la province, et par eux toute la population franco-albertaine, pourront se rendre compte de l'oeuvre qu'ils mettent sur pied, de son rouage, de son influence, des modalités de l'aide qu'ils doivent lui fournir pour la maintenir.

Il convient de féliciter tous ceux qui ont contribué à la réalisation de CHFA, qui constituera une forteresse au point de vue religieux et français. Les efforts déployés par les partisans d'une langue, d'une religion, contre l'obtention de postes radiophoniques français indiquent l'importance de cette forteresse. Mais que ces gens se rassurent. Les postes radiophoniques français, celui de St-Boniface et celui de l'Alberta, n'utiliseront pas leur puissance pour semer la haine et la méfiance, ils respecteront les sentiments et les convictions des divers groupes qui composent la population canadienne.

Quant aux Franco-Canadiens de l'Alberta, comme ceux du Manitoba d'ailleurs, ils peuvent à juste titre se féliciter et se réjouir de leur entreprise. Ils ont en main un instrument de survivance religieuse, française et artistique d'une puissance presque illimitée.

J. V.

Dimanche des missions

C'est le 23 octobre qu'a lieu cette année le dimanche des Missions. Cette initiative annuelle, approuvée et encouragée par le Souverain Pontife, a pour but de rappeler aux fidèles l'importance des missions et de les amener à mieux accomplir leurs obligations envers elles. Car à tout chrétien incombe ce qu'on peut appeler "le devoir missionnaire". Membre du corps mystique du Christ, il doit travailler à son accroissement, il doit aider les autres hommes, ses frères, à accomplir leur salut. Ceux-là surtout qui n'ont pas été favorisés du don de la foi, et peuvent difficilement arriver à connaître Notre-Seigneur, ont un droit particulier à son aide. Comment remplir ce devoir missionnaire? Par la prière, par l'aumône, par les vocations missionnaires. Le 23 octobre prochain est la journée désignée par le Pape pour que chaque fidèle réfléchisse à ce devoir missionnaire, se demande comment il l'accomplit et se dispose à mieux le remplir à l'avenir.

Les communistes épurent les bibliothèques

Toutes les bibliothèques paroissiales et diocésaines de Slovaquie sont l'objet actuellement d'une revision ordonnée par les autorités civiles. Tous les livres mis à l'index par les communistes, c'est-à-dire qui se trouvent en contradiction avec l'idéologie marxiste-léniniste, sont rassemblés et envoyés au pilon. Les bibliothèques privées et publiques ont depuis longtemps déjà été épurées. (Kipa)

Foi de notre population

Les événements religieux qui se sont déroulés dans notre province durant les trois derniers mois, constituent un éloquent témoignage de l'esprit de foi de la population catholique, et en particulier des Canadiens français.

Le ralliement en faveur de la prière en famille qui eut lieu au Parc Polo demeurera le fait religieux marquant de l'année 1949. Il a été précédé de manifestations pieuses dans toutes les paroisses de la province du Manitoba.

La vie religieuse du groupe catholique est plus intense qu'elle ne l'a jamais été: les communions sont plus nombreuses, l'assistance aux offices religieux meilleure et les offrandes plus généreuses.

Par les temps troublés que nous traversons, une semblable vitalité religieuse offre des consolations qui sont toutes à l'honneur de notre population et qu'il est encourageant de souligner.

Hommages à M. Louis St-Laurent

"L'Action Catholique" de Québec publie un communiqué du Conseil Diocésain de la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Québec qui se lit comme suit: "Les membres de la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Québec réunis en congrès dans la vieille capitale ont adopté plusieurs résolutions d'importance.

"Ils ont félicité le très hon. Louis Saint-Laurent pour son travail dans l'abolition des appels au Conseil privé, étape importante vers notre indépendance complète..."

Le fait nous semble mériter d'être consigné dans nos colonnes. Il contraste singulièrement avec les propos que quelques Canadiens français ont tenus avant que M. Saint-Laurent ne soit appelé à diriger les destinées de notre pays.

Et notre tirage . . .

Le rapport de la "Canadian Weekly Newspaper Association", section du Manitoba, pour le premier semestre de l'année 1949 vient de nous arriver.

La Liberté et le Patriote enregistrait à la fin de juin le tirage le plus élevé de tous les hebdomadaires du Manitoba, soit 9,654. Le **New Pathway** se classait deuxième avec un tirage de 7,626 et tous les autres comptaient moins de 5,000 abonnés.

Mais depuis juin, **La Liberté et le Patriote** a fait du chemin. Grâce à l'excellent travail qui a été accompli au Manitoba et en Saskatchewan, nous comptons aujourd'hui 10,233 abonnés.

C'est un succès dont nous nous réjouissons et dont la population française des provinces des Prairies a lieu de s'enorgueillir.

M. Hansford, candidat de la CCF dans St-Boniface

M. Hansford, chef provincial de la CCF au Manitoba et député de St-Boniface à la dernière Législature, annonce qu'il briguera de nouveau les suffrages aux élections qui seront tenues le 10 novembre.

Les électeurs catholiques et canadiens-français se rappelleront au jour du scrutin l'attitude que M. Hansford a prise lors du débat sur le divorce, qui fut tenu à la Chambre manitobaine en 1947. Quoique représentant un comté à majorité catholique, M. Hansford avait alors réclamé à la Chambre que "l'on augmente les motifs pour lesquels le divorce puisse être accordé . . ."

Devant les tristes conséquences que le mépris de la loi divine sur l'indissolubilité du mariage cause dans notre société moderne, l'électeur consciencieux se demandera le 10 novembre prochain si l'attitude prise par M. Hansford était conforme au bien-être de la société et surtout aux vues de la population qu'il était censé représenter . . .

Un député doit être jugé par les actes qu'il a posés à la Chambre et non par les discours doucereux qu'il prononce au cours de la campagne électorale.

L. L.

Les Russes en Lettonie

Le Bulletin d'information "La Lettonie derrière le rideau de fer", publié à Stockholm, signale que plus de 300,000 Lettons auraient été déportés ou exécutés. Il s'agit surtout de paysans, expédiés en Sibérie ou en Asie centrale, pour avoir fait de l'opposition au système de kolkhozes (80% des fermes lettones appartiennent aux organisations collectives). A part la police, trois divisions blindées soviétiques sont chargées de réprimer les troubles paysans. En une seule semaine, plus de 70,000 personnes auraient subi la déportation.

En route pour l'Europe.



M. Gabriel Drouin, généalogiste bien connu de Montréal, photographié à bord du paquebot "Empress of Canada" en partance pour Liverpool. M. Drouin fera un long voyage à travers treize pays européens et ouvrira trois nouveaux bureaux à Londres, Edimbourg et à Dublin. M. Drouin tient ici entre ses mains l'arbre généalogique du premier ministre du Canada, le très hon. Louis St-Laurent.

Billet du vendredi

La vie en ligne droite de Sigrid Undset

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Hors des pays scandinaves, la véritable stature de Sigrid Undset ne sera pas connue de longtemps. Une bonne partie de son oeuvre n'existe qu'en norvégien. Quand la romancière mourut, il y a quelques mois, on l'acclama partout comme l'un des grands écrivains de son temps. L'hommage était mérité. Pourtant, l'immense majorité des critiques ne la connaissaient qu'à moitié, par des traductions. Elle était venue lentement au catholicisme, non par des voies imprévues, mais par l'étude de l'histoire et des religions, et ne se convertit définitivement qu'en 1924. Elle avait 42 ans. Sa vie fut d'une belle unité, féconde et remplie, logique par la droiture des idées comme par l'acceptation des devoirs qui s'imposent à l'être humain. Elle mena de front sa carrière d'écrivain et celle, non moins absorbante, d'épouse et de mère. Elle fut une femme comme on n'en rencontre que quelques-unes, dans une génération. Son oeuvre reflète la Norvège, son histoire, son aspect physique, l'âme profonde et distinctive de son peuple, mais ses interprétations de l'homme atteignent à l'universel. Par le réalisme le plus objectif, qui n'hésite pas à donner dans le régionalisme, le provincialisme même, elle montre hommes et femmes tels qu'ils sont chez elle, tels qu'ils sont et peuvent être aussi ailleurs, car la nature humaine, dans ce qu'elle a de plus vrai, ne change pas avec les pays. L'homme reste partout le même, quels que soient les facteurs qui contribuent à l'éducation, la formation, l'épanouissement des individus.

★

C'est en écrivant sa fameuse trilogie de **Kristin Lavransdatter**, popularisée depuis longtemps dans les pays de langue anglaise, que Sigrid Undset s'achemina définitivement vers le catholicisme. Elle y brosse une immense fresque du moyen âge, où n'avait pu lui échapper l'influence bienfaisante de l'Eglise, dans une société en travail de transformations majeures. Elle n'ignore rien de ce qui caractérise le christianisme du temps: l'unité de sa doctrine, l'autorité, principe de toute vie ordonnée, la recherche intellectuelle dans abbayes et monastères, l'influence créatrice dans le domaine des arts, de l'architecture, de la littérature en floraison, le sens et le goût de la beauté qui demeure, étayée par des critères sûrs. Logique elle-même et passionnée d'ordre, dans sa vie personnelle comme dans les idées dont elle s'inspirait, elle s'engagea sans hésiter dans le chemin qui lui paraissait le plus droit. Il conduisait à l'Eglise et elle s'agenouilla, en pleine connaissance du geste qu'elle posait, sans humilité ni abjection de parade, mais avec la dignité un peu froide et déterminée qu'on remarque dans son oeuvre. Elle savait ce qu'elle faisait et pourquoi. Depuis longtemps, elle avait pesé le pour et le contre, examiné, comparé, conclu. Il ne s'agissait pas de sentiment de religiosité, mais de raisonnement et de conviction, acquise par des années de réflexion. La vie et l'oeuvre de la romancière sont une, par la justesse des concepts et l'immuabilité des principes. Elle ne joue pas avec les idées. Elles sont ou elles ne sont pas. Dès qu'elle les aperçoit, elle s'y rattache et les applique, avec la rigueur d'esprit qui la caractérise. Elle a de l'ampleur et de la profondeur, et une intégrité morale qui lui valut l'admiration de l'univers.

★

Elle ne joue pas avec les idées. Pour elle, la vie est chose sérieuse. Elle n'est que transitoire et ne doit pas être une fin en elle-même, mais la préparation d'une autre vie, l'éternelle. Aussi, les ambitions et les passions des hommes ont assez peu d'importance, en fonction du plus grand bien vers lequel chacun doit tendre. Pour les mêmes raisons, l'existence humaine doit être digne, fondée sur la notion et l'acceptation du devoir. L'amour, la passion, la satisfaction sexuelle ne sont point des buts, mais des moyens, par lesquels se réalise la famille, sans laquelle une société stable ne saurait être. Rien ne doit prévaloir contre l'unité et la continuité de la famille, ni l'instinct, ni l'appétit des biens matériels, ni la mésentente entre époux, ni le divorce. Comme la famille, la communauté, la société a ses responsabilités, déterminées par la mesure de bien commun due aux individus. Et cette conception de l'univers n'est pas possible, si l'on écarte Dieu et l'idée du retour à Dieu. Les romans de Sigrid Undset impliquent que le désarroi du monde moderne n'existerait pas, si les hommes s'étaient partout soumis à la loi du devoir, en regard de Dieu, de la famille et de ce qui suit. Comme sa vie, l'oeuvre de la romancière est un enseignement. Sigrid Undset naquit au Danemark, dans la jolie ville de Kallundborg, le 20 mai 1882. Son père, Ingvald Martin Undset, était un archéologue en vue, qui laissa plusieurs oeuvres et mourut à quarante ans, avant de connaître la gloire qui lui était due. Il initia sa fille au travail méthodique, aux sagas nordiques et à l'histoire du moyen âge, fut dans sa vie une influence dominante, lui mit entre les mains des outils dont elle sut se servir. Elle embrassa la foi catholique en pleine célébrité et mourut en juin 1949, à Lillehamer.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Congrès de la presse catholique

La date du congrès international de la Presse catholique vient d'être fixée. Il se tiendra à Rome, durant l'Année sainte, du 16 au 18 février. Les congressistes étudieront ce sujet: "La Presse catholique au service de la vérité, de la justice et de la paix". Le nouveau Conseil canadien de la Presse catholique y sera représenté. Son comité exécutif en a ainsi décidé après avoir entendu le rapport du secrétaire, M. Thomas Greenwood, qui vient de rentrer d'un voyage à Rome et en France. Une réunion générale du Conseil canadien aura lieu à Montréal le 12 novembre. Il y sera surtout question du Congrès international de Rome.

On signale que, chaque dimanche, les 159 églises catholiques de Budapest ne désemplissent pas. Des messes y sont célébrées de 5 heures du matin à 9 heures du soir, sauf une brève interruption l'après-midi. Cette ferveur est en partie la résultante d'une plus grande réflexion des fidèles à la suite de la persécution dont ils sont victimes.

La Chronique »»» Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

Les communistes écrasés aux élections autrichiennes et norvégiennes.

Le semaine dernière pendant que la France traversait de nouveau une crise politique, les électeurs autrichiens et norvégiens allaient aux urnes. L'importance de ces élections était évidente et l'on comprend facilement la satisfaction des milieux occidentaux à la suite de l'écrasement général des éléments communistes dans ces deux pays. Tout comme en Allemagne occidentale, la population de l'Autriche a jugé à propos de manifester clairement son sentiment anticommuniste. En Norvège, les communistes ont été littéralement pulvérisés. La Finlande tenant le coup, il est réconfortant de constater que le Nord de l'Europe échappe à l'emprise communiste. C'est toutefois en Autriche que les résultats étaient attendus avec impatience, car il ne faut pas oublier que les Soviets occupent toujours une partie de la république.

Différence avec 1945

En Autriche, une coalition populiste-socialiste gouvernait le pays depuis 1945. Si d'une manière générale le gouvernement s'est acquitté de ses responsabilités avec succès, on avait hâte cependant de voir quelle allait être la réaction des nouveaux électeurs, c'est-à-dire les 480,000 nazis récemment blanchis, les 350,000 prisonniers rapatriés, les 120,000 Volksdeusche naturalisés autrichiens et les 70,000 jeunes inscrits sur les nouvelles listes. En outre, il existait seulement trois partis en 1945: les populistes (chrétiens sociaux), les socialistes et les communistes. Or cette année une multitude de groupements se constituèrent à côté des trois partis traditionnels, notamment l'Union des Indépendants. Les résultats des élections démontrent que le peuple autrichien conserve son aversion à l'endroit du bolchévisme et son attachement aux principes démocratiques.

La campagne électorale

Si la campagne électorale a donné lieu à une propagande effrénée de la part des divers partis, Vienne n'a jamais vu autant d'affiches depuis qu'elle existe, — il reste que les puissances occupantes ont permis aux Autrichiens de régler leurs affaires en famille. Sans doute, les Soviets ont appuyé les communistes, mais il semble que la liberté d'action des autres partis n'en a pas souffert et que les électeurs ont voté en toute liberté. Les chrétiens sociaux n'ont pas conservé la majorité absolue, mais leurs pertes sont sensiblement moins sérieuses que celles des socialistes qui, néanmoins, sont arrivés facilement au deuxième rang. Ensemble, les deux partis de la majorité ont totalisé près de 3,500,000 voix, tandis que le bloc communiste n'a réuni que 212,651 suffrages. Le parti qui a obtenu la troisième position, l'Union des Indépendants, a groupé près de 500,000 électeurs, résultat qui constitue en quelque sorte l'élément surprenant et inquiétant de cette consultation électorale. On estime à plus de 94 pour-cent la proportion des électeurs qui se sont rendus aux urnes, chiffre qui indique combien les Autrichiens ont pris leur rôle au sérieux.

L'Union des Indépendants

Qu'est-ce que l'Union des Indépendants? Il s'agit d'un groupement dirigé par Kerbert Kraus qui, note **Le Monde**, a rallié nombre de mécontents et encore davantage de nazis impénitents mais officiellement blanchis. Les leaders de ce nouveau parti politique n'ont pas caché leur intention de maintenir la tradition nazie et de réclamer le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. Soulignons que l'Union des Indépendants n'est pour le moment qu'un groupement électoral et non un parti politique autorisé à siéger à la Chambre. En vertu d'une décision prise en décembre 1945, il est loisible aux puissances occupantes d'interdire tout autre parti politique que les trois partis officiels. C'est seulement le 24 juin dernier que l'Union des Indépendants a été autorisée à présenter des candidats, sans pour cela qu'il lui soit automatiquement accordé le droit de siéger à la Chambre. Quelle sera la réaction des puissances occupantes devant le succès relatif des Indépendants? Ce parti sera-t-il interdit? Pour le faire, les trois puissances devront être toutes d'accord, ce qui serait fort étonnant, comme l'a fait remarquer Georges Penchenier dans **Le Monde.** Mais la question est encore plus complexe si les Soviets s'opposent à la légalisation de l'Union des Indépendants et si les Anglo-Saxons se déclarent en faveur du maintien de son existence, **"une pareille divergence de vues,** ajoute Penchenier, **aura peut-être une profonde répercussion sur le traité de paix tant attendu, toujours remis."** Et la question la plus importante pour l'Autriche, c'est son traité de paix. La coalition populiste-socialiste n'aura pas la partie facile, les Soviets pouvant prendre prétexte d'une petite minorité de nazis impénitents pour prolonger indéfiniment l'occupation de l'Autriche. Entre temps, le cabinet autrichien aura à prendre une décision inévitable sur la dévaluation.

Les socialistes norvégiens majoritaires.

Bien que la Norvège n'occupe pas sur le plan international une place aussi considérable que l'Autriche, les élections norvégiennes étaient attendues avec anxiété, par suite de l'adhésion de la Norvège au Pacte Atlantique. Avant la dissolution du parlement, le parti socialiste ne disposait que d'une faible majorité sur l'ensemble des partis, soit un siège. Les communistes comptaient 11 sièges. On doutait que les socialistes réussissent à conserver et à accroître leur majorité au parlement. Or, on constate que le parti socialiste pourra compter sur au moins 87 sièges, c'est-à-dire qu'il disposera d'une majorité absolue. A l'exception des communistes, les autres partis (conservateur, libéral, agrarien et parti chrétien du peuple) ont maintenu pratiquement leur position. Mais quelle débâcle pour le parti communiste. Sur 11 sièges qu'il possédait avant la dissolution, il ne lui en restera seulement 1, soit une perte de 10 sièges. Le premier ministre norvégien a déclaré après les élections qu'il considérait le verdict populaire comme une approbation non équivoque de sa politique extérieure, plus particulièrement de l'adhésion de la Norvège au Pacte Atlantique. Il a en outre ajouté que son gouvernement n'avait pas l'intention de pousser plus avant dans la voie des nationalisations. La politique économique norvégienne conserve une large place à l'initiative individuelle tout comme le font les socialistes suédois qui sont avant tout des praticiens et non des doctrinaires.

L'échec des communistes dépend pour une bonne part de l'action des syndicats ouvriers qui appuient le travaillisme norvégien. Les grèves infructueuses provoquées par les communistes en Finlande ont singulièrement éclairé la lanterne des syndicalistes norvégiens. Il y a quelques semaines une mission syndicale norvégienne visita la Russie. Le rapport de cette mission a soulevé un grand intérêt en Norvège . . . et en U.R.S.S. Après avoir étudié sur place la structure des salaires, l'aménagement des conditions de travail dans les usines, le niveau des travailleurs, les syndicalistes norvégiens ont conclu que les syndicats soviétiques sont aux ordres de l'Etat et de ses fonctionnaires, qu'ils poussent l'ouvrier au travail et à la production, qu'ils ne défendent pas leurs intérêts professionnels, mais soutiennent en toutes circonstances ceux des entreprises et du régime communistes. Aussi les syndicats norvégiens se sont-ils retirés de la Fédération syndicale mondiale qui est sous la domination soviétique. Le rapport de la mission norvégienne en U.R.S.S. n'est sans doute pas étranger à la débâcle du parti communiste norvégien.

A la Chambre des Communes. . .

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

M. St-Laurent proclame la souveraineté du Canada.

OTTAWA — Le plus grand débat de la présente session et peut-être le plus important débat depuis la Confédération vient de s'engager aux Communes sur un niveau fort élevé. Déjà les positions sont prises. Le premier ministre St-Laurent a été clair et son discours ne prête à aucune équivoque. En présentant la résolution qui réclame du Parlement britannique le droit pour le Parlement canadien de modifier notre constitution lorsqu'il s'agit de questions relevant du pouvoir central, M. St-Laurent a situé toute la question dans cette phrase: Devons-nous reconnaitre que le Canada est un pays souverain ou non? S'il l'est, le Canada doit agir comme une nation adulte et assumer ses propres responsabilités. Si nous ne voulons pas assumer nos responsabilités, nous devons retourner à l'adolescence et demander aux autres d'être nos tuteurs.

Au Canada, on sait que les questions constitutionnelles se divisent en trois catégories: celles qui concernent seulement les provinces; celles qui concernent seulement les autorités fédérales, et celles qui concernent à la fois les autorités fédérales et provinciales.

De son côté, M. George Drew a proposé un amendement en vue de convoquer une conférence fédérale-provinciale avant même que toute mesure constitutionnelle soit mise à l'étude aux Communes. Selon le chef de l'opposition, la mesure proposée par M. St-Laurent divise en deux la constitution, alors que celle-ci devrait être traitée dans son ensemble en consultant les provinces.

Mais si on connait le ton et le sens des arguments qui seront apportés par les représentants du peuple aux Communes sur ce débat qui demeurera célèbre, on connait aussi les opinions des premiers ministres de toutes les provinces du Canada. Le premier ministre St-Laurent vient, en effet, de déposer aux Communes les lettres qu'il a échangées avec les autorités provinciales concernant la tenue d'une conférence intergouvernementale en vue de trouver une méthode pour moderniser la constitution dans la partie qui regarde les autorités fédérales et provinciales.

M. Manning

Le chef du gouvernement créditiste de l'Alberta, M. C. E. Manning, a été le seul à se joindre au premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, pour demander au premier ministre du Canada, M. St-Laurent, de consulter les provinces avant d'inviter Londres à donner au Parlement fédéral le droit de modifier la partie exclusivement fédérale de la constitution.

Toutes les provinces, sauf le Québec et l'Alberta, ont déjà accepté l'invitation de M. St-Laurent, d'assister à la prochaine conférence fédérale-provinciale.

M. Manning dit dans sa lettre au premier ministre du Canada "qu'il est difficile de voir comment une modification de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique pourrait n'atteindre que les seuls pouvoirs fédéraux sans, du même coup, intéresser jusqu'à un certain point du moins, les droits des provinces". Avant de modifier la constitution, même dans le domaine de la compétence fédérale, M. Manning est d'avis qu'il est d'une extrême importance que les représentants des gouvernements fédéral et provinciaux se réunissent afin d'étudier à fond la question du conflit des compétences fédérales et provinciales.

M. Campbell

M. Douglas Campbell, premier ministre du Manitoba, fait le commentaire suivant sur la décision du fédéral d'amender seul la constitution sur les questions de son ressort: ". . . Le gouvernement du Manitoba est d'avis qu'il pourrait bien y avoir des divergences d'opinions sur la question de savoir si certaines modifications qu'on se propose d'apporter à la constitution se rapportent uniquement à des questions fédérales ou si elles atteignent les intérêts, les droits ou la compétence des provinces. Avant de donner son adhésion à une proposition en particulier, notre gouvernement entend donc étudier soigneusement la manière dont on protégera les droits des provinces".

La Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick, la Colombie canadienne, l'Ile du Prince Edouard et Terre-Neuve ont accepté de participer à la conférence qui aura lieu immédiatement après la session fédérale.

Les deux autres provinces, la Nouvelle-Ecosse et l'Ontario désirent que la conférence intergouvernementale étudie la formation de la Cour suprême, le tribunal de dernière instance au pays qui sera appelé à juger des cas douteux lorsqu'il s'agira de savoir si telles ou telles juridictions relèvent des provinces ou du gouvernement fédéral.

Le débat qu'on vient d'entendre aux Communes est fort important, mais on estime que la conférence elle-même le sera davantage. N'est-ce pas au cours de cette conférence que les autorités provinciales et fédérales décideront de réécrire la constitution de notre pays?

SAINT-BONIFACE

A la Basilique

Reconnaissance

La neuvaine sous l'égide de Notre-Dame du Cap et la Croisade du Rosaire laisseront des traces profondes, un souvenir bienfaisant, dans les âmes des paroissiens de la Basilique.

Que la sainte Vierge obtienne des grâces de choix pour tous ceux qui ont été l'instrument du bon Dieu auprès de nous, à l'occasion de la Croisade et de la neuvaine.

Le samedi 29 octobre, à 7 h. 30, la messe sera chantée en l'honneur de la sainte Vierge, en reconnaissance pour toutes les grâces reçues.

Allons tous voter...

La Commission Scolaire de St-Boniface a besoin de notre autorisation pour pouvoir faire ériger une nouvelle construction qui recevra les élèves de l'Institut St-Joseph, depuis les plus petites jusqu'à celles du Grade VI.

Par ce fait même, les garçons de Provencher seront seuls à partager les classes de leur Institut.

Nous aimons nos enfants: nous voulons qu'ils soient aussi bien que possible, dans des classes où il y aura plus d'espace, plus d'air et plus de lumière.

Que notre vote soit un encouragement à nos Commissaires!

Fédération paroissiale

Les organisations catholiques de St-Boniface seraient reliées entre elles par un Grand Conseil, formé d'un représentant de chacune des organisations paroissiales ou qui rendent des services dans la paroisse.

Grande perception annuelle

Au lieu d'avoir trois perceptions, dans la paroisse: l'une pour l'Association d'Education, l'autre pour l'Oeuvre des Bourses, la troisième pour le Fonds des Oeuvres, nous aurons **une seule** perception annuelle. Et le Fonds des Oeuvres sera administré par le Grand Conseil de la Fédération de nos organisations catholiques.





Causerie sur le général Leclerc à St-Boniface

Le 28 novembre 1947, un avion pris dans une tempête de sable, s'écrasait dans le Sud-Algérien. Ses occupants étaient carbonisés.

Dans cet accident, disparaissait l'un des plus purs visages de la France contemporaine: le général Leclerc, gentilhomme chrétien, vivant symbole de la France renaissante. Soldat de France, Leclerc était aussi soldat du Bien et de Dieu.

Il a libéré des villes, reconquis des territoires, mais surtout, il a su donner aux hommes de bonne volonté le goût de vivre aux confins des possibilités humaines, là où s'arrête le devoir, là où commence le don de soi.

Le jeudi 27 octobre 1949, M. Jean Leroy-Thiebaut, ancien compagnon du général Leclerc, après avoir évoqué la belle figure de son chef, montrera divers aspects de la France d'aujourd'hui. La conférence sera suivie de films.

La 1ère séance: 3 h. 30 p.m. Prix d'entrée: $0.15 (réservée aux étudiants et étudiantes.

La 2ème séance: 8 h. 30 p.m. Prix d'entrée: $0.35.

Des pourparlers sont en cours pour que cette conférence avec films soit également donnée à St-Claude et à Notre-Dame de Lourdes.

Journée des parents



Cette photo représente une partie de la foule qui a assisté à la Journée des parents, qui eut lieu au Juniorat le 9 octobre.

La journée des parents au Juniorat de la Ste-Famille

Le dimanche 9 octobre, les Junioristes avaient le bonheur d'offrir la bienvenue à leurs parents. Une température clémente favorisait le rendez-vous. Dès 9 h. 30, la cour du Juniorat se vit envahie par une filée d'automobiles dont l'ordre était maintenu par une gendarmerie d'occasion, Junioristes évidemment; gendarmes très gentils d'ailleurs. Les parents venaient nombreux témoigner à Tit-Paul ou à Pierrot leurs plus sincères encouragements.

Grand'messe

Une grand'messe solennelle, chantée par le R. P. Provincial, marqua le début de la fête. L'assistance fut des plus impressionnantes. Les chantres, les parents sous les yeux, ou plutôt les yeux sur leurs parents, semblaient avoir embelli leur voix pour la circonstance. Le sermon, donné par le R. P. Supérieur, dut émouvoir tous les parents. Bref, cette messe a réuni Pères, parents et élèves dans une prière commune pour que cette année de formation et d'étude soit des plus fructueuse.

Inspection, diner

Après s'être groupés pour se faire photographier, tous se dispersèrent pour l'inspection minutieuse de la maison. Et à midi "tapant", au réfectoire comme à la salle de récréation, des marmites immenses remplies de bonnes fèves au lard attendaient les convives. Les servants généreux remplirent consciencieusement leur devoir avec leurs fèves de qualité supérieure — je crois bien! elles avaient été achetées du frère du Père Supérieur. Et pour finir le festin, on apporta une quinzaine de gallons de crème glacée. Comme diraient nos Méthodistes, à la suite du romancier Debeauvais: "Abundant cibis".

Partie de balle dure

Peu après le repas, M. Lacoste, le capitaine du club des parents (qui n'était pas encore formé) manifesta son désir de jouer une partie de balle dure contre les jeunes. Le club des visiteurs, formé "d'anciens professionnels", se rendit compte de la supériorité des Junioristes. Mais je ne voudrais pas manquer de souligner le beau jeu d'ensemble du club des parents. Que dire de leur fameux gobeur, M. LaFlèche, de Charleswood, qui signalait tant de numéros au lanceur, son fils Claude! Cependant, celui-ci ne lui fut pas obéissant ce jour-là: les balles se comptèrent plus nombreuses que les prises. Je ne dois pas oublier aussi leur troisième but, ce petit homme de Ste-Agathe (M. Brémault), qui, le sourire aux lèvres, avait aussi la balle dans son gant pour surprendre les passants. En un mot, ce fut une partie pleine d'entrain et de gaieté.

Réunion des parents et des professeurs

Après un tel exercice, les parents étaient bien disposés à faire un peu d'étude. On en profita pour les faire monter à notre salle d'étude, où eut lieu une réunion avec le corps professoral du Juniorat. Malheureusement, les élèves n'ont pu y être admis . . . et les Pères ne nous en disent à peu près rien! Cependant, tous s'entendent pour dire que cette réunion a pour but de renseigner les parents sur la vie de leurs fils ici, sur des questions de formation intellectuelle et religieuse, et de leur faire un exposé des différentes organisations créées pour développer le sens social et la responsabilité en chacun de nous.

Séance récréative

La séance récréative qui suivit ne fut pas sans intéresser aussi vivement l'auditoire. D'abord la fanfare, sous l'habile direction du R. P. Supérieur, présenta trois pièces enlevantes. A ce sujet, quelques parents me demandèrent si le joueur de tambour (Tit-Blanc, alias M. Desrosiers) était assis ou debout. Je leur répondis donc: "Il est juché sur une banquette!" Après avoir mis son cornet de côté, le R. P. Godbout capta l'attention de l'assistance avec l'aide de sa chorale. Cette partie musicale du programme fut suivie de fines déclamations présentées par deux de nos jeunes. Pour terminer le rassemblement, les RR. PP. Provincial et Supérieur exprimèrent leurs sentiments de reconnaissance envers les parents qui étaient venus si nombreux visiter le Juniorat.

But de la journée

Source de joie et de satisfaction, cette belle journée devait quand même prendre fin. Entraide, compréhension, encouragement: voilà bien ce qui ressort de notre Journée des parents 1949. "A l'an prochain", de dire le R. P. Supérieur, dans une dernière poignée de main. "Oui, mon Père! on y sera", de répondre unanimement les parents.

Roland LECLAIRE.

Une brochure sur le père Aulneau

Nous annoncions il y a quelque temps, qu'un prêtre du Minnesota, M. l'abbé Shanahan, curé de Warroad, avait été autorisé à construire une église en l'honneur du Père Aulneau, S.J., lequel fut mis à mort sur l'Ile au Massacre en 1736. Nous apprenons que la lettre de l'épiscopat du Minnesota, appuyant ce projet, a été lue dans toutes les églises catholiques de l'Etat et que les catholiques en général s'intéressent beaucoup à ce mouvement. M. Shanahan vient de publier une brochure de 34 pages où il raconte l'incident du massacre du Père Aulneau et de ses compagnons. La brochure est intitulée "Minnesota's Forgotten Martyr".

Ce projet a eu le don de faire revivre bien des souvenirs. De tous les témoins immédiats de la découverte du Fort St-Charles, il ne reste, croyons-nous, que le vénérable archevêque de St-Boniface, S. Exc Mgr A. Béliveau et le R. P. Bisson, S.J., qui est dans l'est du Canada.

M. Adrien Pouliot parmi nous

M. Adrien Pouliot, doyen des Sciences à l'Université Laval, et l'un des gouverneurs de Radio-Canada, est arrivé à Winnipeg et St-Boniface pour assister aux délibérations des gouverneurs de Radio-Canada, qui se tiennent cette fois dans la capitale du Manitoba.

Les gouverneurs de Radio-Canada avaient un agenda très chargé et ont dû examiner plusieurs demandes pour de nouveaux postes et autres problèmes. M. Pouliot et ses collègues ont été reçus à CKSB mardi soir par les membres du directorat et du personnel. M. Dunton, qui avait assisté aux délibérations de la Commission Royale sur l'Avancement des Arts et des Sciences au Canada à Winnipeg, était présent ainsi que ses autres collègues. On leur a fait visiter le poste et pour quelques-uns c'était la première visite. Tous ont paru s'intéresser énormément au poste dont ils ont autorisé la mise en opération il y a déjà quatre ans et au sujet duquel ils ont rendu des témoignages des plus flatteurs.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Visiteurs

Le mercredi 12 octobre, Mgr Joseph McDonagh, P.D., président de la "Catholic Church Extension Society of Canada", était de passage à l'archevêché et au Grand Séminaire de St-Boniface. Il accepta avec bienveillance de donner une conférence aux séminaristes. Il traita d'un sujet à la fois historique et scientifique: "Les origines et le développement de notre pays, le Canada".

Le vendredi 14 octobre, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, s'arrêtait à St-Boniface. Les trois séminaristes de son diocèse ont alors pu rencontrer leur évêque. Ce sont M. Alphonse St-Arnault, M. Fernand Croteau et M. Albert Noël. C'était la première visite de Son Excellence à St-Boniface depuis son élévation à l'épiscopat.

Décès du R. P. A. Blanchette

Un ouvrier de la première heure, dès l'ouverture du Grand Séminaire de St-Boniface à St-Norbert, le R. P. Albert Blanchette, O.M.I., mourait le jeudi 13 octobre à Ottawa à l'âge de 33 ans. Pour nous, ses anciens élèves, rappeler le souvenir du Père Blanchette, notre professeur de théologie morale, c'est rappeler du coup le souvenir de sa grande bonté et de son incomparable dignité. Bon, il l'était naturellement; digne, il l'était sacerdotalement.

Nous le revoyons commencer sa classe par une prière intensément méditée. Et puis, sans aucun changement dans sa physionomie, il souriait de tout coeur à ses élèves, un intime "carissimi".

D'une intelligence peu commune, il savait ciseler dans l'esprit de ses auditeurs, avec clarté, précision et patience, la doctrine souvent subtile.

Et il est passé . . .

Après avoir fait chanter samedi dernier une messe solennelle pour le repos de son âme, nous nous empressons, aujourd'hui, d'offrir à sa famille, naturelle et religieuse, nos plus vives sympathies.

SES ANCIENS ELEVES.

Quarante Heures

La semaine dernière avaient lieu au Grand Séminaire les exercices des Quarante Heures. Lundi, ce fut l'ouverture. M. l'abbé Alphonse Fortin chanta une messe solennelle. Il y eut adoration jour et nuit. Le but des Quarante Heures est la réparation. Mercredi matin, le supérieur, M. l'abbé Aimé Décosse, célébra la messe solennelle de clôture.

Petites Notes

Le Dr et Mme Louis Hébert, de Cornwall, Ont., autrefois de St-Boniface, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 21 septembre dernier. Elle a été baptisée sous les noms de Marie-Louise-Lorette.

WASHINGTON — La population des Etats-Unis dépassera 150,000,000 d'habitants, au cours du mois d'octobre, d'après le bureau de recensement. Le bureau estime la population à 149,696,000, au 1er septembre, et le rythme de son augmentation — 244,000 entre août et septembre — signifie que le chiffre de 150,000,000 sera dépassé au cours de ce mois-ci.

Le sanctuaire de N.-D. du Cap et le diocèse de St-Boniface

Parmi les noms des marguilliers (ce que nous appelons ici syndics) qui ont aidé à construire le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, nous relevons le nom de Louis Provencher.

"Ce Louis Provencher est, en effet, le frère de l'arrière-grand-père de Mgr Joseph-Norbert Provencher, le saint missionnaire de la rivière Rouge. Ce dernier, premier évêque de St-Boniface, est celui qui a conduit les Oblats de Marie-Immaculée dans les immenses plaines de l'Ouest, où ils se sont taillé, jusqu'au pôle nord, un large patrimoine de mérites et d'apostolat. Il a eu pour ancêtres, comme la plupart des familles Provencher, un des premiers colons du Cap de la Madeleine, ce Sébastien Provencher, marié en premières noces à Marguerite Manchon, et en secondes noces à Marie-Catherine Guillet, veuve de feu Jacques Massé." (Les Cloches", 1915, page 276.)

Ce sanctuaire, dédié à la bonne Vierge, considéré à bon droit comme le palladium de notre peuple, situé dans ce diocèse des Trois-Rivières si étroitement attaché à celui de St-Boniface par le souvenir de son grand évêque, l'un des héroïques missionnaires de l'Ouest (Mgr Laflèche, 1844-1856), et desservi depuis 13 ans, avec le succès que l'on connaît, par les Oblats de Marie-Immaculée, ce sanctuaire, disons-nous, était particulièrement cher au coeur de notre regretté archevêque (Mgr A. Langevin). Mgr Langevin fut présent au couronnement de Notre-Dame du T. S. Rosaire, en 1904, il en fit valoir au Concile Plénier de Québec, en 1909, les titres à une recommandation spéciale, explicite et officielle de la part des Pères de l'Eglise catholique en Canada.

C'est là qu'il se proposait de passer une semaine de calme, de prières et de réflexion quand la maladie l'obligea à se retirer à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il mourut le 15 juin 1915. Quelques jours avant sa mort, Mgr Langevin écrivait: "Une nation fidèle à Marie ne saurait périr. Soyons donc toujours fidèles à honorer et à prier Marie".

Retraites fermées

OCTOBRE

21-24 — Institutrices de langue française.
24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.
28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.
8-11 — Dames de Somerset.
11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.
18-21 — Demoiselles de langue française (général).

N. B .— L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Deux films français au Plaza

La Société d'Enseignement Postscolaire fera présenter deux films français durant le mois de novembre, au théâtre Plaza. Les dates où le théâtre a été retenu sont les 9 et 23 novembre. La semaine prochaine nous serons en mesure de donner les titres et l'aperçu des films qui seront déroulés à ces deux dates.

La Société d'Enseignement Postscolaire fait actuellement des efforts pour introduire le film français un peu partout dans nos centres. Ce n'est pas chose facile car il y a plusieurs difficultés techniques. Mais c'est chose importante. "Si nous voulons de la culture française, c'est à nous d'en mettre!"

Mon Guide au Cinéma

In The Good Old Summertime	I
Home Of The Brave	I
Monsieur Vincent	I
Slattery's Hurricane	II
Johnny Stool Pigeon	II
The Great Sinner	II
The Younger Brothers	II
Roughshod	II
The Pearl	II
The Man In The Iron Mask	II
We Were Strangers	III
Gone With The Wind	III
Abie's Irish Rose	III
A Gentleman After Dark	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Il ne saurait y avoir de véritable valeur humaine ni de dignité du travailleur dans une société où n'existe pas la liberté.

Les cardinaux de France.

→ Les difficultés d'un gouvernement à direction socialiste.

(Suite de la première page)

les modérés entendaient obtenir du futur chef du gouvernement l'assurance formelle que la loi électorale serait modifiée au bénéfice du scrutin majoritaire, idée véhémentement repoussée par le M.R.P. fidèle par opportunisme et par doctrine, au système de la représentation proportionnelle. D'un autre côté, les républicains populaires se montraient soucieux de faire aboutir le projet d'amnistie politique, déposé par eux depuis plusieurs mois, et que l'opposition des socialistes a jusqu'ici empêché d'être discuté. Les socialistes et les républicains populaires, d'autre part, se trouvent séparés, selon le mot de Poincaré, "par toute l'étendue de la question religieuse", notamment en ce qui concerne le problème de la liberté de l'enseignement, rendu plus brûlant et plus délicat par la récente et brutale spoliation de l'école catholique des houillères de la Grand'Combe.

A côté de ces trois grands problèmes — réforme électorale, amnistie, liberté effective de l'enseignement — se dressaient les problèmes économiques, financiers et sociaux de caractère quasi-permanent, à propos desquels, depuis plus de trois ans, "les points de vue se heurtent sans jamais se rencontrer".

Animé du très vif désir de réussir, M. Moch, dont on a dit que c'était la chance de sa vie, s'est employé à dresser, avec l'esprit de méthode qui caractérise cet ancien polytechnicien, un programme d'action gouvernementale susceptible d'être accepté par le plus grand nombre. Mais, en matière économique et financière, il s'est heurté à l'intransigeance de M. Paul Reynaud, lequel entrainait dans son sillage une large fraction des élus modérés, dont l'inquiétude devant le retour d'un socialiste à la tête du gouvernement ne demandait qu'à se manifester.

Dans ces conditions, on attendait avec un vif intérêt le débat devant l'Assemblée nationale, à l'issue duquel devait se dérouler le scrutin sur l'investiture du candidat président du Conseil. Fort heureusement pour M. Moch, ce débat fut précédé de violents appels à la grève lancés par le parti communiste, qui n'a pas pardonné au ministre de l'Intérieur l'échec cuisant des grands mouvements révolutionnaires de 1947 et 1948, réprimés de main de maître par M. Moch. Si ces appels à la grève politique ne furent que faiblement entendus par les travailleurs, le déchaînement de la presse et de la propagande communistes a finalement provoqué autour de M. Moch le ralliement de très nombreux modérés, sensibles à l'autorité du ministre de l'Intérieur et à l'énergie qu'il déploie dans la lutte contre le communisme. Ainsi, par un paradoxe assez curieux, les communistes ont-ils contribué plus que quiconque à la réussite d'un de leurs plus dangereux adversaires. A telle enseigne que les observateurs politiques se sont demandé si cette tactique, absurde en apparence, ne dissimulait pas le machiavélique dessein de favoriser l'accession au pouvoir de M. Moch, afin d'ameuter plus facilement contre lui et son gouvernement les masses travailleuses, que Moscou voudrait jeter dans une nouvelle agitation sociale et politique. Il est certain que, pour le parti communiste, M. Moch est un "repoussoir" beaucoup plus sérieux que le doux et timide M. Queuille. "Moch assassin!" scande bruyamment la propagande communiste, qui ne pouvait évidemment user de semblables slogans à l'égard de M. Queuille.

Aussi, la cérémonie de l'investiture au Palais-Bourbon a-t-elle revêtu un caractère de violence inouïe. Nous n'insisterons pas sur l'aspect fragile et, semble-t-il, douteux de la majorité qui a permis à M. Jules Moch d'être élu à la présidence du Conseil au terme d'un débat qui fera date dans les annales parlementaires. L'obstruction forcenée des élus communistes, les ahurissants marchandages qui ont précédé un scrutin que tout le monde savait serré et dans lequel chaque voix gagnée par M. Moch était précieuse, les incidents violents qui ont suivi la proclamation des résultats sont des pratiques indignes d'une assemblée, et même d'un régime. Le président Herriot n'a-t-il pas quitté la salle des séances sous les injures et les crachats des députés communistes, au milieu du plus épouvantable des vacarmes?

Ces violences n'ont étonné personne et, comme la chose était prévisible, elles ont facilité la tâche de M. Moch, auquel des orateurs modérés, et notamment M. Paul Reynaud, avaient porté des coups sensibles. Par ses paroles odieuses à l'égard de M. Moch, par ses procédés répugnants, le leader communiste Jacques Duclos a miraculeusement redressé une situation que la rigoureuse et impertinente logique de M. Reynaud avait compromise.

M. Moch, cependant, n'a pas joué qu'un rôle passif dans ce débat. Répondant aux questions qu'avait soulevées une très habile mais trop vague déclaration ministérielle, il a apporté à ses interpellateurs d'intéressantes précisions. Il l'a fait avec une adresse consommée, évitant sur des problèmes âprement controversés au sein de la majorité souhaitée, de mécontenter les uns au bénéfice des autres.

Sans doute, certaines des promesses nocturnes faites par M. Moch, notamment en ce qui concerne le problème de l'enseignement, se révéleront difficiles à tenir lorsque sera tombée la fièvre de l'investiture. Cependant, la courageuse réponse donnée par le président du Conseil aux questions précises des députés catholiques sur sa politique à l'égard du problème scolaire mérite d'être soulignée. Elle marque une évolution sensible dans l'état d'esprit de certains chefs socialistes qui commencent à comprendre, devant les réactions des catholiques, que l'emploi de la force contre les consciences — fut-ce dans le cadre de lois iniques — est à la fois vain et dangereux. C'est ce recours à l'évidence qui a sans doute dicté à M. Moch les déclarations par lesquelles il souhaite, à propos des querelles religieuses "qu'un jour, entre hommes de bonne volonté, nous débattions l'ensemble des problèmes posés depuis le début du siècle et que, par des concessions réciproques, nous aboutissions à une entente définitive."

"Je pense, a ajouté M. Moch, que les esprits ne sont pas encore mûrs pour cette grande négociation, et qu'on n'aboutirait actuellement qu'à disloquer une majorité dont la cohésion est indispensable au salut de la République." Et, s'adressant aux députés catholiques qui l'avaient interpellé, M. Moch a conclu: "Cette réponse vous suffit, je pense, pour comprendre l'esprit dans lequel j'envisage ce problème. D'ailleurs, quand, par des attaches familiales, on est relié à une religion que les hommes ont persécutés pendant deux mille ans (M. Moch est Israëlite), on est fermement attaché au principe de la liberté de toutes les croyances".

Le président du Conseil ne s'est pas engagé plus avant. Mais le ton et la forme de son propos sont à retenir, quelques jours seulement après que le Président de la République — qui fut également socialiste avant son élection — se soit pour la première fois fait représenter officiellement à la cérémonie d'investiture de l'archevêque de Paris, Mgr Feltin.

M. Moch a finalement été "investi" en recueillant 311 voix, alors que la majorité constitutionnelle était fixée à 310. Il lui faudra maintenant gouverner avec une majorité parlementaire identique à celle d'hier, et face à des problèmes qui n'ont pas varié dans leur essence depuis le départ de M. Queuille. Entre la réserve des modérés et la fureur des communistes, qui tentent déjà de soulever la rue, ce ne sera certes pas chose facile.

Maurice HERR.

Si vous voulez faire oeuvre qui dure et frapper des coups qui portent, vous penserez avant tout aux doctrines. — Mgr d'HULST.

THE CITY OF ST. BONIFACE

NOTICE RE SUBMISSION OF BY-LAW TO THE ELECTORS OF THE SCHOOL DISTRICT OF ST. BONIFACE NO. 1188.

By-law to authorize the issue of debentures of The School District of St. Boniface, No. 1188, to the amount of One Hundred and Seventy Thousand ($170,000.00) Dollars.

NOTICE is hereby given that a by-law (No. 102) of The School District of St. Boniface, No. 1188, will, in pursuance of by-law No. 3421 of The City of St. Boniface, be submitted to the vote of the legally qualified electors of The School District of St. Boniface, No. 1188, in the City of St. Boniface, entitled to vote thereon in accordance with "The Public Schools Act" at the times and places hereinafter mentioned.

The object of said by-law No. 102 of the said School District so to be submitted as aforesaid, is to raise the sum of One Hundred and Seventy Thousand ($170,000.00) Dollars by the issue and sale of debentures for the purpose of purchasing a site and erecting thereon and equipping a new school at an estimated cost of Two Hundred and Twenty Thousand ($220,000.00) Dollars to be provided as follows:

From Building Fund (approximate)	$ 50,000.00
From issue and sale of debentures	$170,000.00
	$220,000.00

The time fixed for taking the vote of the electors on the said by-law is the TWENTY-FIRST DAY OF OCTOBER, A.D. 1949, beginning at the hour of nine o'clock in the forenoon and closing at the hour of eight o'clock in the afternoon, and the following shall be the Polling Places for the respective Polling Divisions of the said City, that is to say:

POLLING DIVISIONS

WARD 1	Polling Subdivision	No. 1—498 Provencher Avenue, St. Boniface.
WARD 1	" "	No. 2—1024 Dugald Road, St. Boniface.
WARD 1	" "	No. 3—824 Dawson Road, St. Boniface.
WARD 11	" "	No. 5—City Hall Building, St. Boniface.
WARD 111	" "	No. 6—Provencher School, St. Boniface.
WARD 111	" "	No. 7—Berry Hall, Berry St., St. Boniface.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-law, or any part thereof, quashed must make his application for that purpose to a Judge of the Court of King's Bench sitting in Chambers within two weeks next after the publication of this notice once a week for three successive weeks in the newspaper called "La Liberte et le Patriote", or he will be too late to be heard in that behalf.

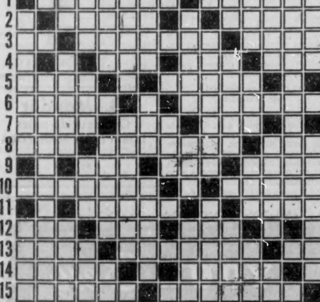
At the time and place so named for the purpose, the head of the corporation, if requested so to do, shall appoint, in writing signed by him, two persons to attend at the final summing up of the votes and one person to attend at each polling place on behalf of the persons interested in and desirous of promoting the passing of the proposed by-law, and a like number on behalf of the persons interested in and desirous of opposing its passing.

This notice is given on behalf of and by the Council of The City of St. Boniface.

DATED at St. Boniface, Manitoba, this 3rd day of October, A.D. 1949.

Maurice PRUD'HOMME,
CITY CLERK.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Faire cuire doucement et lentement — Perception par l'organe de la vue.
2—Habiter habituellement — Adj. possessif.
3—Art contracté — Garni de cannelures — Dernier repas de J.-C. avec ses apôtres.
4—Miette (Vx) — Ville du Pérou — Vaste étendue d'eau.
5—Opinion, sentiment — Danger, risque.
6—Titre de noblesse — Mois de l'année lunaire musulmane.
7—Tout ce qui sert à lier — Fou — Adj. possessif.
8—Division du compas — Abattre avec un projectile — Plus mal.
9—Aucun, pas un — Métal — Formule, signature qui rend un acte authentique.
10—S'affaiblir, approcher de sa fin — Ville d'Estonie.
11—Mammifère ruminant d'Asie (Pl) — Prénom masculin.
12—Rivière de France — Légumineuse — Fleuve de Suède.
13—Qui n'a pas ou presque pas servi — Se montrer au dessus de l'eau — Tellement.
14—Choisie parmi plusieurs — Ancienne province de France.
15—Tissu de poil sur lequel se couchent les Orientaux — Ile à l'entrée du golfe de Nauplie.

VERTICAL

1—Habile, intelligent — Manche adapté au pinceau à laver.
2—Meuble qui reçoit la vaisselle (Pl).
3—Pronom personnel — Fatiguée et amaigrie — Obscurité.
4—Etat de repos du moulin — Ce qui frappe l'ouïe — Partie du visage — Femme remarquable par sa grâce, son esprit.
5—Nom des runes gaéliques — Temps en général — Conjugaison.
6—Ver solitaire — Poète ou prosateur en langue d'oc.
7—Fleuve d'Irlande — Jeu de cartes — [illegible] épilatoire.
8—Côté du navire frappé par le vent.
9—Courber, fléchir — Tesson, crâne — Etoffe de laine.
10—Vaincre, anéantir (Fg) — Anneau d'or ou d'argent.
11—Préfixe — Avoir de l'affection pour quelque chose — Qui se fait avec lenteur.
12—Pièce d'une charrue — Fatigué — Instrument pour nettoyer le grain — Thymus du veau.
13—En outre, de plus — Poète français né à Dijon — Adj. possessif.
14—Sculpteur en ornements.
15—Paysagiste hollandais né à Amsterdam.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	E	R	O	N	E	■	D	E	M	E	T	T	R	E
2	A	G	A	V	E	■	C	O	D	A	■	A	R	A	N
3	T	A	P	E	■	N	■	M	A	R	E	■	I	L	E
4	E	R	E	■	B	A	N	■	H	O	R	S	■	E	R
5	■	E	■	O	L	I	E	R	■	C	A	I	D	■	V
6	P	E	R	C	E	V	O	I	R	■	E	T	E	T	A
7	E	■	E	T	R	E	■	S	O	I	■	E	C	O	T
8	R	A	S	■	E	■	B	E	C	■	M	■	A	M	I
9	M	I	S	E	■	L	O	T	■	L	I	E	D	■	O
10	I	R	A	D	E	■	A	T	T	E	N	T	I	O	N
11	S	■	C	I	T	E	■	E	U	M	E	E	■	R	■
12	S	A	■	T	O	M	E	■	B	U	T	■	V	I	L
13	I	L	S	■	C	A	U	S	■	R	■	P	A	G	E
14	O	M	A	N	■	I	R	U	N	■	V	A	R	A	N
15	N	A	S	I	L	L	E	R	■	F	A	R	I	N	A

Aubigny

M. et Mme Théodule Marcoux reçurent, vendredi dernier, la visite de leurs nièces, les Rév. Soeurs Marie-du-Sauveur, des missions du nord de Churchill, Man., et Marcoux, s.g.m., du Sanatorium de St-Boniface, et M. et Mme Florent Girardin, de La Salle.

Le dimanche 23 octobre aura lieu la première partie de cartes de l'année au profit de l'église. Elle est organisée par les hommes de la paroisse. Venez en foule, les portes seront ouvertes dès 7 h. 30 p.m.

En dépit de Pascal, deux personnes qui causent à demi-voix trouvent rarement le moi très haïssable. — Cte de BELVEZE.

• • •

J'ai horreur du pessimisme. Je le regarde comme le plus grand crime contre Dieu et l'humanité: il met un terme au progrès.

Mgr IRELAND.

AU MANITOBA

St-Jean-Baptiste

Tel qu'il fut annoncé, dans trois jours seulement se déroulera dans notre paroisse le grand film "Un homme et son péché". Les billets sont en vente depuis mercredi dans les magasins du village et sont de différentes couleurs afin d'établir une distinction entre ceux de la première représentation, le lundi 24 octobre, et ceux du lendemain, et d'éviter l'encombrement de la salle qui ne peut accommoder que 500 sepctateur. Rendez-vous de bonne heure afin de vous assurer le choix d'une bonne place car les billets ne sont pas numérotés. Un poste récepteur de radio sera installé dans la salle dans le but de vous faire entendre l'émission du jour d'"Un homme et son péché". La représentation commencera dès 8 h. 30. Bienvenue à tous, invitation spéciale à nos amis des paroisses environnantes.

Elie

Mariage

Allard—Girard

Le samedi 15 octobre, Mlle Claire Girard unissait sa destinée à celle de M. Roland Allard, de Marquette. MM. Joseph Girard et Raoul Allard étaient témoins pour leurs enfants. M. l'abbé H. Roy, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, avec jupe ample de dentelle et de satin. Son long voile était retenu par un diadème de perles. Elle portait un bouquet de gardénias et de roses.

Les filles d'honneur, Mlles Béatrice Girard, soeur de la mariée, et Lucille Allard, soeur du marié, étaient respectivement revêtues d'une robe bleue en marquisette avec péplum de dentelle et d'une robe rose en tulle avec jupe ample. Leurs voiles courts étaient de mêmes nuances que leurs robes et elles tenaient des bouquets genre colonial.

Les garçons d'honneur étaient MM. Fernand Allard et Léger Girard.

Anita Allard, petite soeur du marié, était bouquetière. Elle était revêtue d'une robe rose pâle avec bonnet de même nuance.

Le petit page, Terrence Trottier, neveu de la mariée, était revêtu d'un habit de velours genre "Lord Fauntleroy".

Pendant la messe, Mmes Emile Desilets et Paul Boisvert chantèrent des cantiques appropriés. Mlle Rolande Desilets touchait l'orgue.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux se rendirent ensuite, accompagnés de nombreux invités, à Assiniboine Haven pour le souper donné par les parents du marié.

De retour de leur voyage de noces, M. et Mme Allard demeureront à Marquette.

Ste-Agathe

Décès

Le samedi matin 8 octobre, une maladie soudaine venait mettre un terme à l'extraordinaire activité de Mme Ignace Dumesnil alors qu'elle s'apprêtait à se rendre à une messe matinale. Sa mort, survenue le mardi suivant, 11 octobre, jeta dans la consternation tous ses parents et ses connaissances.

Mme Ignace Dumesnil (née Marie-Anne Alarie) naquit à Ste-Anne des Plaines, P.Q. En 1888, elle vint s'établir avec ses parents à Ste-Agathe où elle demeura pendant 61 ans. Il y a deux mois, elle quitta la paroisse avec son mari pour aller demeurer à St-Boniface. La dépouille mortelle fut exposée à sa résidence, 473, rue Langevin, mercredi, puis à Ste-Agathe chez son fils, Edouard, où un grand nombre de parents et d'amis vinrent lui rendre leurs derniers hommages.

Les funérailles eurent lieu vendredi dans l'église de Ste-Agathe. M. l'abbé J.-C. Paillé, curé, officiait, assisté de MM. les abbés U. Forest et J. Bellavance, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient deux de ses petits-fils, Denis Dumesnil et Georges Carrière; quatre neveux, E. Bilodeau, Amédée, Georges et J.-F. Alarie. Le deuil était conduit par M. Jean-Marie Lapalisse. Ronald et Victor Dumesnil portaient les fleurs. Mmes Amédée et Antoine Alarie, Mathieu Lemoine et Georges Alarie portaient les cordons du poêle. Mmes Martial Fenez, Télesphore Courcelles, Armand Gratton et Adolphe Lemoine suivaient avec la bannière de Ste-Anne. La quête fut faite par Mmes Marcel Brémaud et Léon Alarie.

Outre son époux, Mme Dumesnil laisse dans le deuil ses 3 fils, Edouard et Joseph, de Ste-Agathe, et Adhémar, de St-Boniface; une fille, Mme Léo Carrière (Cécile), d'Otterburne, ainsi que 20 petits-enfants.

• • •

Au couvent

Le jeudi 6 octobre avait lieu, dans notre école, un événement inoubliable pour nous qui sommes élèves des Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Ce jour, en effet, marquait le centenaire de la mort de Mère Marie-Rose.

A cette occasion les élèves des IXe et Xe grades préparèrent une petite fête. Tout d'abord nous eûmes le bonheur d'entendre une marche, par Alice Alarie au violon et Marie-Josèphe Dorge à l'accordéon, puis une adresse par la présidente de la classe, Marie-Josèphe Dorge. Quatre élèves vinrent ensuite nous donner des renseignements sur les différents stages de la vie de cette sainte fondatrice. Maria Aubry nous parla de la jeunesse de Mère Marie-Rose; Marguerite Joyal raconta sa vie religeuse; Yvette Alarie énuméra les vertus pratiquées par Mère Marie-Rose; enfin un poème de louanges par Corine Brémaud compléta la courte esquisse de la vie de cette vénérée religieuse. Puis on entonna le cantique préféré de Mère Marie-Rose "Je mets ma confiance". Soeur Supérieure voulut bien adresser quelques mots de félicitation aux organisatrices de ce programme religieux et nous exhorta à agir toujours en vraies chrétiennes.

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Priscille-Julie-Madeleine, née le 7 octobre, fille de Martial Fouasse et d'Odette Préjet. Parrain, Casimir Préjet, marraine, Mme Léon Fouasse.

Edith-Jeanne-Marie-Arlette, née le 4 octobre, fille de Léonard Conrad et d'Aline Château. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Fougeray.

Noces d'argent

M. et Mme Jos. Bazin célébraient, le dimanche 16 octobre, leur 25ème anniversaire de mariage. La messe de 10 h., à laquelle assistaient de nombreux parents venus de loin, fut célébrée aux intentions des jubilaires. M. Roméo Lafrenière, frère de Mme Bazin, chanta le Panis Angelicus de Frank et l'Agnus Dei de Bizet.

La famille se réunit ensuite à la salle paroissiale pour un banquet. Les heureux jubilaires reçurent des hommages de reconnaissance et des cadeaux de la part de leurs enfants.

St-Georges

Baptême

Le 16 octobre: Paul-Omer, né le 16 septembre, fils de Wilfrid Vincent et de Thérèse Dupont. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

M. et Mme Sauveur Ferland et leur fillette, Cécile, de Lorette, étaient de passage au presbytère dernièrement.

Mme Jeanson, de Lorette, est venue visiter ses deux jeunes filles, Hortense et Marcelle, institutrices dans notre paroisse.

Après deux années d'interruption dans ses études, Robert Péreux est retourné en classe, au collège de Gravelbourg, Sask.

Les 13 et 14 octobre, nos institutrices se sont rendues à Beauséjour pour les conventions.

Candidat



M. J.-G. Van Belleghem a été choisi par les libéraux-progressistes en faveur du gouvernement de coalition pour représenter ce parti aux prochaines élections. Il se présentera dans la circonscription de St-Boniface. M. Van Belleghem est échevin de la ville de St-Boniface depuis plusieurs années; il est actuellement président du comité de finances et fait partie de la commission de police. Il réside sur la rue St-Jean-Baptiste, à St-Boniface.

EN SASKATCHEWAN

Delmas

Baptême

Le 16 octobre: Marie-Marguerite-Louise, fille de Louis Beloin et de Lorraine Pouzache, née le 6 octobre à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford. Parrain et marraine, M. et Mme Alexis Beloin, grands-parents de l'enfant.

Çà et là

Après s'être dépensé de tout son grand coeur d'apôtre, le R. P. J.-O. Fournier, O.M.I., prédicateur de notre retraite annuelle, nous quittait pour se rendre à Edmonton. Nous lui garderons une vive reconnaissance pour tout son dévouement.

D'importants visiteurs passèrent à Delmas durant la retraite: les RR. PP. A. Boucher, O.M.I., provincial, et O. Langevin, économe.

Samedi dernier, M. Antoine L'Heureux, sortant du village avec son tracteur, fut frappé en arrière par une automobile. Par bonheur, personne ne fut blessé.

M. Roger Richard était en visite chez ses parents. Il travaille à North Battleford comme électricien.

Signalons le passage à Delmas de M. Paul Chatain, qui visitait les curés dans l'intérêt de son commerce. Il rencontrait en même temps plusieurs amis et confrères de son Alma Mater, le collège St-Jean d'Edmonton.

M. Brennan, inspecteur des écoles, visitait nos classes récemment. Bientôt, nous jouirons de notre belle école neuve; ce sera certes un événement.

M. Willie Michaud ayant besoin d'un garage pour sa belle automobile, on a transporté son garage double de sur la ferme. Il est maintenant bien placé dans le coin de sa propriété.

M. Walter Lavoy, de Montmartre, et son épouse sont de passage chez M. Léo Lavoy, leur fils. Celui-ci pourra leur rendre leur belle visite car, maintenant, il possède un gros Monarch.

Les chasseurs se sont donné le mot pour tirer à côté. Parfois ils tuent leur gibier, mais ce ne sont que d'heureux accidents . . . Les bons tireurs ont toute la chance. C'est dommage qu'ils ne soient pas nos amis.

M. Keith Gavigan et Mlle Edith Grosjean étaient de passage ici dimanche dernier.

Mme Georges Girard, accompagnée de sa fille, Dolorès, du Lac La Biche, Alta, visitait son père, M. Joseph Lacoursière. Elle y rencontrait une de ses soeurs, Rose Chaput, de Montréal, qu'elle revoyait après 9 ans d'absence. Nous lui souhaitons un heureux séjour avec ses vieux parents et amis de Delmas.

En Saskatchewan

Gravelbourg

Le lundi 10 octobre, M. F. Dumont, M. et Mme Alphonse Mailhot et M. Conrad Piché assistaient aux funérailles de Mme Armand Levasseur, à Ponteix.

Mmes V. Lizé, Hupé et Mlle T. Gauthier vinrent récemment par avion visiter leur père, M. Elphège Gauthier, malade à l'hôpital. L'état de santé de M. Gauthier s'améliore. M. Gauthier est le père de la Rév. Soeur Supérieure de l'hôpital.

Sr Champagne, de l'hôpital, avait la joie de recevoir son père et sa mère, ainsi que M. et Mme Champagne et sa soeur, Laura, d'Edmonton. Mme H. Champagne est employée au bureau de comptabilité de l'hôpital de la Miséricorde, tandis que Mlle Laura Champagne occupe la position de secrétaire au bureau du **Edmonton Journal**.

M. et Mme Plamondon, de Montréal, ont rendu visite à M. et Mme D. Legault.

En visite chez M. et Mme P. Bouffard: M. et Mme H. Champagne, accompagnés de Mlle L. Champagne, d'Edmonton; ainsi que Mme Antonio Chabot, de Ferland.

Thé annuel

Le thé annuel de la Société des Femmes canadiennes-françaises, qui eut lieu le 15 obtint un beau succès. Le délicieux goûter et l'atmosphère de gaieté favorisèrent les assistants qui passèrent d'agréables moments en compagnie d'amis.

Servaient le thé, sous la présidence de Mme G. Spronken, aidée de Mme J. Longault, secrétaire, et de Mme Godin: Mmes G. Gravel, A. Mailhot, P. Bouffard, J.-L. Brazziel, A. Gauthier et V. Godin.

Merci à tous pour un si bel encouragement.

Bazar paroissial

Déjà un superbe travail s'accomplit. Félicitations aux dévoués organisateurs et organisatrices qui se dépensent sans mesure.

Çà et là

Quelques-uns de nos paroissiens se sont portés acquéreurs de nouvelles propriétés au village, tels MM. Paul et Lucien Marchand; d'autres familles se sont aussi orientées vers la ville pour l'hiver. Bienvenue aux familles suivantes: Henri Lafrenière, Roland Marchand, Hervé Geoffrion, de Fair Mountain; Alfred Fauchon, de Ferland; L. Allard, M. Verville et Philipson, de Saskatoon; Pierre et Edmond Lafrance et Raymond Girardin, de Meyronne.

M. et Mme Pierre Bailleul et leur famille nous ont quittés pour Cadillac.

M. et Mme Aimé Bourgeois sont de retour de la province de Québec.

Nous sont revenus également: de Vancouver et des Etats-Unis, M. et Mme Albert Bourgeois et Mme Armand Huel; M. et Mme E.-M. Colliton; de Calgary, Mme Auguste Pilon, qui visitait sa fille, Mme L. Beales.

La Rév. Mère St-Jean de Kent, supérieure du collège Thévenet, a eu la visite de ses parents, M. et Mme Jean Pelletier, de Vimy, Alta.

Une agréable surprise pour les Canadiens

OTTAWA — Environ 500,000 Canadiens recevront un chèque inattendu à l'occasion de Noël.

Il s'agit des personnes qui ont droit à un remboursement d'impôts grâce aux réductions annoncées par l'hon. M. Abbott, ministre des Finances, lors de la présentation des prévisions budgétaires, aux communes, le printemps dernier.

Le budget sera présenté à nouveau cette semaine et ne comportera aucune modification majeure, surtout en ce qui concerne une réduction de l'impôt sur le revenu.

Dans l'intervalle, le ministère du Revenu prépare les chèques de remboursement qui seront adressés à des centaines de milliers de personnes.

Déjà, 200,000 chèques sont prêts à être déposés à la poste. Ils ne seront envoyés que lorsque le budget aura reçu la sanction royale.

Les chèques auront en moyenne une valeur de $7.50 de sorte que le remboursement total sera d'environ $3,750,000.

Plus de 300 prêtres aux obsèques du R.P. Blanchette

OTTAWA — Samedi dernier avaient lieu, en l'église Ste-Famille d'Ottawa-Est, les funérailles du R. P. Albert Blanchette, O.M.I., décédé jeudi à la suite d'une brève maladie.

Un long et impressionnant cortège, formé de plus de 300 membres du clergé, quitta à 9 h. le Séminaire universitaire, où la dépouille mortelle avait été exposée en chapelle ardente.

Les funérailles eurent lieu à 9 h. 30. Le R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., supérieur du Séminaire universitaire, officiait, assisté du R. P. Joseph Régnier, O.M.I., confrère du défunt, du Scolasticat St-Joseph, comme diacre, et de M. l'abbé Normand Chartrand, de l'archidiocèse de Winnipeg, comme sous-diacre.

Six pères oblats portaient les restes de leur frère en religion; c'étaient les RR. PP. Vincent Caron, Jean-Léon Allie, Ioppolo, Sébastiano Pagano, Jacques Gervais, tous professeurs au Séminaire Universitaire, et Noël Lazure, étudiant à l'Institut de missiologie de l'Université.

Les chorales conjointes du Scolasticat St-Joseph et du Séminaire universitaire firent les frais du chant, sous la direction du R. P. Maurice Giroux, O.M.I.; le R. P. Marcel Patry, O.M.I., touchait l'orgue.

Les membres du clergé étaient venus en très grand nombre rendre un dernier hommage à leur confrère disparu. On y remarquait la présence de Mgr Hilaire Chartrand, P.A., V.G., et de Mgr Basil Markle, C.S., secrétaire anglais de l'épiscopat canadien. Mentionnons, parmi les nombreux religieux oblats présents, les RR. PP. Arthur Caron, vice-recteur de l'Université d'Ottawa; Aurélien Bastien, curé de Notre-Dame de Hull; Donat Poulet, assistant-supérieur du Scolasticat St-Joseph; Rodrigue Normandin, secrétaire général de l'Université; William Moss, curé de Kenora; Emile Allie, supérieur du Juniorat du Sacré-Coeur; Arthur Lacerte, du Collège de Gravelbourg; Auguste Morissette, Edgar Thivierge, Bernard Julien et J.-O. Plourde, de l'Université; Joseph Pomerleau, d'Edmonton; S. Pelletier et Jean Laperrière, du Juniorat du Sacré-Coeur; Roméo Beauséjour, aumônier de la maison-mère des Soeurs Grises; Marcel Bélanger et Maurice Gilbert, du Scolasticat St-Joseph; Paul Drouin, du Séminaire universitaire; Joyal et Dion.

On remarquait encore dans l'assistance de nombreux pères et scolastiques oblats ainsi que les étudiants du Séminaire universitaire, qui n'avaient pu trouver place au choeur; la supérieure de l'Hôpital général d'Ottawa et trois compagnes; la supérieure des Soeurs de la Ste-Famille, au Séminaire St-Paul, et plusieurs religieuses de la même communauté; des religieuses du Sacré-Coeur, de la maison-mère d'Ottawa-Est; la mère du défunt, Mme Laurent Blanchette, de North Batleford, Sask.; MM. Armand Blanchette, de Jackfish, Sask., et Alfred Blanchette, de North Battleford, tous deux frères du défunt; Mme Rémi Bélanger, d'Ottawa, et sa fille; Mlles Justine Pouliot et Oliva Ouellette, d'Ottawa, et plusieurs autres.

A l'issue des funérailles, le cortège se forma de nouveau pour retourner au Séminaire universitaire, où la dépouille mortelle fut exposée jusqu'à 4 h. de l'après-midi, alors qu'on la plaça sur le train, à destination de Lebret, Sask. Un second service funèbre a été chanté au Scolasticat du Sacré-Coeur, où le R. P. Blanchette avait été professeur tout d'abord. L'inhumation eut lieu au cimetière du Scolasticat.

Le R. P. Albert Blanchette est décédé à 33 ans, après une brève carrière religieuse toute consacrée à l'enseignement des sciences ecclésiastiques.

Sa dernière obédience l'avait conduit, en septembre 1948, au Séminaire universitaire, 249, rue Main, où il enseignait la théologie morale à un grand nombre de séminaristes de divers diocèses, et à des étudiants du Scolasticat St-Joseph.

Il laisse dans le deuil sa mère, Mme Laurent Blanchette, ainsi que 13 frères et soeurs. Ce sont: MM Arthur, Louis, Armand, Eugène, Edmond, Jean, Aimé, Alfred et Rodolphe; la Rév. Soeur Jean-Laurent (Albertine), de la congrégation de l'Enfant-Jésus; Mmes Honoré Lavigne (Annette), Elmer Lacoursière (Marie-Jeanne) et Régis Duhaime (Irma).

St-Jean d'Iberville, P.Q.

Le samedi 1er octobre dernier mourait, à St-Jean d'Iberville, P.Q., M. Pierre Bouvier, âgé de 72 ans et 8 mois, après quelques mois de maladie.

Le défunt avait été éprouvé par la mort de son épouse et de sa soeur dernièrement. Il laisse dans le deuil 4 filles, Mme Aimé Bouchard (Germaine), d'Elie, Man., Mme Aimé Chartrand (Antoinette), de St-Laurent, Mme Roger Vrignon (Marcelle), autrefois de Flin Flon et demeurant à Iberville depuis quelques mois, Mme Maurice Lalonde (Rita), de Limoilou, P.Q.; 2 fils, Jean, de Beaconia, Man., et Albert, de St-Boniface; 1 frère, Louis, de Montréal; 30 petits-enfants, dont M. l'abbé Lionel Bouvier, du séminaire de St-Boniface; 3 arrière-petits-enfants; de nombreux neveux et nièces, entre autres, MM. les abbés Philippe Bouvier, vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur de Toronto, et Jean Bouvier, professeur au collège St-Michel de Toronto. Le défunt était aussi l'oncle du R. P. Léon Bouvier, S.J., décédé l'an dernier.

M. Pierre Bouvier avait résidé au Manitoba pendant quarante ans; il était au service de la compagnie de chemin de fer Canadien National comme chef de gare.

Le défunt faisait partie du Tiers-Ordre dont il était le président, et de la Ligue du Sacré-Coeur.

Les funérailles eurent lieu le lundi 3 octobre en l'église de St-Athanase d'Iberville, P.Q.

PARIS — La candidature du général Eisenhower au siège d'associé étranger à l'Académie des Sciences morales et politiques a été proposée par plusieurs membres de cette académie. Ce siège est vacant depuis la mort du général Pershing.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dunrea

Accident

Le mardi 4 octobre avait lieu petit village, toujours si paisible, a été témoin d'un accident qui aurait pu être fatal, lorsque la machine niveleuse de la municipalité, conduite par M. Augustin Labossière, vint en collision avec le train de marchandises, juste en face de la gare. M. Labossière eut juste le temps de sauter en bas de la machine qui fut broyée et traînée sur une distance de 125 pieds.

Showers

Le mardi 4 octobre avait lieu à la demeure de M. Wilfrid Fortier un shower en l'honneur de sa fille, Alice. Un grand nombre de dames et de jeunes filles s'y rendirent et la veillée fut très intéressante.

On offrit à l'héroïne de la fête, avec les compliments et souhaits d'usage, un service à dîner complet, y compris la coutellerie, verrerie, etc, un joli couvre-pieds et plusieurs autres cadeaux.

Une autre réunion avait lieu le jeudi soir 6 octobre, à la demeure de M. et Mme Delaronde, pour offrir voeux et souhaits à leur jeune fille, Bertha, qui reçut aussi plusieurs jolis cadeaux.

MARIAGES

Boulet—Fortier

Le samedi 8 octobre avait lieu en notre église, à 10 h. 30, le mariage de Mlle Alice Fortier, fille de M. et Mme Wilfrid Fortier, avec M. Léon Boulet, fils de M. Joseph Boulet et de feu Mme Boulet. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé J. Bertrand, qui célébra aussi la messe. Une nombreuse assistance était présente et plusieurs cantiques appropriés furent chantés.

La mariée, accompagnée de son père, portait une jolie toilette de satin et de dentelle, avec voile court et bouquet de roses blanches.

La fille d'honneur, Mlle Cécile Godarth, de Swan Lake, ancienne compagne de classe de la mariée, avait une toilette de moiré bleu-poudre avec voile court et bouquet assorti.

Le garçon d'honneur était M. Norbert Fortier, frère de la mariée, et M. Joseph Boulet servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie, une réception réunissait la nombreuse parenté venue d'un peu partout, à la salle paroissiale. M. le Curé était l'invité d'honneur et bénit la table.

Dans l'après-midi, les mariés et plusieurs gens de la noce se rendirent à Killarney. Le soir, tous se retrouvaient à la salle paroissiale pour s'amuser ferme jusqu'à une heure avancée.

Garand—Delaronde

Le mardi 11 octobre, M. le Curé bénissait l'union de Mlle Bertha Delaronde avec M. Raoul Garand, fils de M. et Mme Auguste Garand.

La mariée, revêtue d'une toilette beige, avec accessoires bruns, était accompagnée de son père, et M. A. Garand servait de témoin à son fils.

Pendant la messe, plusieurs cantiques furent exécutés, et à l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

A ces nouveaux foyers, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Va-et-vient

Mme Honoré Boulet et ses fils, Napoléon et Albert, ainsi que M. et Mme Arthur Paradis, M. Edmond Beaupré et sa jeune fille, Rita, et plusieurs autres se rendirent à Winnipeg, le dimanche 25 septembre, pour assister au grand ralliement de la Croisade du Rosaire, au parc Polo. Ils sont revenus édifiés de la belle cérémonie et de la foule pieuse réunie devant la Vierge du Cap.

M. le Curé et plusieurs paroissiens se rendirent à Notre-Dame de Lourdes, le jeudi 6 octobre, pour la profession de foi en l'honneur de Marie qui y avait lieu ce jour-là, et à Brandon, le dimanche suivant où une belle cérémonie se déroulait aussi.

Ici même, M. le Curé a fait tout en son pouvoir pour encourager le grand mouvement de la Croisade du Rosaire et plusieurs paroissiens se sont partagé les différents centres afin de faire signer la promesse solennelle de la récitation du Rosaire en famille chaque jour. Espérons que cela saura toucher le coeur de Notre-Dame et faire descendre sur le monde bouleversé la paix depuis si longtemps attendue.

M. Alph. Boulet avait le plaisir de recevoir la visite de sa fille et de son gendre, M. et Mme Ernest Rochon, et petit Jean, de La Salle, et M. et Mme Damien Perron et leurs enfants, de Montmartre, Sask. Ces derniers partaient mardi pour aller visiter des parents à St-Pierre, La Salle, etc.

Mme Stéphane Morice partit avec M. et Mme E. Rochon pour une courte visite à La Salle et à Winnipeg.

M. et Mme Gérard Boulet recevaient dernièrement la visite de plusieurs chasseurs de canards de St-Boniface: M. W. Goebel et ses fils, Ernest et Alfred, son beau-frère, M. J. Brunet, son gendre, M. Adrien Bourrier, accompagné de son épouse (Irène Goebel).

Le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, était de passage ici les 11 et 12 octobre; il s'est montré satisfait des différentes classes visitées.

Au programme "Nos futures étoiles"



Les deux premiers concurrents au concours national **Nos Futures étoiles** diffusé par le réseau Français de Radio-Canada seront **Marguerite Laliberté**, soprano dramatique de Québec, et **Napoléon Bisson**, baryton de Montréal. La série sera entendue tous les dimanches soirs, de 9 h. à 9 h. 30, à compter du 23 octobre. Les candidats qui désirent s'inscrire à ce concours ont jusqu'au 15 novembre pour le faire. Ils doivent adresser leur demande au réalisateur, Mme Berthe Lavoie, Société Radio-Canada, 1231, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Journée de la Jeunesse Canadienne à La Broquerie

Ding-dong, ding-dong! Il est presque neuf heures... Au tintement de la cloche surgissent de tous côtés des écoliers à l'allure joyeuse et empressée: ils rient, ils jasent. Pourquoi? C'est qu'aujourd'hui, 5 octobre, c'est la journée fixée par le Cercle local de l'Association d'Education pour être la journée de la Jeunesse Canadienne.

Grand'messe

La gent écolière se rend d'abord à l'église où M. l'abbé Léon Roy, curé, chante une grand'messe d'actions de grâces recommandée par tous les écoliers de La Broquerie. Les coeurs et les voix s'unissent alors en une commune prière pour ceux et celles qui se dévouent à la grande cause nationale et religieuse au Manitoba. Aussi nous sollicitons du ciel le succès de la fête car le vent menace de gâcher cette journée en plein air.

Au jeu

La messe terminée, nous nous dirigeons joyeusement vers le terrain du pique-nique. Aussitôt jeux, courses, souque à la corde, s'organisent ici et là sous la bienveillante direction de MM. Arsène Normandeau, Philippe Laramée et Alfred Carrière et de nos dévouées institutrices. Durant ce temps, les grands nous régalent d'une intéressante partie de balle au camp, où l'équipe de Benoit Lambert se montre supérieure à celle d'Antonin Nadeau et remporte une belle victoire. A leur tour, les demoiselles du cours supérieur prouvent leur savoir-faire dans une joute arbitrée par M. le Curé. Après avoir joué sept manches, les chefs déclarent Justine Morier et ses équipières les heureuses gagnantes de cette partie dont le pointage est de 7 à 21. Nos sympathies à Marie Simard, le chef perdant.

Intermède marial

Vers 11 h. 30, la cloche sonne afin de rallier tous les élèves pour la récitation du chapelet en commun. Au milieu des plaisirs, il faut aussi penser à la grande Croisade du Rosaire qui bat son plein. Ensemble nous méditons et chantons les mystères glorieux; puis nous récitons l'angélus et le bénédicité.

Diner

Les ébats et le grand air ont aiguisé les appétits; aussi faut-il que chacun se remette de ses fatigues afin de passer une après-midi aussi agréable que la matinée. A midi, chacun ouvre son panier et se régale d'une collation des mieux préparée, car nos bons parents se sont mis de la partie pour faire de cette journée une vraie fête. Chacun déguste son diner avec plaisir et la bonne humeur règne partout.

Après-midi

Le programme de l'après-midi débute par d'autres parties de balle au camp avec les moyens. Pendant ce temps on entend les spectateurs chanter nombre de refrains riches et entraînants de notre folklore canadien: Alouette, gentille alouette! Mon merle! Au fond des campagnes! Notre-Dame du Canada, etc.

Une surprise

Une surprise nous est ménagée pour les trois heures. Qui eut pu s'imaginer qu'un bouffon, dans la personne de M. Jean-Marie Mulaire, viendrait amuser surtout les plus jeunes et en même temps leur donner la chance de gagner des prix s'ils savent viser juste. Si nous avons respecté votre figure, M. Mulaire, c'est que nous voulons vous encourager à revenir l'an prochain.

Départ

L'heure du départ, hélas! arrive trop tôt. Après le chant de l'"O Canada" chacun s'en retourne fatigué, même un peu barbouillé, mais enchanté de cette journée de fête vraiment patriotique.

Remerciements

Les coeurs reconnaissants de tous les écoliers de La Broquerie remercient bien sincèrement et chaleureusement messieurs les membres du Cercle local de l'Association d'Education, instigateurs de cette fête; M. le Curé pour nous avoir encouragés de sa présence; MM. Philippe Laramée, Arsène Normandeau et Alfred Carrière pour leur aide bénévole à l'organisation des jeux et à la distribution des récompenses; nos dévouées institutrices religieuses et laïques; M. J.-B. Simard et sa famille, M. et Mme Damase Kirouac, M. et Mme Carrière et les quelques autres paroissiens qui nous ont visités à cette occasion. Comme nous vous l'avons chanté en terminant, vraiment "Y en a pas comme vous!"

Eveline GAGNON,
pour les grades XI et XII.

CITE DU VATICAN — On a ajouté le nom de la cathédrale St. Patrick de New-York à la liste des grandes églises du monde entier inscrite dans le parquet de marbre de la basilique Saint-Pierre, apprend-on de sources autorisées du Vatican.

Saint-Claude

Baptême

Le 16 octobre: Raynald-Joseph-Charles, né le 5 octobre à St-Boniface, fils de M. et Mme Albert Chappellaz. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Collet, de Notre-Dame de Lourdes.

Mariage

Le mercredi 12 octobre, le R. P. J. Zabotti, I.M.C., vicaire de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Yvonne Gobin, fille de M. et Mme Charles Gobin, avec M. Mathieu Gagné, fils de M. et Mme Napoléon Gagné.

M. Benoit Gagné et Mlle Annette Gobin agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Mathieu Gagné résideront à St-Claude.

Croisade du Rosaire

Maintenant que nos zélateurs et zélatrices ont fini d'aller frapper de porte en porte pour obtenir des signatures de promesse de réciter quotidiennement le Rosaire en famille, il est beau de constater qu'ils ont pu obtenir 758 signatures; ce qui représente 84.3 pour-cent des paroissiens. Nos remerciements sincères aux personnes qui se sont dévouées pour obtenir ces signatures.

Construction

Le club de curling a commencé la construction d'une nouvelle bâtisse pour le jeu de curling, la semaine dernière. D'après les rapports, il y aura 3 glaces dont une sera pour les enfants. Le lot fut un don de la part de M. Félix Magne. Une perception fut faite dans le village pour obtenir les fonds nécessaires pour commencer la construction.

Çà et là

Nous sommes contents de constater que la chasse aux canards est maintenant finie et que nous pouvons sortir et circuler en toute sûreté sans avoir à nous cacher à tous les coups de 12 lancés par nos "amateurs". Encore une fois, après avoir vu la quantité de cartouches consommées et le peu d'oiseaux abattus, il nous reste le bon vieux dicton: "Beaucoup de tirés, mais peu de tués!"

Le film "Un homme et son péché" qui fut déroulé à St-Claude les 14 et 15 octobre attira une foule considérable. Nous attendons avec intérêt l'arrivée du deuxième film qui nous est promis pour le printemps prochain, afin de pouvoir voir sur l'écran la continuation du roman de Claude-Henri Grignon.

La compagnie Imperial Oil est en train de démolir sa station de réserve d'huile et d'essence pour en construire une nouvelle.

Si par hasard il y avait un cordonnier quelque part qui aimerait se placer dans un bon centre canadien-français avec un gagne-pain assuré, il est cordialement invité à St-Claude, car nous avons une boutique toute prête pour lui.

Partie de cartes

Les Dames de Ste-Anne ont tenu leur partie de cartes au profit de l'église, le dimanche 16 octobre, et ont obtenu un résultat assez satisfaisant. Les recettes furent d'environ $105.00.

Les différents prix offerts furent gagnés comme suit:

Prix d'entrée: M. Charles Philippot.

Prix de cartes: MM. Hilaire de Rocquigny et Laurent Dion; Mlles Rose Rey et Thérèse Gobin.

Rafles: caisse de 24, M. Noël Philippe; cendrier et un dollar, MM. Louis LeFloch et Henri Bazin.

Nos remerciements aux organisatrices.

Somerset

Çà et là

M. et Mme Alex. Lafrenière sont partis en avion pour Montréal où ils rendront visite à leur fils, Adrien. M. Lafrenière assistera également à la convention de la Cie General Motors.

Mme David Girouard passe quelque temps à Flin Flon, chez sa fille, Mme Fred Vickery.

M. et Mme Alex. Vielfaure sont de retour d'un voyage en auto à Detroit.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Viola Décosse, patiente à l'hôpital St-Boniface.

Mlle Denyse De Cuyper passa une fin de semaine chez M. et Mme Zénon Landry.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., de St-Boniface, a chanté la grand-messe et prononcé le sermon dimanche dernier. Il a parlé des retraites fermées et a invité les paroissiens de Somerset à suivre les retraites prochaines à la Maison Notre-Dame de St-Boniface.

Soirée sociale

Les Chevaliers de Colomb et leurs familles se réunirent au Club de Mariapolis le dimanche soir 16 octobre, pour fêter la "journée de Colomb".

M. Léon Bruyère, Grand Chevalier, était maître de cérémonies. M. F. Lambert, ventriloque de Winnipeg, figurait au programme. Il amusa l'auditoire avec son jeune partenaire, Oscar.

M. R. Lemoine, de St-Alphonse, exécuta quelques tours de magie blanche et fit chanter "Alouette". Mme Adrien Landry était au piano.

M. Wilfrid Décosse, ex-Grand Chevalier, adressa la parole.

Un goûter fut servi à la fin de la soirée.

Vassar

Décès

Le samedi 8 octobre, chez les Frères Maristes, à Beloeil, P.Q., le R. F. Louis-Adorateur, né Henri Verrier, mourait subitement à la tâche, au sein de sa congrégation.

Aimé de ses frères en religion et de tous ceux qui l'ont connu, le R. F. Louis-Adorateur laisse un gros vide parmi les siens! Né à Ste-Agathe, le 15 octobre 1901, il était le fils de Joseph-Hector Verrier et de Maria Bouchard, aujourd'hui Mme Alphonse Beaudry. Il fit ses études primaires à la Maison-Chapelle des Rév. Srs Oblates, à St-Boniface; En 1917, il entrait dans la congrégation des Frères Maristes, à Iberville, et fit sa profession religieuse le 19 juillet 1923. Au dire de tous, il vécut en vrai religieux.

M. et Mme Alphonse Beaudry firent chanter un service pour le repos de son âme, dans l'église de Vassar, le mercredi 12 octobre. Un grand nombre de parents et d'amis de Vassar, South Junction et Sprague assistèrent au service.

Par la voie du journal **La Liberté et le Patriote**, nous offrons nos sympathies à M. et Mme Alphonse Beaudry et famille.

Les marchés

18 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$20.50—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.50— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$20.50—$21.50
Bons	18.50— 19.50
Moyens	16.00— 17.50
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses	
De choix	$17.00—$18.00
Bonnes	16.00— 16.50
Moyennes	14.50— 15.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$22.00
Bons	19.00— 20.50
Moyens	17.50— 18.50
Vaches	
Bonnes	$13.00—$14.00
Moyennes	11.50— 12.50
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	12.50— 14.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$16.50—$18.00
Moyens	15.00— 16.00
Ordinaires	13.50— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	20.00— 24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$28.00
Grade "B-1"	27.50— 27.60
Grade "B-2"	26.85— 26.85
Grade "B-3"	25.35— 25.35
Grade "C"	25.35— 25.35
Pesants	23.35— 23.35
Très pesants	19.50— 20.50
Truies No 1	20.50— 21.50
Truies No 2	19.50— 20.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.50
A. moyens, la douz.	.48
Grade B	.38
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56¾

Les obligations

18 octobre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.20—102.70
1er emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.35—103.85
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.35—103.85
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.50—102.75
3% — 1er mars 1964 (C)	98.50— 98.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.25— 95.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.50—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3% — 1er mars 1963 (C)	91.25— 93.25

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	—	77.6	77.2	78	79	79⅛
C.W. No 3	—	74.6	74.2	75	76	76⅛
Fourrage No 1	—	73⅜	73⅛	74	74.6	75⅜
Fourrage No 2	—	71	70.4	71.4	72.4	73⅛
Fourrage No 3	—	70.2	69.6	70.4	71.4	72⅛
Sur voie net	—	72⅛	71.4	72⅞	73⅜	74.2
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	—	152⅛	151.6	152⅞	153.2	157.6
C.W. No 3 6 rangs	—	150⅛	149.6	150⅞	151.2	155.6
Fourrage No 1	—	134⅛	133.6	135	135.4	139.6
Fourrage No 2	—	132⅜	132.2	133⅞	134	136.6
Fourrage No 3	—	128⅜	127.6	128⅞	129.6	132.6
Sur voie net	—	133⅛	132.6	133⅞	134.2	138.6
SEIGLE—						
C.W. No 2	—	157.6	158.6	157⅛	157.6	158⅜
C.W. No 3	—	154.2	154.7	153⅞	154.4	155⅜
C.W. No 2 rej.	—	143.6	144⅜	143⅛	143.6	144⅜
C.W. No 4	—	147.6	148⅜	147⅛	147.6	148⅜
Ergot	—	141.6	142⅜	139⅛	139.6	140⅜
Sur voie net	—	157.6	158.3	157⅛	157.6	158⅜
AVOINE—						
Octobre	—	77.6	77.2	78	79	79⅛
Décembre	—	77⅞	77.4	78⅛	78⅜	78⅞
Mai	—	78⅛	78⅜	79⅛	79.4	79⅜
ORGE—						
Octobre	—	138⅛	137.6	138⅞	139.2	143.6
Décembre	—	135⅛	136.2	137⅛	137.4	139.6
Mai	—	134⅛	135.2	135⅞	136.2	137⅜
LIN—						
Octobre	—	372.4	374	375	375.4	375⅜
Décembre	—	364.6	366⅛	365.4	366.4	367
SEIGLE—						
Octobre	—	157.6	158⅜	157⅛	157.6	158⅜
Décembre	—	156	156.4	155⅛	155.6	156⅛
Mai	—	159⅞	160.2	159	159.6	160⅜

Jour de la fierté canadienne-française à St-Laurent

Le mardi 4 octobre, les enfants de St-Laurent célébraient avec enthousiasme la journée de la fierté canadienne-française.

Dès 9 h. 30, une grand'messe les réunissait tous au pied de Jésus-Hostie. La chorale du couvent fit les frais du chant. A cette occasion, le R. P. Chatelain, curé, prononça un sermon approprié. "Nous venons de Dieu et nous allons à Dieu, nous dit-il. Aimons-le donc de tout notre coeur. Aujourd'hui, tous les enfants sont réunis. C'est la journée de la jeunesse française. Pour vous, vous allez à l'école pour apprendre comment aller au ciel. Vos parents sont les premiers maîtres, les premiers éducateurs; mais comme ils ne peuvent vous donner tout ce que réclame le développement de vos intelligences et de vos facultés morales, ils vous envoient à l'école. Vous devez donc travailler, avoir de l'ambition. Apprenez à être de bons chrétiens.

"Soyez de bons chrétiens et vous serez de bons patriotes, de bons Canadiens français. Ne négligez pas non plus d'apprendre et de bien parler votre langue, car celui qui perd sa langue perd aussi sa foi."

Après la messe, les enfants se réunirent dans la cour de l'école où ils s'amusèrent à des jeux organisés jusqu'à 11 h. 15. Ils se rendirent alors à la salle paroissiale pour chanter la "Bonne chanson". Le dîner fut des plus animé et c'est plein d'entrain qu'on se groupa de nouveau autour de Marie, à la grotte du noviciat des RR. PP. Oblats. Après avoir tressé une couronne d'avé à notre Mère du ciel, on revint, non sans joie, assister à des vues instructives en même temps que récréatives.

Enfin, ce fut l'offrande des voeux de bonne fête à notre vénéré curé. Comme nous sentions le besoin de lui témoigner notre reconnaissance pour son dévouement toujours si paternel! Quelques paroissiens voulurent alors se joindre aux enfants et, grands et petits, exprimèrent des sentiments filiaux et sincères.

Le R. P. Curé, ému, adressa quelques paroles marquant sa satisfaction et sa gratitude, puis on se sépara heureux d'avoir passé une si belle journée.

Distribution des prix de français

Les prix offerts aux élèves qui ont obtenu le plus grand succès aux derniers concours de français nous étant parvenus, paroissiens et élèves se réunirent à la salle paroissiale immédiatement après la grand'messe et on procéda à la distribution.

Nous offrons nos plus sincères félicitations à Mlle Yolande Combot, gagnante du prix provincial ($25.00) au grade XI. Nous félicitons également Mlle Laurette Chartrand, qui se classa 2ème de la province parmi les élèves du grade X, ainsi que toutes celles qui méritèrent des prix paroissiaux.

La distribution des diplômes de français suivit immédiatement celle des prix spéciaux.

* * *

Sympathies

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Pierre Bouvier, décédé à St-Jean d'Iberville, P.Q. Nos sympathies à Mme Aimé Chartrand, sa fille, de cette paroisse.

M. Bouvier fut chef de gare pour le C. N. R. ici pendant 7 ans.

Va-et-vient

M. Francis Derrien, de Vancouver, C.-B., visite sa mère, Mme F. Derrien, et son frère, Hervé. Il retournera à Vancouver accompagné de sa mère, qui rendra visite à ses fils, MM. Jean-Louis et Jean-Paul, et à sa fille, Cécilia.

M. Jean Kerbrat, de St-Brieux, Sask., est en visite chez ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

Bazar

Le dimanche 9 octobre a eu lieu une assemblée du comité du bazar afin de fixer la date de cet événement paroissial. Nous avons opté pour le dimanche 30 octobre.

L'ouverture du bazar coïncidera avec une soirée d'amateurs.

Nous invitons tous nos amis des paroisses canadiennes-françaises à venir nous encourager par leur présence. Le bazar est organisé au profit de notre église dont il faudra renouveler le système de chauffage et peindre l'intérieur. Bienvenue à tous, le dimanche 30 octobre, à 8 h. précises. Invitation spéciale aux amateurs de chant, de musique, de boxe et autres divertissements. Des prix seront décernés aux gagnants de chaque catégorie.

Après une sottise on croit lire dans tous les yeux les reproches que l'on se fait à soi-même.

Cte de BELVEZE.

AU MANITOBA

Saint-Lupicin

Visite de Notre-Dame du Cap

Quoique le passage de la statue de la Vierge nationale à St-Lupicin ne fut que de courte durée, nous tenons à noter cet événement qui attira et retint la presque totalité des paroissiens à l'église au cours de la soirée et de la nuit du vendredi 7 octobre et le samedi matin.

De nombreux paroissiens se rendirent en auto à Notre-Dame de Lourdes vers 3 h. p.m. du vendredi et se mêlèrent à ceux de cette paroisse pour escorter la statue de Notre-Dame jusqu'à St-Lupicin où elle arriva vers 5 h. moins quart. Là, exposée aux regards des fidèles qui la suivaient en chantant, elle fut transportée dans le choeur de l'église. La foule était très nombreuse. Le R. P. Plaisance, O.M.I., adressa la parole à l'assistance profondément recueillie et émue et M. le Curé donna la bénédiction du T. S. Sacrement.

Il y eut récitation ininterrompue du Rosaire par les paroissiens toute la nuit, à l'église, jusqu'à la cérémonie de la vénération et d'adieu, après la grand'messe du samedi vers 9 h.

Il n'est pas exagéré de dire que tous éprouvaient un sentiment de tristesse à ce départ; aussi le cortège d'autos qui accompagna Notre-Dame du Cap se rendit-il jusqu'à Altamont et en partie jusqu'à Miami.

Presque toute la paroisse s'est approchée des sacrements durant cette courte visite. Merci bien sincère aux RR. PP. Oblats qui nous ont apporté, avec la statue de Notre-Dame du Cap, les bénédictions sans nombre qu'elle nous donna lors de son passage parmi nous, duquel nous garderons toujours un pieux souvenir.

Haywood

Mariage

Le jeudi 15 septembre, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Alice Favel avec M. Alcide Bourgeois.

La mariée était accompagnée de son frère, Michel, et le marié de son pere, M. Philibert Bourgeois.

Mlle Cécile Poirier, cousine du marié, était fille d'honneur et M. Médéric Bourgeois, garçon d'honneur.

Les nouveaux époux résideront à Elm Creek.

• • •

Mme Henri Vaillant fut l'heureuse gagnante d'un costume tailleur, à La Parisienne.

M. Arthur Bergeron est de retour de Churchill.

MM. Léo, Denis et Robert Bergeron sont partis à Churchill pour l'hiver.

M. Herman Lapointe est à l'hôpital de Deer Lodge.

La famille André Dheilly est partie s'installer à St. James.

La famille Louis Hince est déménagée à St-Malo.

MM. Emile Lecocq et Eugène Jacques ont acheté la salle de billard de M. Henri Vaillant et déménagèrent la bâtisse à St-Claude où ils l'aménageront pour servir de restaurant.

M. et Mme Emile Foy sont revenus d'un voyage à Oaklee, Minn., où ils ont visité leurs parents en compagnie de M. et Mme Auguste Rosset et Mme Jos. Goulet, de St-Claude.

Baptême

Diane-Irène-Marie née le 26 septembre, fille de M. et Mme Omer Lecocq. Parain et marraine, M. et Mme Edmond Jacques, de St-Claude, grands-parents de l'enfant.

Inwood

Visitaient leurs parents à l'occasion du Jour d'action de grâces: Mlle R. Lemoine, de Winnipeg; M. et Mme Raymond Cormier, de Treherne; M. Allan Morin et Mlle Joyce Russell, de Winnipeg; Mme H. Dupont et ses enfants; Mme J. Pidre, qui rendit visite à son fils, Mart; Mlle Valquend, de Lorette, qui visita son oncle et sa tante.

M. et Mme Arthur Lemoine se sont rendus chez M. et Mme Georges Lemoine, à Sandridge, la semaine dernière.

Mme B. Hayes, de Beauséjour, passe quelques jours chez sa soeur, Mme Omer Pepin.

M. et Mme Howard Clubb, de Winnipeg, ont rendu visite à des amis dernièrement.

La bazar au profit de la paroisse Ste-Cécile a eu lieu le lundi 10 octobre, dans la salle "Memorial". Ce fut un grand succès en dépit du mauvais temps.

Otterburne

Visite de N.-D. du Cap

Cette visite a été préparée par un triduum prêché par le R. P. E. Duplain, O.M.I. Comme ailleurs, Notre-Dame du Cap fut l'objet d'une réception enthousiaste et débordante d'une piété extraordinaire, à l'église paroissiale comme à la Maison St-Joseph.

Croisade du Rosaire

Pour la Croisade du Rosaire en famille, on a suivi à la lettre les directives du Manuel. Aussi ce fut un succès total; toutes les familles se sont engagées à la récitation quotidienne du Rosaire en famille. Noms des officiers: directeur, M. Joseph Laroche; co-directeur, Chs-B. Carrière; chef de section, Jean Saive; chefs d'équipe, J.-H. Desrosiers, Arthur Gobeil, Emile Roy, Zéphirin Audet et Louis Robidoux; zélateurs, Alex. Bell, François Proulx, Donat Robidoux, Alphonse Gagné, Léo Carrière, Gérard Gobeil, J.-T. Carrière, Adelme Proulx, Alphonse Roy, Ernest Carrière, Edouard Gobeil, Eudore Lacasse, Gédéon Brisson, Joseph Poirier et Edouard Robidoux.

Naissances

Philippe-Joseph-Gérard, fils d'Armand Poirier et d'Emilienne Laramée. Parrain et marraine, Eugène Laramée et Berthe Levacque.

Victor-James, fils d'Arthur Gray et de Rose Roy. Parrain et marraine, Henry et Thérèse Gray.

Louis-Joseph-Norbert, fils de Joseph-T. Carrière et d'Ezilda Brisson. Parrain et marraine, Claude et Jeanne Carrière

Maire élu

Le 11 octobre la Municipalité de Salaberry élisait par acclamation un nouveau maire dans la personne de M. Joseph Laroche. Celui-ci connait parfaitement le rouage de l'administration municipale pour avoir été un conseiller depuis plusieurs années. Doué de belles qualités d'esprit et de coeur et animé d'un dévouement inlassable, M. Joseph Laroche remplira avec succès cette fonction pleine de responsabilités. Nous lui offrons nos sincères félicitations avec l'assurance de notre coopération, ainsi qu'à M. Zéphirin Audet, qui le remplace comme conseiller. Ce dernier a été également élu par acclamation.

Vues animées et parties de cartes

Le samedi 22 octobre on présentera à la salle paroissiale à 8 h. 30 p.m., un très beau film. Lisez le titre à l'affiche.

Le lendemain il y aura inauguration de nos parties de cartes pour l'année 1949-50, sous la présidence de M. le maire. A cette soirée, organisée par messieurs les syndics et les membres du comité de construction, on distribuera des prix pour la valeur d'une centaine de dollars. Il y en a un pour vous; tentez votre chance et venez passer d'agréables heures avec nous.

Eddystone

Décès

M. GUSTAVE LAGIMONDIERE

Les funérailles de M. Gustave Lagimondière, qui est décédé le 5 octobre dernier, ont eu lieu le vendredi 7 octobre, en l'église d'Eddystone. Les porteurs étaient: MM. Henri Fleury, Fred Pelletier, Henry Thompson, Frank Ducharme, A. Spence et Emile Spence.

Survivent au défunt, sa femme, Marie; six fils: Joseph, Frank, Raymond, Cecil, Clifford et John; sept filles: Mmes J. Lysohirka, de Ukraina, Man., H. Fleury, de Crane River, M. Taylor, Mlles Beulah, Josephine, Helen et Bertha; et 16 petits-enfants.

Pine Falls

Mlles Rita Lavallée, étudiante garde-malade à l'hôpital de St-Boniface, et Irène Dupont, étudiante à l'Ecole Normale de Winnipeg, étaient de passage chez leurs parents à l'occasion du Jour d'actions de grâces.

Mme Ovila Vandal, de Winnipeg, visitait ses frères durant cette même fin de semaine.

Etaient en visite chez M. et Mme E. Bremner, la semaine dernière, les parents de Mme Bremner et ses deux soeurs et beaux-frères; cette fin de semaine, la mère de M. Bremner, accompagnée de deux de ses fils.

Nos jeunes, Alfred Coulombe et Peter Richardson, passaient la fin de semaine à Winnipeg; aussi Mme Emile Beaulieu, accompagnée de ses fils. Quelques-uns en profitèrent pour aller voir la grande étoile du patinage, Barbara Ann Scott.

Les 9, 10 et 11 octobre, avait lieu un triduum paroissial pour le succès de la Croisade du Rosaire. Le prédicateur était un Père Trappiste. Malgré le temps inclément de lundi, les exercices furent bien suivis.

La campagne pour la Croisade du Rosaire fut un succès. La majorité des familles a signé sa promesse.

Merci aux chefs et à tous les membres des équipes qui n'ont pas ménagé leur travail.

Promu



M. Omer Boivin, surintendant des termini de Montréal et de la division St-Jérôme du Canadien National, qui vient d'être promu surintendant général du transport pour la région centrale du Canadien National, avec quartiers généraux à Toronto. Il remplace M. Oscar Masse qui prend sa retraite le mois prochain.

Saint-Joseph

Décès

Le vendredi 30 septembre s'éteignait paisiblement à sa demeure, Mme Lucien-H. Tremblay, âgée de 73 ans, après une longue maladie supportée avec grande résignation.

La défunte faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne depuis sa fondation dans la paroisse.

Les funérailles eurent lieu le lundi 3 octobre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé O. Bouvet, curé, officiait.

Le deuil était conduit par un frère de la défunte, M. Zéphir Rémillard, et Mme J.-B. Dionne était à l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Théodore, Wilfrid et Albert Tremblay, W. Beaulieu, Arthur Parent et Eugène Brunette. MM. Albert Brunette et Euclide Bédard portaient la bannière des Dames de Ste-Anne et Mmes Z. et E. Rémillard, T. et A. Tremblay, W. Jubinville et D. Mallot tenaient les rubans.

La quête fut faite par Mmes J. Jubinville et Proulx.

Remerciements

La famille Tremblay désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Lorette

Funérailles

Le lundi 10 octobre eut lieu, en l'église paroissiale de Lorette, le service de M. Léon Marcoux décédé à Ste-Marie de Beauce, P.Q., le lundi précédent, à l'âge de 78 ans et 10 mois.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé L. Senez, curé. Mgr C. St-Amant, P.D., chanta le service, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés L. Senez et D. McDougall, curé de St-Georges, neveu du défunt.

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, chanta l'absoute. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Assistaient au choeur: MM. les abbés A.-E. Chamberland, vicaire à la basilique St-Boniface, A. Fortin, J. Robert, A. D'Eschambault, curé de St-Emile, R. Bélanger, curé de St-Eugène, F. Normandin, curé de Thibaultville; les RR. PP. I. Desautels, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, A. Lemoine, O.M.I., supérieur de la Ste-Famille, L. Godbout, O.M.I., du Juniorat, Lucien St-Pierre, O.C.R., prieur, et François, O.C.R., de St-Norbert, M. Caron, S.J., W. Nadeau, S.J., et J. Sabourin, S.J., du collège St-Boniface.

On remarquait dans l'assistance: l'honorable Douglas Campbell, premier ministre du Manitoba, l'hon. John Dryden, trésorier provincial, M. A. Sutherland, M.L., son honneur le Juge et Mme L.-P. Roy, le Dr et Mme P. L'Heureux, M. et Mme Charland Prud'homme, M. et Mme Jos. Van Beileghem, M. et Mme W. Raymond, M. J.-A. Marion, des religieuses des communautés des Rév. Srs Grises et des Srs de St-Joseph, de St-Boniface et Lorette, ainsi que de nombreux parents et amis de Lorette et des paroisses environnantes.

Les RR. PP. Jésuites et Oblats de St-Boniface prirent part à l'exécution du chant. Mlle L. Landry touchait l'orgue.

La quête fut faite par MM. Laurent Marcoux et Yves Emond.

Les porteurs étaient MM. Omer Marcoux, Georges Congram, Ben. Bédard, Laurent Marcoux, Yves Emond et Guy Therrien, petits-fils du défunt.

Le salon Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Théodule, d'Aubigny, sept fils et six filles, 42 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

M. Marcoux faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur et du Tiers Ordre; il laisse un très bon souvenir, surtout parmi les malades qu'il aimait à visiter souvent. Il s'intéressait activement aux oeuvres municipales, fut conseiller pendant plusieurs années et préfet durant une couple d'années. Il se dévoua aussi à la commission scolaire.

Remerciements

Les membres de la famille Marcoux désirent offrir leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par visites à la demeure, soit par offrandes de messes, prières, bouquets spirituels, ou assistance aux funérailles de leur vénéré père.

Décès

Le lundi 3 octobre dernier a été inhumé, dans le cimetière de Lorette, Marius Choquette décédé le 30 septembre à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 28 ans et dix mois.

M. l'abbé Charles Désorcy, chancelier du diocèse St-Boniface, chanta le service, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés L. Senez, curé de Lorette, et J. Bellavance, curé de Transcona.

Les porteurs étaient MM. Marcien Désorcy, Donat Lavallée, Clovis, Roger et Albert Jeanson, Arthur Landry.

Trois de ses frères, Lucien, Magloire et Raymond Choquette, de St-Boniface, assistaient aux funérailles.

M. Sauveur Ferland avait charge des funérailles.

Laurier

Les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme F. Van Humbeck, sont à préparer un grand bazar au profit de l'église. Il aura lieu les 11, 12 et 13 novembre.

M. Pierre Frossais, de St-Boniface, est venu visiter notre caisse populaire vers la fin de septembre.

Un incendie a détruit la maison de ferme de M. Léon Dupré, ainsi que le grand poulailler de M. Yvan Smith, au village. Ces deux bâtiments étaient assurés.

M. et Mme Fred Van Humbeck sont partis à Vancouver en voyage de deux semaines.

M. et Mme François Maguet, accompagnés de plusieurs membres de leurs familles, se sont rendus à Grande-Clairière pour le mariage Maguet-Cancade.

Nous félicitons M. Jean Nault qui a remporté le deuxième prix à un concours de violon à Portage la Prairie.

Mme G. Deremiens et son fils, Cyrille, de Belleview, Mlle Simone Henuset, de Pipestone, étaient en visite chez M. E. Deremiens.

Mme Alvine McCann, son bébé, Maureen, et sa petite nièce, Lorraine, de Kenora, Ont., Mme Adeline Maitre et ses deux enfants, de Ste-Rose, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme H. Fradette.

Nous souhaitons la bienvenue à la famille de M. F. Bourgouin, qui dirige le restaurant, en remplacement de M. McPherson.

M. et Mme Wilfrid Lapointe sont déménagés au village où ils ont acheté la jolie maison de M. Ch. Trottier. Ils ont vendu leur ferme à M. et Mme Gagnon de Ste-Rose du Lac, à qui nous souhaitons la bienvenue.

La première réunion de la saison pour les Chevaliers de Colomb eut lieu le dimanche 16 octobre. Un grand nombre de Chevaliers y assistaient. M. J. Molgat remplace M. H. Fradette comme Grand Chevalier.

St-Francois-Xavier

Tableau d'honneur au cours supérieur

Catéchisme: Grades IX et X: Pierrette Caron, 91%; Ida Fleury, 83%; grades XI et XII: Carmel Régnier, 82%, Viola Tanguay, 82%.

Français: Grades IX et X: Yvonne Gagné, 90%, Pauline Girard, 85%; Grades XI et XII: Ilène Desrochers, 93%, Viola Tanguay, 91%.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Bazar

Notre bazar annuel qui a eu lieu les mercredi et jeudi 12 et 13 octobre, au soubassement de notre église, a remporté un très beau succès malgré le manque de récolte de cette année.

Tous ont montré beaucoup de dévouement et de générosité. Les différentes sociétés: les Dames de la Ligue Catholique qui étaient en tête, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, les Chevaliers de Colomb et même les Scouts ont rivalisé de zèle pendant ces deux jours pour amuser la foule nombreuse et pour recueillir de l'argent pour l'église.

Le premier soir, un joli programme musical exécuté par les Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Aline Belcourt, fut très goûté de tous. Mentionnons un beau duo de piano par Mlles June Crooks et Madeleine Morin, une chansonnette par la petite Madeleine Minne, un chant en choeur, "Side by side", par les jeunes filles qui chantèrent aussi en rappel "Alouette", avec l'auditoire. Mlle Lucille Morin entonnait. Mme Adrien Belcourt voulut bien se charger de l'accompagnement au piano en l'absence de Mlle Claire Morin. Un jeune ténor, M. J. Leddy, de Melaval, chanta aussi deux chansons, accompagné au piano par sa mère, Mme Ambrose Leddy. Deux "gypsies", costumées, Mmes Joseph Vermette et R. W. Hanham, se révélèrent bonnes tireuses de cartes et se firent beaucoup de clients.

Le souper au poulet et au "Chop-Suey" du 2ème soir fut très achalandé, sans compter les nombreux goûters qui furent servis tout le long du bazar.

Enfin, la fête touchant à son terme, on interrompit les ventes d'objets de fantaisie, les tirages à la roue de fortune et le bingo pour la vente à l'encan de la fin. M. Camille De Wulf, debout sur l'estrade, dirigea l'enchère. Il était entouré des officiers suivants: Mmes Frank Crooks et Léo Lizée, présidente et secrétaire des Dames de la Ligue, Mmes Jules Minne et Honoré Dumélie, présidente et secrétaire des Dames de Ste-Anne, Mlles Marthe et Monique Morin, présidente et secrétaire des Enfants de Marie, MM. Jules Minne et Fortunat Poliquin, marguilliers, accompagnant M. le Curé.

Voici la liste des principaux objets qui furent raflés: argenterie de table, don de M. Clément Périgny, gagnée par M. Paul De Wulf; une montre-bracelet, don de M. Joseph Périgny, gagnée par Mme Joseph Brière; une poupée, don de M. Henri Brière, gagnée par Mme Frank Scheller; un service de vaisselle, don de M. Clément Périgny, gagné par M. Joseph Longworth, de Woodrow; le gâteau de Noël des Dames de la Ligue, gagné par M. Alfred Rigetti, de Woodrow; deux cadres, don de M. Anselme Périgny, gagnés par Mme Emile Bertrand; un nécessaire de parfum, don de M. Adrien Belcourt, gagné par Mme Frank Crooks; une paire de draps et de taies d'oreillers, dons des Dames de la Ligue, gagnées par Mme J. Donahue, de Melaval; un gâteau chiffon, don de Mme Léo Lizée, gagné par Mme A. Regimbal; un gâteau en forme d'agneau, don de Mme Joseph Loskot, de Melaval, gagné par Mme Albert Périgny; un gâteau, don de Mme Louis Dumaine, gagné par M. Laurent Lazure; autre gâteau, don de Mme Joseph Martineau, gagné par M. le Curé; un billet de $10.00, gagné par Mlle Jeannine Clermont, et une poupée gagnée par M. Noé Morin, de Gravelbourg.

M. le curé Gravel remercia ensuite les organisatrices et l'assistance, puis l'on se quitta après avoir chanté l'hymne national.

Hoey

M. et Mme A. Houle, M. et Mme J. Boscher et M. et Mme Lionel Lefebvre, de St-Louis, sont partis en automobile pour Edmonton, où ils rendront visite à Mme I. Ménage.

Mariage

Phaneuf—Baribeau

Le lundi 10 octobre, Mlle Florence Baribeau, fille de M. et Mme Ovila Baribeau, épousa M. Lionel Phaneuf, fils de M. et Mme Roméo Phaneuf, en la chapelle de Hoey. Après la messe, un déjeuner eut lieu dans la salle municipale. Une réception suivit dans la soirée.

Ponteix

Funérailles

Le 10 octobre, notre église paroissiale voyait sa nef se remplir à capacité à l'occasion des funérailles de Mme Armand Levasseur, née Lucienne Landry. Le service solennel fut chanté par Mgr L. Lussier, P.D., curé, assisté de MM. les abbés A. Rousseau et J.-L. Larivière. Le chant de la messe fut exécuté par les religieuses du couvent. L'on sentait une atmosphère de sympathie générale de l'assistance, en voyant dans le cortège funèbre M. Armand Levasseur suivi de 14 jeunes orphelins. Nous leur assurons l'assistance de nos prières.

Nos malades

Ponteix: M. Eudore Dureault, Mmes Marguerite Stringer, Hélène Bonneville, Yvonne Meloche, Alice Robins et Mlle Marie Stringer.

Cadillac: MM. Samuel Galbraith, Morgan Little, Mlle Adrienne Hamel.

Crickton: Mme Marie Mongeaud, Roger McDonough.

Lac Pelletier: Mmes Béatrice Ginet, Julia Rougault.

Admiral: bébé Marcel Ruest.

Ferland: Mme Blanche Chabot, bébé Robert Sturgeon.

Macleod, Alta: Mme Juliette Matte.

Naissance

Née à M. et Mme Pierre Legault, une fille.

Mariage

La paroisse de Notre-Dame était témoin d'une cérémonie très imposante, le mercredi 12 octobre, lorsque M. Armand Carignan et Mlle Fernande Bourlon reçurent le sacrement de mariage.

Çà et là

M. et Mme Phil. Levasseur, de Vancouver-Nord, M. et Mme Elphège Rivard, de Blairmore, Alta, ainsi que M. et Mme Henri Levasseur, de Coleman, Alta, étaient de passage dans notre paroisse à l'occasion du décès de leur parente, Mme Armand Levasseur.

M. et Mme Arthur Tanguay et leurs fils et fille, autrefois de Ponteix et maintenant de Fairholme, sont en visite chez leurs parents et amis.

M. André Lacoursière, de Barons, Alta, est venu voir sa mère, Mme Alexandre Lacoursière.

Nouveau Curé



M. l'abbé Laurent-M. Lord, O.P., de Montréal, a été nommé curé de la paroisse des Saints Martyrs Canadiens, de Saskatoon. Il remplace M. l'abbé L. Demers, décédé dernièrement.

Saint-Brieux

Les RR. PP. Aubin et Gauthier sont venus nous prêcher la retraite pendant la semaine du 10 courant. Elle fut bien suivie malgré les chemins boueux. Le dimanche 16 octobre, une réception de dames de Ste-Anne et de membres de la Ligue du Sacré-Coeur a eu lieu à la salle paroissiale pour clôturer la retraite. La salle paroissiale servit pour les gens de langue anglaise et pour la vente d'objets de piété par les dames de Ste-Anne.

De passage chez leurs parents et amis: Mlle Thérèse Boulanger, de Régina; MM. et Mmes René Barré, André Gauthier et Ernest Lanovaz, de Duck Lake; M. et Mme Henri Delamo, de White Fox; M. Pierre Thebaud, de Fort Erie, Ont., ancien de St-Brieux.

M. Pierre Blandin et son fils, Lucien, sont allés à Saskatoon récemment.

M. et Mme Joseph Boulanger, de Pathlow, sont revenus d'un voyage à Vancouver et aux Etats-Unis.

M. Jean Leray est allé à Régina pour affaires.

Plusieurs de nos bon tireurs ont pris part à un concours de tir à Melfort, le dimanche 2 courant. M. Joseph Thomas a gagné le 1er prix; Frank et Edouard Gaillard et Grégoire Plasko en ont aussi remporté.

M. Thomas Aubin est à l'hôpital Ste-Elisabeth, de Humboldt.

Saint-Louis

Mariage

Courteau-Dupuis

Le mariage de Mlle Aline Dupuis, fille de M. et Mme Emile Dupuis, de Hoey, avec M. Napoléon Courteau, fils de M. et Mme Maurice Courteau, de Zenon Park, eut lieu le samedi 8 octobre dernier, en l'église paroissiale de St-Louis. M. l'abbé Carpentier officiait.

Après un déjeuner servi à Hoey, tous les invités se rendirent à Zenon Park, où une réception avait lieu dans la soirée.

Les nouveaux mariés résideront à Zenon Park.

Bazar paroissial

Le bazar paroissial annuel eut lieu dans la salle du couvent, le dimanche 9 octobre. Les prix de la grande rafle furent gagnés comme suit:

Un radio portatif, une religieuse du couvent St-Joseph; un service de vaisselle, Mme E. Benoit, de St-Louis; une lampe électrique, M. Auguste Doderai, de St-Louis; une couverture de laine, Mme Vitzko, d'Ens, Sask; une demi-tonne de charbon, Mme G. Forseille; une couverture de laine, Mlle G. Roussel; un gilet, M. E. Bremner; un poêle à gazoline, M. F. Boucher; une horloge électrique, M. Alcide Boyer; un fer à repasser, M. Leperre; une cafetière, M. Octave Régnier.

Vonda

M. Antonio de Margerie fut choisi comme délégué pour assister aux assises des gouverneurs de Radio-Canada. Il est accompagné de Mgr M. Baudoux, de St-Paul.

M. et Mme Guy de Margerie, ainsi que leurs fils, étaient en visite dans leur famille.

M. Charles-Philippe Le Scelleur était en promenade chez sa mère, Mme Le Scelleur.

M. et Mme P.-E. Sirois sont partis en automobile avec des amis pour Vancouver.

M. Lepage, de Léoville, était en promenade chez son fils, M. Zénon Lepage.

M. et Mme Rosaire Bussière, ainsi que M. et Mme A. Bussière, Ernest Beaulieu et Germaine Bussière, sont allés passer quelques jours chez des amis à Zenon Park, St-Front et Quill Lake.

M. et Mme Siméon Grenier, du Dakota-Nord, Mme Pierre Mongeon, aussi du Dakota, étaient en visite chez M. et Mme Xavier Loiselle, de Vonda.

M. Arthur Caillé, fils de M. Edgar Caillé, de Windsor, est en visite chez ses nombreux parents et amis de Vonda.

Naissances

M. et Mme F. Shewchuk sont les heureux parents d'un garçon.

M. et Mme Roger Bussière sont les heureux parents d'un fils, Joseph-Alain. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lepage, parents de Mme R. Bussière.

Jackfish

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Blanchette ont fait un voyage dans le sud de la province avec M. et Mme Hackney.

M. et Mme Alphonse Dupuis ont visité leurs parents à Fairholme.

Mme Walter Bourgault, de Washington, est de passage chez ses parents, M. et Mme V. Robbins.

Claude Nolin, fils de M. et Mme Ernest Nolin, après un séjour à l'hôpital, est revenu dans sa famille.

MM. les abbés C. Mollier, W. Desfossés, E. Labbé et A.-J. St-Pierre étaient de passage au presbytère.

Mme Wilfrid a passé une semaine chez sa soeur, Mme Frank Bellevance, à Marcelin.

Mme Elphège Carignan est à l'hôpital de North Battleford.

DECES

Mlle Frances Robbins

Le lundi 10 octobre est décédée à l'hôpital de North Battleford Mlle Frances Robbins, âgée de 20 ans, fille de M. et Mme Vincent Robbins, de Meota.

Les funérailles ont eu lieu à Jackfish le vendredi 14. Elle laisse dans le deuil son père et sa mère, un frère et 3 soeurs.

Les porteurs étaient ses oncles: MM. Harry, Joseph, Willie, Emile, Ernest et Rudy Iverson.

Le R. P. A. Blanchette, O.M.I.

Le jeudi 13 octobre est décédé à Ottawa le R. P. Albert Blanchette, O.M.I., à l'âge de 33 ans. Sa mère, Mme Laurent Blanchette, et deux de ses frères, Armand et Alfred, sont partis en avion pour Ottawa.

Le samedi 15 un service pour le repos de son âme fut chanté à St-Léon par M. le curé J.-A. Coursol. Assistaient au choeur: le R. P. E. Pascal, O.M.I., MM. les curés C. Mollier et E. Labbé.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, ses frères, Arthur, Armand, Louis, Edmond, Eugène, Aimé, Rodolphe et Alfred; ses soeurs, Mme Honoré Lavigne (Annette), Mme E. Lacoursière (Marie-Jeanne), Mme Régis Duhaime (Irma) et Sr Jean Laurent, de la Communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus.

Le corps du défunt a été transporté à Lebret, où il a été inhumé le mardi 18 octobre.

A ces familles éprouvées, nous offrons nos sincères sympathies.

Prince-Albert

Mariage

PAGE—LEVESQUE

Le 24 septembre dernier, M. l'abbé J. B. O'Dea, curé de la paroisse Ste-Famille de Calgary, Alta, bénissait le mariage de Mlle Claire Lévesque, fille de M. et Mme A. Lévesque, de Royalties, Alta, avec M. André Pagé, fils aîné de M et Mme. Albert-L. Pagé, de Prince-Albert.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe en satin blanc, avec empiècement en dentelle garni de perles. Son voile était retenu par une couronne de perles. Son bouquet était composé de roses jaunes.

Mlle Jacqueline Lévesque, soeur de la mariée, agissait comme demoiselle d'honneur, et M. Marcel Pagé, frère du marié, était garçon d'honneur.

Durant la cérémonie Mlle Alice Gossowki chanta l'Ave Maria de Schubert, et le choeur exécuta le Panis Angélicus et "Je te bénis".

A l'issue de la cérémonie, un dîner fut servi aux parents et aux amis intimes, à la demeure de M. et Mme L. P. Plotkins, oncle et tante de la mariée.

Dans l'après-midi, les jeunes époux partirent pour un voyage de noces à Banff et au Lac Louise. A leur retour, ils demeureront à Royalties, Alta.

M. et Mme Albert-L. Pagé, ainsi que leurs filles, Mlle Jeannette et Mme Norman Mills, de Régina, Sask., et leurs fils, Marcel, Gérard et Raymond, ont fait le voyage en auto de Prince-Albert à Calgary. Ils ont aussi visité Banff et Edmonton, Alta.

Mme B. L. Johnson, de Prince-Albert, accompagnée de sa fillette, Eileen, fit le voyage par train pour assister au mariage de son frère, M. André Pagé, avec Mlle Claire Lévesque.

Dollard

Après avoir passé quelques jours ici, MM. Robert Roy, Maurice Poisson et Albert Dufresne sont repartis à Kimberley, C.-B. M. Dufresne a ramené avec lui ses parents, M. et Mme E. Dufresne, qui résideront à Kimberley à l'avenir.

M. et Mme Albert Vandaelle vinrent rendre visite à leurs parents. Ils étaient accompagnés de leur soeur et belle-soeur, Mlle Bergman, de Régina, et retournèrent chez eux à Kimberley, C.-B.

M. W. Nolin est allé à Régina pour soins médicaux.

M. H. Billard est allé en voyage d'affaires à Moose Jaw. Il partira sous peu, accompagné de son épouse, pour aller passer l'hiver en France.

M. Bernard Pattyn est parti pour Kimberley, C.-B., où il résidera cet hiver, chez ses filles.

Saint-Hubert

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Paul Mullie a remporté un beau succès à l'exposition horticole de Yorkton en obtenant 15 prix pour pommes, pommettes, prunes et cerises. En plus, il a reçu deux trophées.

Baptême

Le 9 octobre: Freddy-Ernest, fils de M. et Mme Léon Beaujot. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gatin, de Régina, représentés par M. Albert Beaujot et Mlle Marie-Blanche Brûlé.

Çà et là

Mlle Louise Gatin, depuis 6 semaines à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, est revenue en bonne voie de guérison bien qu'elle marche encore à l'aide de béquilles.

M. et Mme Pierre Mansière, de Meskanaw, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme André Dunand.

A l'occasion du jour de la Reconnaissance, M. et Mme Arthur Dumonceau ont eu la visite de leurs enfants, Monique, du couvent de Wolseley, Solange et André, employés à Régina.

M. et Mme Paul Ledressay, de Régina, visitèrent leurs parents, M. et Mme M. Cottin.

Mlle Hélène Boutin, institutrice à Wolseley, était de passage chez sa mère, Mme M. Boutin, à l'occasion du jour de la Reconnaissance.

MM. Urbain Brûlé et A. Boutin sont allés à Régina pour affaires, dernièrement.

Viscount

Va-et-vient

Le mercredi 5 octobre, M. et Mme Palfy sont revenus de Wiston, Sask., où ils ont visité leurs enfants, MM. et Mmes Paul et Stephen Palfy. Ils ont assisté au mariage de leur petite-fille, Mary, enfant de M. et Mme Stephen Palfy.

Le lundi 3 octobre, M. et Mme Louis Marcoux, de Vancouver, C.-B., accompagnés de Mme Adèle Wolf, de Mereifield, Dakota-Nord, ainsi que de Mme Eugénie Scott, de Seattle, leurs soeurs, étaient tous de passage à Viscount en visite chez leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Frank et Jos. Marcoux.

Le mardi 4 octobre, le R. P. J. Schnerch, O.M.I., est arrivé parmi nous pour prendre charge de notre paroisse.

Le jeudi 6 octobre, M. et Mme Charles Clavelle sont revenus d'un voyage d'un mois à Montréal et autres endroits où ils ont été les hôtes de plusieurs parents et amis.

Le dimanche 2 octobre, M. Ray. Raymond, d'Arborfield, accompagné de M. Albert Sigouin, de Zenon Park, était de passage à Viscount chez des parents et amis.

Le souper annuel servi par les Dames de l'Autel de St-Alphonse au profit de l'église a eu lieu le 10 octobre. Les recettes en ont été très satisfaisantes.

St-Victor

Va-et-vient

M. et Mme G. Brisebois et leurs fillettes, Marguerite et Lorraine, sont allés visiter leur mère à Kincaid, Sask.

M. et Mme E. Delorme et leurs enfants, de St-Joseph, Man., étaient en visite chez leurs nombreux parents à St-Victor.

Plusieurs de nos jeunes sont revenus chez leurs parents pour le congé de la fête d'Actions de grâces, entre autres, Mlles A. Lafontaine, de Wilcox, et C. Lalonde, de Régina.

Nos religieuses, la Rév. Mère St-Zacharie et la Rév. Mère Ste-Jacinthe, ainsi que Mme G. Brisebois, ont assisté à la Convention des institutrices à Gravelbourg, les 13 et 14 octobre.

MM. et Mmes Léo Delorme et E. Delorme se sont rendus à Shaunavon, Sask.

M. et Mme Tessier, de Lisieux, sont en visite chez M. et Mme Isabelle.

M. et Mme G. Abbott, ainsi que M. Willet, de Wolf Point, Montana, visitaient M et Mme A. Caplette, en fin de semaine.

Un bon nombre de paroissiens ont assisté au pèlerinage de Ste Thérèse à Lisieux.

Mariage

Le mercredi 5 octobre, M. E. Beauregard unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne Cayer, de Verwood, Sask. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé F. Blanchard.

Les jeunes époux se rendirent à Fort Peck, Montana. Ils résideront sur leur ferme à St-Victor.

Domremy

MARIAGES

Kush—Casavant

Casavant—Georget

Le mardi 11 octobre furent célébrés en l'église de Domremy, les mariages de Mlle Alice Casavant, fille de M. et Mme Edmond Casavant, avec M. George Kush, fils de M. et Mme Frank Kush, et de Mlle Denise Georget, fille de M. et Mme J.-Louis Georget, avec M. Paul Casavant, fils de M. et Mme Edmond Casavant, tous de la paroisse de Domremy.

Les filles et les garçons d'honneur pour le premier couple étaient Mlles Irène Joanis et Léa Chalifour et MM. George Kush et Arthur Casavant; pour les époux Casavant-Georget, Mlles Rita Chalifour et Angeline Georget et MM. Oliva Georget et René Casavant.

Les deux mariées portaient de longues robes en satin blanc. Leurs voiles étaient retenus par des couronnes de perles et elles tenaient des roses "American Beauty".

M. Germain Doucet chanta l'"Ave Maria" de Schubert et Mmes Roland Dupuis et Walter Kush, un cantique très approprié. La Rév. Mère St-Ignace touchait l'orgue.

Après une soirée qui eut lieu à la salle paroissiale, les deux couples partirent en voyage en Colombie.

Çà et là

M. Gabriel Mercier fut l'heureux gagnant d'une automobile "Dodge" raflée par les Chevaliers de Colomb du conseil 1519 de Prince-Albert, qui comprend le district de Domremy. Le vendeur du billet gagnant, M. Joseph Deault, reçut $200.00.

Lac Pelletier

Mariage

Doll—Monette

Le mardi 11 octobre, Mlle Alice Monette, fille de M. et Mme Joseph Monette, unissait sa destinée à celle de M. Harold Doll, fils de M. et Mme Billy Doll, de Neville.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc; elle portait un long voile retenu par une couronne de fleurs. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Après le mariage, il y eut réception chez M. et Mme Joseph Monette et les mariés partirent ensuite pour un voyage.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

Çà et là

M. et Mme Cléophas Rémillard, de Régina, sont venus passer la fête d'Actions de grâces parmi nous.

Mme Barsalou, de Meyronne, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme L. Létourneau.

Françoise, Madeleine, Claire et Marcelle Monette, du couvent de Laflèche, sont venues pour le mariage de leur soeur, Alice.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Montmartre

Nous apprenons que M. Magloire Beaulieu, un des premiers résidents du district, est actuellement gravement malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. Hector Archambault a vendu sa nouvelle résidence, sur l'avenue de l'église, à M. Joseph Labrèche.

Le magasin général de M. Marcel Lachambre a subi une amélioration notable par un revêtement de lambris qui fait un bel effet.

La grande Unité Scolaire est à construire une école à deux classes à Mutrie. C'est une amélioration qui s'imposait depuis plusieurs années.

M. A. Labrèche a acheté de M. J. Perron l'ancienne maison de feu Ludger Perron et l'a transportée sur la grande route no 16, à l'est du village. Cet emplacement est historique car les nombreux colons et voyageurs ne manquaient pas d'y arrêter avant que le chemin de fer soit construit et arrivaient par Wolseley. La grande hospitalité toute française des Simonins et des réjouissances que les anciens n'ont pas encore oubliées en ont fait un lieu historique.

Mlle Léona Rioux, actuellement à l'Ecole Normale de Moose Jaw, était chez ses parents, M. et Mme A. Rioux, en fin de semaine.

M. et Mme Nap. Carignan, de Ponteix, visitèrent MM. A. Corriveau et Jos. Joubert, récemment.

M. et Mme Cayer, de Kelvington, étaient de passage dernièrement chez M. H. Archambault.

Mlle Elisabeth Loire a fait une courte promenade chez ses nièces, à Odessa.

Perigord

M. et Mme Charles Fisher et leur fils, Larry, sont repartis pour Calgary après avoir passé trois semaines chez M. et Mme A. Mathieu, leurs parents.

M. et Mme Marc Pelletier sont revenus de leur voyage à Zenon Park. Ils ont ramené avec eux leurs fille et gendre, M. et Mme O. Valois, qui passeront quelques jours ici.

M. et Mme E. Fortin ont la visite de M. et Mme Ed. Bouchard, frère et belle-soeur de Mme Fortin.

M. et Mme F. Dubé sont rendus dans leur petite maison au village.

Naissance

A M. et Mme P. Patenaude, un fils né le 6 octobre.

Va-et-vient

M. et Mme Marc Pelletier ont assisté aux noces de M. Wilfrid Valois, de Zenon Park, dernièrement.

M. Adrien Choquette est parti travailler chez M. Albert Dubreuil, de St-Front.

M. et Mme Albert Choquette sont allés à Zenon Park récemment.

M. Gérard Valois, de Zenon Park, était en visite chez M. et Mme Albert Choquette.

M. le curé Lesage, de St-Front, ainsi que les religieuses de la même paroisse, étaient en visite chez notre curé et nos religieuses, les 9 et 10 octobre.

M. Victor Moiny, de St-Front, accompagné de Mlle Mathilde Bouchard, était en visite chez ses nombreux parents et amis.

MM. et Mmes Marc Pelletier et Dorile Marquette, Mme O. Marquette et son fils étaient en visite à Zenon Park dernièrement.

Debden

Mariage

Le lundi 3 octobre, Mgr J.-E. Joyal, P.D., curé, bénissait le mariage de M. Edmond Lajeunesse, fils de M. Omer Lajeunesse, avec Mlle Pauline Tardif, fille de M. Honoré Tardif.

Les pères respectifs des mariés leur servaient de témoins tandis que M. Emile Lajeunesse, frère du marié, et M. Hector Tardif, frère de la mariée, et Mlles Alice Blais, cousine de la mariée, et Marcelle Labrecque, cousine du marié, agissaient comme garçons et filles d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception chez M. et Mme Omer Lajeunesse.

Les jeunes époux partirent le même jour pour un voyage; à leur retour, il y eut une autre réception chez M. et Mme Honoré Tardif.

Çà et là

Etaient de passage au presbytère récemment: le R. P. Boucher, provincial des Oblats, accompagné du R. P. Maillet, O.M.I.

M. Victor Chalifour est parti à Port Alberni, C.-B., où il passera l'hiver.

Mme Emile Schoof est de retour de l'hôpital.

Mlle Solange Couture, souffrant d'une crise cardiaque, fut transportée à l'hôpital de la Ste-Famille, à Prince-Albert, le dimanche 9 octobre. On nous apprend qu'elle est en bonne voie de guérison.

Le jeudi 6 octobre, la troupe André Carmel nous a donné une agréable soirée et le jeudi suivant, le 13 octobre, la troupe Roland Chevrier nous fit aussi passer d'inoubliables moments.

Nouvelles statues

Le dimanche 2 octobre, notre curé, accompagné du R. F. Ange, dominicain, bénit deux statues représentant deux anges tenant en main une trompette, figures de la fin des temps. Ces statues sont placées à l'entrée de notre lieu de pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Fatima.

M. et Mme M.-D. Daunais



Le mariage de **Mlle Flavie Laframboise,** fille de M. et Mme Jos. Laframboise, de Duck Lake, avec **M. Mark-Donald Daunais,** de Saskatoon, fils de M. et Mme W. Daunais, eut lieu récemment en l'église St-Paul, de Saskatoon. Le R. P. Robinson officiait, et Mlle Shirley Fisher était à l'orgue. Mlle Irene Kary était demoiselle d'honneur et M. Walter Rickmen était le témoin du marié.

Au Lisieux Canadien

Le dimanche 2 octobre fut une journée très édifiante au sanctuaire de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux, Sask.

Une foule immense, particulièrement imposante par les nationalités représentées, envahissait l'église dès les premières heures du matin.

Il est étonnant de constater le grand nombre de pèlerins qui viennent de très loin: de Montréal, Vancouver, Winnipeg, Régina et même des Etats-Unis. Sans doute, ils viennent visiter des parents; mais ils en profitent pour assister à nos pèlerinages. C'est évident que la confiance en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus augmente partout.

Cinq prêtres furent continuellement occupés à entendre les confessions jusqu'à l'heure de la grand'messe solennelle.

Le beau spectacle de communions très nombreuses, que S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., notre évêque dévoué, distribua à la messe qu'il célébra à 8 h., fit naître une émotion réellement communicative.

A la grand'messe, Son Excellence, qui est revenue dernièrement de son voyage "ad limina", nous raconta quelque chose de ce qu'Elle a vu d'impressionnant aux grands pèlerinages de Fatima, de Lourdes et de Lisieux, France.

Ce qui frappe le visiteur à Lisieux, France, c'est la basilique et le monastère de la "Petite Thérèse" qui se dressent intacts au milieu des ruines désolantes causées par les bombardements de juin 1944. Personne ne peut voir Lisieux sans avouer qu'il y a eu au moins une protection spéciale de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sinon un vrai miracle.

A l'issue de la grand'messe, S. Exc. Mgr Lemieux nous cause une très grande surprise en décernant une décoration papale à une de nos coparoissiennes, Mlle Rose-Hélène Beauregard.

Mlle Beauregard a reçu la médaille "Bene Merenti" qui lui a été décernée par Sa Sainteté le Pape Pie XII en reconnaissance de son mérite dans le domaine de l'apostolat laïc et de son activité dans les oeuvres charitables et religieuses auxquelles elle s'est dévouée depuis quarante ans.

Mlle Beauregard est née à St-Damase, comté de St-Hyacinthe. Elle a fait ses études à la Maison Mère des Soeurs de la Présentation de Marie. Elle a enseigné pendant quelques années dans sa paroisse natale et est venue ensuite dans l'Ouest où elle s'est dévouée pour les Missions et pour l'église.

Elle jouit de la considération de tous et ses amis tant de l'Est que de l'Ouest se réjouiront avec elle de cette décoration papale.

Comme d'habitude, au pèlerinage annuel de Lisieux, Sask., la cérémonie de l'après-midi fut des plus émouvantes.

Le R. P. Gagnon, recteur du collège de Gravelbourg, nous édifia par sa prédication, en français et en anglais.

Puisse "La Petite Fleur" nous jeter en abondance de ses plus belles roses de grâces.

Saskatoon

Paroisse des SS. Martyrs Canadiens

La paroisse canadienne-française de Saskatoon est en effervescence. Le nouveau curé, le R. P. Laurent-Marie Lord, dominicain de Montréal, y a prêché la retraite paroissiale du 9 au 16 octobre. L'assistance fut nombreuse, soir et matin.

Soirée d'amateurs

Le Cercle St-Jean de la Lande, dont Mme A. Cyr est présidente, organise pour le 30 octobre prochain, à 9 h. p.m., au théâtre Roxy, une soirée d'amateurs, avec M. Romulus Beaulac comme maître de cérémonies.

Le programme est déjà publié. Nul doute qu'avec le T.N.T. M. Beaulac et les artistes au programme, ce sera un vrai régal artistique.

Félicitations à Mme Cyr; merci à tous les collaborateurs et aux généreux annonceurs. Pas un Canadien français ne devrait manquer d'y assister. Ce serait une bonne occasion pour eux de se rencontrer, de se connaître et de consolider ainsi la cause de la survivance française.

Remerciements

Les difficultés auxquelles doit faire face la paroisse canadienne-française de Saskatoon sont nombreuses, mais un bon groupe de fidèles patriotes cherchent à les surmonter. Des dons nous arrivent d'en dehors: nous avons reçu de M. Armand Gaudet, de St-Isidore de Bellevue, deux minots de pois — les meilleurs sur le marché. Ainsi, nous aurons notre soupe aux pois traditionnelle cet hiver. Mille mercis à M. Gaudet. Ce dernier, cependant, avertit les convives que s'il y a une mortalité due aux abus, il ne s'en tient pas responsable. . .

Un autre bienfaiteur vient de faire parvenir la somme de $50.00 pour faire brûler un lampion devant la sainte Vierge pendant un an. Nous taisons son nom, mais nous le remercions de tout coeur.

Appel à nos compatriotes

Ainsi vont les choses à Saskatoon. Les cours de français commencent; nous organiserons bientôt le cercle dramatique: le petit groupe qui tient bon est vraiment admirable.

Si tous faisaient leur part en venant à leur église, la paroisse des SS. Martyrs serait une des plus vivantes de la ville.

Si les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** connaissaient des Canadiens français, employés ici, étudiants ou résidents, venant de leur paroisse, nous leur serions reconnaissants de nous donner leurs noms et adresses afin de pouvoir les atteindre et les amener dans notre groupe.

Çà et là

M. et Mme Aimé Loiselle sont en vacances pour un mois à Detroit, Mich.

M. et Mme Masson viennent aussi de partir pour des vacances d'un mois et demi. Bon voyage à ces bons paroissiens.

Une nouvelle qui va faire plaisir à tous nos bons Canadiens: le curé de la paroisse aura peut-être bientôt son presbytère. Mais les finances ne sont pas mirobolantes. Si quelqu'un désire aider la cause, il n'a qu'à faire parvenir ses dons au R. P. Laurent-M. Lord, O.P., 106, 5ème avenue Nord, Saskatoon.

Nous souhaitons la bienvenue aux jeunes qui viennent de nous arriver de Léoville.

Wolseley

Thé

Le samedi 29 octobre, de 3 h. à 7 h., au couvent St-Raphaël de Wolseley, aura lieu un thé préparé par les dames de la paroisse et servi par les Enfants de Marie. A cette même occasion, il y aura une vente d'ouvrages de fantaisie.

Tous sont cordialement invités.

Réunion des Enfants de Marie

Le dimanche 16 octobre eut lieu au couvent St-Raphaël une réunion des Enfants de Marie. Les nouvelles officières sont: présidente, Florence Mish; secrétaire-trésorière, Pauline Plein; conseillères, Hélène Béliveau et Elaine Dureault.

Va-et-vient

Mlle Thérèse Dureault est de retour d'une promenade à Winnipeg.

M. Louis Dureault et Mlle Hélène Boutin se rendirent à St-Hubert en fin de semaine.

Etaient en visite chez leurs parents à l'occasion de la fête d'actions de grâces: Mlle Irène Tourigny, étudiante garde-malade, Mlles Lorraine et Emelda Dureault, employées à Régina, Mlle Léa Dureau, institutrice à Montmartre, M. Philippe Gauvin et Mlle Thérèse Chabot, de Régina, chez M. Emile Tourigny; Mlle Evelyne Dureault, de Montmartre, chez son grand-père, M. Albai Dureault.

M. et Mme Léo Mailhot sont déménagés à Régina où ils passeront l'hiver.

MM. et Mmes Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, et Adélard Rioux et famille, de Montmartre, visitaient des parents le dimanche 9 octobre.

MM. et Mmes Eloi et Emile Tourigny, M. Henri Tourigny, Edgar et Antoinette passèrent le dimanche chez M. Aurèle Legrand, de Qu'Appelle.

Les 7 et 8 octobre, toutes les institutrices des environs se réunirent à Wolseley pour leur convention annuelle.

Mariage

Le samedi 15 octobre, M. l'abbé Foisy bénissait le mariage de Mlle Margaret Livingstone, récemment convertie, avec M. Roger Béliveau.

M. Armand Dureault et Mlle Hélène Béliveau agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Il y eut dîner et réception chez les parents de la mariée, à Sintaluta, et l'après-midi l'heureux couple s'embarqua pour un voyage à Vancouver.

Naissances

M. et Mme S. Warner (Thérèse Langlois), d'Indian Head, ainsi que M. et Mme S. Zaba (Marie-Ange Langlois), de Sintaluta, sont heureux d'annoncer la naissance de leurs premiers enfants, chacun une fille.

M. et Mme Paul Bonneville (Blanche Dureault) sont les heureux parents d'un deuxième fils.

Val Marie

M. et Mme Frank Morrow, de Summerland, C.-B., étaient en visite chez M. et Mme Constant Wanlin, la semaine dernière.

Etaient de passage à Swift Current pour affaires la semaine dernière: M. et Mme Arthur Nadeau, M. Kerm Erne, M. et Mme Pierre Cornet, M. et Mme Edmond Lacourse, Mme J. Corbett.

M. Louis Denniel, maître de poste, est parti pour Régina la semaine dernière, pour soins médicaux.

Notre bazar

Notre bazar annuel aura lieu les 23 et 24 octobre prochains, dimanche et lundi. Les portes seront ouvertes à 5 h. p.m. Ce sera le plus grand bazar tenu à Val Marie, par la variété des articles, des attractions et des décorations.

Les dames serviront des repas (lunch) à la carte en haut. Soupe aux pois, fèves au lard, sandwiches au poulet, tomates et saumon, aspic à la dinde ou au saumon rouge, tartes, gâteaux, café et jus de tomates, sans oublier le ragoût de veau (York veal stew).

En bas, il y aura comptoirs de friandises, lingerie, articles religieux, jouets et articles de fantaisie. Deux pêches pour ceux qui aiment à pêcher! Bingo, roues de fortune, les petits chevaux . . . et une foule d'autres attractions. Les prix seront bien raisonnables, à la portée de tous.

Invitation est faite à tous de venir s'amuser et d'aider ainsi à la construction de l'église.

Dumas

Bonne chance à M. Philippe Deschamps qui nous quitte pour aller passer l'hiver à Montréal.

Mme Clara Marchand, son fils et sa soeur, Mme Eva Monnette, tous de Forget, et M. Clodimir Giroux sont en visite chez M. et Mme Z. Rollin.

M. et Mme Daniel Sauvé, de Montmartre, et leur bébé visitent leurs parents, M. et Mme H. Deschamps, ainsi que Mlle Marie-Anne.

M. et Mme Wilfrid Dumont, de Kennedy, sont de passage chez M. et Mme Ludger Lamontagne.

Mlle Lorraine Lamontagne est de retour de Wawota, après y avoir passé un mois.

M. et Mme Antonio Lamontagne ont pris résidence à Dumas.

Mme Francis Beauchêne et sa fille, Rosanna, de Kennedy, étaient en visite chez leur parenté ici récemment.

M. et Mme Daniel McLean, de Wawota, visitèrent récemment M. et Mme Jean Charles.

Shower

En l'honneur de Mlle Patricia Lamontagne, dont le mariage avec M. Edouard Deschambault, de Kennedy, aura lieu le samedi 29 octobre, Mme Donai Deschamps, Mme Yvonne Berkes et Mlle Victoria Boutin organisèrent un shower d'articles divers, au domicile de Mme Alphonse Lamontagne, sa grand-mère, le samedi 15 octobre. On comptait 35 invitées.

Ferland

Naissance

A M. et Mme Thomas Fauchon, une fille née le 10 octobre à l'hôpital de Mankota.

Va-et-vient

Nos religieuses, ainsi que nos institutrices, sont allées à la Convention des écoles tenue à Gravelbourg ces jours derniers.

M. et Mme Pierre Larose ont assisté aux funérailles de Mme Armand Levasseur, à Ponteix.

M. et Mme Jos. Morin sont revenus d'une promenade à St-Jean-Baptiste, Man., où ils visitèrent leurs parents.

Mlle Armande Laberge est allée à Moose Jaw pour affaires cette semaine.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leur bébé sont allés passer la fin de semaine chez M. et Mme W. Hamel, de Frenchville.

Mme Noé Chabot est à l'hôpital de Ponteix.

M. Jules-Aimé Larose, de l'Ontario, est en visite chez des parents.

Radville

M. et Mme Léon Carles et Mme Chabot, mère de Mme Carles, sont partis à Montréal et autres endroits de la province de Québec.

M. et Mme Mike Galan, de Régina, étaient en visite chez Mme Rose Legault, dimanche dernier.

M. et Mme Raoul Bourassa, de Kipling, Sask., étaient de passage chez M. et Mme R.-P. Bourassa et autres parents, dimanche dernier.

MM. et Mmes Ed. Dionne et Henri Durand et Eugène L'Espérance, de Willow-Bunch, étaient ici dimanche dernier.

MM. et Mmes Sylva Bourassa, Léon Cyr et Marcel Bourassa, de Weyburn, sont en visite ici cette semaine.

Mme Roméo Bourassa est allée passer quelques jours avec sa soeur, Marguerite, à Régina.

M. Jean Cancade, accompagné de son épouse, a assisté au mariage de ses deux soeurs, à Ste-Rose du Lac, Man. MM. et Mmes Regis Bert, Henri Benetruy, Jos, Louis et Alice Bert, de Neptune, et Léon Bert, de Radville, les accompagnaient.

Ne manquez pas de venir voir André Carmel, le mardi 25 octobre, à la salle mémoriale, dans une comédie en trois actes: "Le diable en bouteille". Il sera accompagné d'artistes de la scène et de la radio, de Montréal. Ils nous garantissent une soirée de gaieté ininterrompue.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

L'extension de la vie française en Colombie Canadienne réjouit le coeur de tous les gens bien nés. Hélas! il y a bien deci delà des bilieux démoniaques, jaloux, envieux de cet heureux événement. Q'importe! nul ne peut, ne saurait l'entraver. Voilà plus de trois siècles que les échos français se répètent, des berges de l'Atlantique aux monts Laurentiens, et se répercutent à travers tout un continent, par delà les monts Rocheux, pour vibrer avec encore plus d'intensité sur les bords du Pacifique.

A certaines des oeuvres de nos écrivains historiques, comme par exemple, "Un Peuple sans Histoire", du Frère Marie-Victorin, à celle non moins émouvante de Louis Fréchette, "La Légende d'un Peuple", ajoutons le fait indéniable en Amérique du Nord: "L'Epopée Française". Des millions de Franco-Canadiens et de Franco-Américains pensent, parlent, prient en français, ainsi que le fit jadis le grand Malouin, lorsqu'il érigea la Croix Rédemptrice à la Baie de Gaspé.

La colonie Franco-Colombienne vient encore une fois d'acclamer avec un juste et légitime orgueil, le 9 courant, ses "Troubadours et Trouvères" Franco-Canadiens: "La Troupe Molière".

A la salle paroissiale du St-Sacrement (devenue déjà trop étroite pour contenir la foule) sous la direction artistique de Mme G. Lambert, un programme fort varié de trois pièces — drame, comédie et farce — fut vivement applaudi par un auditoire enthousiasmé des progrès marquants de nos jeunes artistes!

Leur belle verve et leur entrain bien français furent maintes fois admirés et applaudis par la célèbre directrice, Dorothy Somerset, du Département d'Art Dramatique de l'Université de Vancouver.

Dans la première pièce, "Un Peuple sans Histoire", le rôle de Lord Durham fut exécuté par Armand Jolicoeur qui sut émouvoir son auditoire par sa sincérité et son jeu. Ce talentueux artiste promet pour l'avenir.

Albert Beauregard, dans le rôle de "Buller", secrétaire de Lord Durham, soutint avantageusement les grandes lignes du drame.

Andrée Delaleux, qui personnifiait Thérèse, la servante de Lord Durham, se révéla une artiste de talent, qui possède parfaitement ce que l'on pourrait appeler "le sens dramatique". Lorraine Malo, interprétant le rôle de "Marie", jeune soeur de Thérèse, fut délicieuse dans sa précocité de jeune aspirante à l'art théâtral.

Les décors et scènes, qui encadraient admirablement le drame de cette pièce poignante, étaient l'oeuvre de M. L. Campeau, assisté de MM. A. Beauregard et V. Lévêque.

Les interludes musicaux des "Airs Canadiens" furent exécutés avec un goût très juste par les violons de Mme G. Lambert et M. E. Chabot. Les solistes, Mme A. Loiselle-McDougall et le R. P. L. Vachon, chantèrent avec une émotion profonde les airs traditionnels de "Chez nous". Mme Loiselle-McDougall dont les nombreux talents contribuent si généreusement à la vie artistique franco-colombienne, présidait encore au piano.

Deux pièces, de nature plus légère, furent ensuite exécutées. La première était intitulée: "Lui, elle et belle-maman".

Les époux, personnifiés par Yvette Tisseur et Léo Dupré, tour à tour captivèrent l'auditoire. Le jeu très expressif de Mme A. Vedel, dans son rôle de belle-maman, de A. Tremblay, dans celui de Firmin le domestique, et de V. Lévêque, dans celui de Collambois, homme d'affaires de "belle-maman", reçut une véritable ovation.

L'acteur principal de la dernière pièce, "Une farce" de Jules Fernand, fut Pierre Vedel, dont le talent dramatique a été maintes fois applaudi en Colombie.

Voici les noms des personnages de cette comédie:

Lacombine — Pierre Vedel.
Antoine — Léo Desautels.
La dame — Mme C. Marchand.
Comédienne — Mme E. Chabot.
Un client — H. Beauregard.
Un américain — M Lévêque.

Lacombine et Antoine surent rendre, par leur jeu bien naturel, les sentiments réels des personages qu'ils représentaient. L'esprit subtil et tout à fait français de ces artistes est connu et apprécié en Colombie. Mmes Marchand et Chabot et MM. Beauregard et Lévêque remplirent leurs rôles à la satisfaction des assistants, qui, par leurs chaleureux applaudissements exprimèrent aux artistes, et à la directrice de "La Troupe Molière" leur gratitude et leur admiration pour leur talent, si souvent mis à contribution. Le président de "La Troupe Molière" remercia la généreuse donatrice des programmes — cette inlassable patriote — Mlle B. Labossière, et son beau-frère, M. A. Adair, qui avait mis son talent professionnel au grimage des artistes. Le président du Cercle Canadien-Français de Vancouver, M. Gagnon, présenta une gerbe de fleurs à Mme G. Lambert en remerciant la directrice de "La Troupe Molière" ainsi que l'assistance, pour avoir contribué au bénéfice de la soirée au Cercle Canadien-Français de Vancouver.

M. le Consul de France et Mme Alexis Anfossy rehaussaient de leur présence cette soirée artistique. Etait aussi présent: le R. P. P.-E. Vanier, de Maillardville. Le R. P. Z. Bélanger, avec son habituelle bonhomie, encouragea l'auditoire à soutenir les vaillants efforts de "La Troupe Molière".

Il plait à notre délicatesse de cacher le bien que nous faisons; mais nous ne sommes pas fâchés qu'on le soupçonne.

Cte de BELVEZE.







POUR VOUS, MESDAMES



TRICHER--manie des adultes

Fait curieux: les enfants ont horreur qu'on triche et les aînés se le permettent assez facilement. La conscience se déforme-t-elle avec l'âge? Autre notation mélancolique: les années de guerre et d'occupation ont donné à beaucoup l'habitude de tricher. Faut-il considérer cela comme un jeu innocent ou comme une petite tromperie assez vilaine? On peut tricher en tant et tant d'occasions!

Au jeu

Que faire si vous vous apercevez qu'au cours d'une partie de bridge organisée chez vous, un des partenaires triche? Le mieux, c'est d'arrêter habilement mais au plus tôt le jeu, en organisant un autre passe-temps.

Heureusement qu'on peut se livrer à tous les jeux — cartes, loto, boules, dames, dominos — sans engager d'argent. N'habituons pas nos enfants à ces trafics. On doit jouer pour jouer, non pas pour réaliser des affaires.

En vendant

Il est malheureusement facile de tricher un peu sur le poids: ce coup de pouce à la balance... Facile de tricher sur la qualité quand on a des clients inexpérimentés. Evidemment, les difficultés du commerce en ces dernières années ont amené certains compromis regrettables. Mais il faut une fin à tout.

En classe

Il y a des élèves passés maîtres en la science de la tricherie: copiant leur devoir, suivant leur récitation sur le livre, regardant la copie du voisin, etc. Ainsi s'approprie-t-on des éloges, de bonnes notes, des récompenses, parfois un diplôme immérité, souvent aux dépens des camarades et toujours aux dépens de la conscience qui se fausse.

Dans une foule

On appelle cela "se débrouiller": passer avant son tour au guichet de la poste, sous un faux prétexte, pour arriver au premier rang d'un défilé. Habileté, plutôt.

Le savoir-vivre ne nous oblige pas du tout à laisser s'opérer ces tricheries. Avec calme, politesse, faisons remarquer le passe-droit. Nous rendrons ainsi service à tous ceux qu'on s'apprête à léser.

Pendant le travail professionnel

On y trouve de vrais spécialistes de la tricherie. Il est si facile, dans certains emplois, de se décharger de sa besogne sur un naïf, de travailler au ralenti, de donner un coup de pouce à la pendule! Mais songe-t-on au tort qui est fait ainsi à l'employeur, aux camarades, à l'affaire elle-même et aux intérêts du pays?

Quand on devrait payer sa place

C'est assez tentant de profiter de l'inattention du contrôleur pour garder son argent ou ses "tickets". Mais quand tout le monde fait son devoir, quelle petite vilenie que de ne pas faire le sien!

Quand on doit dire son âge

Tricher sur ce point ne fait généralement de tort à personne. Excepté s'il s'agit d'un emploi, d'un mariage, du droit qu'a un enfant de voyager à tarif réduit.

Mais, même inoffensive, cette tricherie n'est pas sans danger. C'est ainsi que changer la date de naissance sur un acte officiel est un faux caractérisé, toujours grave.

Et la conscience?

Toute tricherie la fausse plus ou moins. Et une fois la conscience déformée, avec quoi la redressera-t-on? La société moderne, qui souffre de bien des maux, subit de graves dommages du fait de la tricherie.

Georges Bernanos a cité la plainte déchirante qu'un jeune poète écrivit, avant de se tuer, sur le mur de sa mansarde: "Il n'est pas possible de vivre dans un monde où tout le monde triche".

Que cette plainte tragique nous incite à réfléchir sur la portée de faits en apparence futiles et qui peu à peu créent une atmosphère si pénible, si dure.

Berthe BERNAGE.



Servez-vous d'eau froide ou tiède, mais jamais d'eau chaude pour demêler votre amidon le jour du lavage.

LA MODE

Il y a une grande tendance, chez nos jeunes filles, à s'habiller toutes pareilles. Que voulez-vous? Les magasins nous offrent peu de variétés dans les modèles. On ne peut se payer le luxe d'une couturière ou on ne peut trouver une couturière; et il est tellement plus pratique de choisir une robe ou un manteau tout faits . . . tellement moins fatigant aussi. Et parfois, telle mode qui fait fureur est si pratique qu'on ne peut s'empêcher de suivre le courant. Prenons le cas du "burbury", cet imperméable marine, pourtant pas bien gracieux, mais qui se porte beau temps, mauvais temps, pour se rendre à l'ouvrage ou pour aller à l'église.

Le choix des accessoires

Mais malgré le manteau ou le costume tirés à cent exemplaires par la ville, il y a moyen de donner une note personnelle à notre apparence. C'est par le choix des accessoires. On ne donne pas aux accessoires l'importance qu'ils méritent. On ignore qu'il vaut mieux avoir un costume bon marché et des accessoires de qualité que . . . vice versa.

Aujourd'hui, il y a toutes sortes de jolis chapeaux. Ils sont petits, serrent la tête, ne sont nullement encombrants et ne s'envolent pas dans le vent. Ils peuvent accomplir des merveilles a donner la note d'élégance soignée qui est la grande mode du jour. Pourtant, on persiste à aller les cheveux négligemment au vent ou la tête enveloppée d'un grand mouchoir sans personnalité.

Suggestions

On donne cette petite règle pour le choix des accessoires: les gants de la même couleur que le chapeau, la sacoche et les gants de couleurs différentes. Mais on y déroge facilement pour obtenir d'autres beaux effets.

Ce qu'il faut à tout prix éviter est quelque chose du genre, tel que j'ai vu un jour: manteau gris, robe rouge, chapeau rouge, sacoche rouge, gants rouges, souliers rouges. L'effet est vraiment un peu trop frappant.

Du goût

Avec un costume sobre, choisissez des accessoires gais qui l'animeront. Avec une robe un brin excentrique, portez un chapeau simple. Assortissez à vos vêtements sportifs des accessoires du même genre.

Et le plus possible, choisissez des accessoires qui soulignent votre personnalité et qui ne copient pas ceux que vous rencontrez à tous les deux pas sur la rue.



Ne vous aimez pas trop

S'aimer trop nous enferme dans un égoïsme stérile et nous expose à avoir une grande pitié de soi-même. Celui qui s'aime trop accorde une importance exagérée à ses goûts, ses ennuis, ses émotions. La moindre occasion est prétexte à lamentations. Il aime occuper les autres de ses ennuis et il adore qu'on le plaigne.

Si on savait tout le mal que se font ceux qui agissent ainsi, on serait atterré. Sur le plan du bonheur et de la vie intérieure, ils agissent comme s'ils avalaient tous les jours une petite dose de poison.

Réagir énergiquement

Si vous avez cette tendance, réagissez. Cessez de rêver à vos malheurs, de dramatiser une piqûre d'amour-propre.

Lorsqu'on est intoxiqué par sa propre personnalité, il faut, pour se guérir, regarder autour de soi, s'occuper des autres, aider ceux qui sont près de nous.

Chaque matin en vous éveillant et chaque soir avant de dormir, ayez une pensée d'amour pour tous ceux qui font partie de votre vie.

Si vous avez la tentation de vous apitoyer sur vous-même et que vous interprétez les actes de ceux qui vous entourent avec susceptibilité, dirigez immédiatement votre attention sur autre chose.

Ne pas s'estimer assez est aussi grave que de trop s'aimer. Se croire laid, indigne d'être aimé, incapable de réussir, voué au malheur, voilà contre quoi vous devez réagir, si vous avez cette tendance.

Richesses latentes

Si les qualités qu'il faut pour réussir ne se sont pas encore manifestées, c'est que vous ne le leur avez pas permis. Vous seriez étonné de découvrir en vous beaucoup plus de bons éléments que vous ne le pensiez. C'est le temps d'utiliser ces éléments. Que la femme qui souffre d'un aspect disgracieux se dise que tout se corrige; en toute femme laide, il y a de quoi faire une jolie femme. En tout homme accablé par le malheur, il y a un triomphateur qui s'ignore.

Résolution de triompher

Bannissez de votre vocabulaire les mots: "Cela n'est pas pour moi" — "Je ne le pourrai jamais". Dites-vous que vous tenez dans vos mains le moyen de faire votre bonheur.

Si vous êtes dans un milieu où l'on se plaît à vous humilier, chaque fois que l'on vous adressera un mot désagréable, dites-vous que chaque parole blessante consolide votre résolution de triompher. Les attaques dont vous êtes l'objet et qui ont fait de vous un être timide vous fortifieront dès que vous agirez. Vous savez que pour durcir un muscle on porte des poids; on tire sur des élastiques très résistants; la difficulté vaincue accroît les forces. Chaque épreuve vous aguerrit sur le terrain psychique également.

Dès que vous aurez conscience de cette vérité, personne ne réussira à vous amoindrir à vos propres yeux.

LISE.

Nos bras

Qu'ils sont forts, nos doux bras de femmes,
Nos bras trop minces et trop blancs
Qui ploient sous le fardeau fragile
D'un lourd bébé dormant...
Qu'ils sont forts, nos si faibles bras
— vigne folle étreignant le chêne —
Au cou d'un époux tendrement chéri.
Notre faiblesse est la plus forte.
Et vous, maîtres dont nous savons la force,
Que vous êtes donc faibles entre nos bras!

Louise ANDRE-DELASTRE.





Les berceuses sont-elles disparues?

Y a-t-il, dites-moi, heure plus charmante d'intimité, de tendresse et de doux échange entre l'enfant et sa famille? N'est-ce pas le moment, après le tapage et le tourbillon de la journée, où l'on souffle à l'oreille de maman sa plus importante confidence ou son plus cher projet; n'est-ce pas l'instant où l'on glisse ses bras au cou de papa pour demander pardon d'avoir été mauvais p'tit gars, où l'on se sent meilleur puisque papa ou maman est là pour nous reconduire avec affection jusqu'au seuil du pays des rêves? Comme les brouilles passagères, la journée finie, s'envolent et s'oublient! Et c'est très bien ainsi. On est trop jeune encore pour enregistrer du passé. Il passe, déjà trop vite cet âge où la vie n'est qu'un perpétuel présent, avec, au bout, comme une belle et lointaine promesse, un peu d'avenir. Pas trop.

Connaissez-vous un enfant qui accueille sans résister l'invitation ou le commandement de se mettre au lit? Se coucher, c'est mettre un terme à une époque ensoleillée; c'est dire adieu à une journée, à l'âge où chaque jour est, en lui-même, une grande aventure.

Si vous êtes une maman tout à fait XXème siècle, c'est-à-dire, si vous avez docilement feuilleté votre mille et unième gros bouquin sur la psychologie moderne, vous aurez sans doute "lu quelque part" qu'il faut quitter le bébé après un bref bonsoir, un bécot et — clic! l'obscurité et la porte qui se referme.

Oh! c'est très dernier cri, c'est avancé et c'est surtout très pratique. On a tant à faire. Du travail qui presse. Une visite que l'on attend. Une sortie bien méritée. D'ailleurs, on peut argumenter que c'est tout à l'avantage de l'enfant. Et l'on pourrait bien avoir raison. Pourtant, j'en doute...

Laissez les savants dire qu'il ne faut pas bercer les petits; qu'il ne faut pas leur traduire en chansons l'amour et le coeur de maman; qu'il ne faut pas surtout les présenter aux fées.

Où sont allées les jolies berceuses de nos grand-mères? La maman moderne n'a donc plus le temps d'accorder une demi-heure à ses petits, au moment du jour où ils ont le plus envie de se blottir contre elle, de se sentir bien au chaud dans le cercle béni de ses bras. Peu importe que la voix d'une maman fausse un peu, si le thème qu'elle module est celui de la tendresse. La voix d'une maman qui aime, c'est si touchant... Et si nécessaire au coeur de son petit.

Où sont allés les contes bleus, assez fantastiques pour satisfaire leur imagination débordante et assez impossibles pour faire sourire leur terrible sagesse enfantine?

Où sont allées les anecdotes de la vie de Jésus, de l'ange gardien et du ciel, la facile leçon d'Evangile que l'on glisse entre les barreaux de la jolie prison blanche à l'heure où le corps se détend, où l'esprit s'ouvre à la lumière? Où sont allées les douces recommandations que l'on mêle aux derniers préparatifs du dodo?

Où sont allées les prières? Les prières que les angelots répètent, assis sur leurs talons, les mains jointes dans celle de maman, les cheveux en broussailles au-dessus du long vêtement où dansent tous les animaux de l'arche? Où sont allés les "bonsoirs au petit Jésus"? Les premières prières ne sont-elles pas celles auxquelles nous revenons, plus tard dans la vie, avec nos esprits fatigués et nos coeurs assoiffés d'innocence?

Cet appel des enfants, ce "Bénissez papa, maman...", n'est-ce pas leur première leçon de charité? Ils n'apprendront jamais mieux qu'en ce moment, que Dieu protège nos trésors si nous les lui confions.

Regardez ce cher petit qui sommeille dans sa fragile et brève insouciance. Comme nous voudrions faire de notre amour un bouclier entre la vie et lui. Et pourtant, la vie l'attend, loin de nos bras, peut-être. Accordons-lui donc d'heureux, d'inoubliables bonsoirs, le souvenir d'une berceuse, le ravissement d'un conte et le trésor d'un reflet d'éternelle vérité.

Françoise CLEMENT.

Le Courrier de Louise

Q.—Je lis votre courrier toutes les semaines et je le trouve très intéressant. Je vous félicite de la manière dont vous répondez. Je viens, à mon tour, avec mon problème. Veuillez me répondre aussi vite que possible.

Je dois me marier à la fin d'octobre. Je suis brune et assez grande. J'aimerais porter un tailleur gris pour le mariage et la réception, et y ajouter pour partir un manteau rouge vin. Pensez-vous que cela conviendrait?

De quelles couleurs devront être le chapeau, les souliers, les gants et la bourse? Mes souliers devront-ils être en suède? J'aimerais aussi savoir si la gabardine est le plus beau et le plus cher tissu pour un costume, et si elle se porte à l'automne. J'ai hâte de savoir. Merci mille fois.

ANXIEUSE.

R.—Merci de toutes vos bonnes remarques. Vous êtes bien aimable.

Quant au choix de votre costume de noces, il est excellent. Les deux couleurs que vous mentionnez sont parmi les plus populaires cet automne. Pour vos accessoires, vous pouvez choisir deux de chaque couleur: bourse et gants rouge-vin, et chapeau et souliers gris — ou l'inverse si vous le préférez. De cette façon, il n'y a pas trop d'emphase sur une couleur contrastante, ce qui donnerait peut-être une apparence lourde. Vos souliers seront plus chics si vous les choisissez en suède à cette saison. Cependant, ils requièrent plus de soins qu'un soulier en cuir ordinaire et ils sont moins pratiques.

• • •

Q.—Je désirerais connaître par l'entremise de "La Liberté et le Patriote", la manière de procéder pour rédiger un testament conforme à la loi: formalités à remplir, conditions requises pour la validité, etc. Grands mercis. — UNE ABONNEE DE VANCOUVER.

R.—Comme les lois des différentes provinces de notre pays varient, il est impossible pour moi de vous dire quelles conditions sont requises et quelles formalités doivent être observées pour assurer la validité d'un testament. C'est un document bien trop important pour que je me permette de risquer une opinion à la légère. Je crois, cependant, que quand il s'agit d'un testament olographe (écrit de la main même du testateur) et que son contenu est très simple, les règles sont les mêmes: il faut écrire l'adresse complète du testateur, la date en entier et il faut le signer clairement après avoir écrit ses dernières volontés. Ce testament est valide, mais on l'emploie surtout en cas de nécessité. Il est toujours préférable de consulter un homme de loi afin que tout soit très clair et précis, et éviter tout risque d'erreur.

• • •

Q.—a) Pouvez-vous me dire où je pourrais me procurer des livres pour apprendre l'italien, l'espagnol et le polonais — aussi un dictionnaire français-espagnol?

b) Quelle sorte de costume de bain une jeune fille devrait-elle porter? Merci.—NAGEUSE.

R.—a) Je vous félicite, car vous êtes bien ambitieuse! Mais, il vous faut bien posséder notre langue d'abord, si vous désirez en apprendre trois autres à la fois! Vous trouverez certainement les livres que vous désirez dans l'un de nos grands magasins à rayons ou chez un bon dépositaire de livres en ville. Et si vous ne les y trouviez pas, vous pourriez vous adresser chez Granger ou chez Beauchemin, à Montréal.

b) Une jeune fille chrétienne doit porter un costume de bain aussi modeste que possible, et en sortant de l'eau elle doit revêtir une sortie de bain (assez longue cape ou petit manteau absorbant fait de tissu à serviette de bain).

• • •

Q.—a) Auriez-vous la bonté de me dire si des accessoires bruns peuvent se porter avec un manteau rouge-vin?

b) Que convient-il de répondre lorsque notre maître nous fait des compliments au sujet d'un bon repas que nous lui avons servi? Meilleurs remerciements.

PETITES BRUNETTES.

R.—a) Des accessoires bruns n'iront pas bien avec votre manteau; il vous faudrait plutôt du noir, du bleu marine, du gris ou du vert foncé. Evidemment, il ne faut rien exagérer si vos moyens ne vous permettent pas d'acheter des articles de ces teintes-là, il ne faut pas être esclave de la mode. Quand on est propre et soignée, les couleurs importent peu.

b) Vous dites tout simplement "Merci monsieur" à votre maître qui vous complimente de votre travail.

• • •

Q.—Auriez-vous la bonté de me donner les noms de différentes institutions qui enseignent la couture? Merci.

JEANNE FLEUR.

R.—Je n'en connais pas dans la Saskatchewan, mais si vous consultez l'annuaire téléphonique de la grande ville la plus rapprochée de votre localité, vous y trouverez certainement des adresses d'écoles de couture. Les magasins "Singer" en dirigent presque toujours au moins une dans chaque ville.

• • •

Q.—Je lis attentivement votre courrier et le trouve très intéressant. Donc, je viens à mon tour vous soumettre une question.

Auriez-vous la bonté de me dire où je devrais m'adresser pour trouver la valeur de l'ancienne monnaie? Vous remerciant d'avance.—FRANÇAISE.

R.—Ecrivez-donc à "The Numismatic Company of Texas", Fort Worth, Texas. Ou encore vous pourriez consulter M. J. Koper, président de la "Winnipeg Numismatic Society", 250, avenue Winterton, Winnipeg.

• • •

Q.—Pourriez-vous me donner une adresse où je pourrais me procurer des bouquets de fleurs artificielles pour demoiselles d'honneur, et me dire quel en serait le prix? Merci.

ARLETTE.

R.—Il y a deux maisons qui vendent des fleurs artificielles à Winnipeg: Lépine, 185, rue Smith; et Van Kirk Decorating, 365, avenue Broadway. Je ne saurais vous donner de prix dans le courrier.

Permettez-moi une suggestion, voulez-vous? Je crois que si la mariée et ses demoiselles d'honneur portaient quelques fleurs naturelles ce serait beaucoup plus joli, et il ne vous en coûterait pas beaucoup plus cher. Les fleuristes sauront bien en assurer la livraison.

A PERPLEXE — Merci de vos bonnes remarques à mon égard. J'espère pouvoir vous aider. Vous pouvez certainement inviter ce monsieur à la soirée dont vous parlez. Il serait très convenable aussi de lui dire d'arrêter chez vous, puisque vous n'habitez pas seule, tout en ajoutant que si le temps lui manque, vous espérez tout de même le voir à la soirée. De cette façon il ne se croira pas obligé et vous aurez été aimable. Si c'est lui qui vous intéresse et avec qui vous désirez faire plus ample connaissance, n'invitez pas ses amis. Puisque cet homme n'est pas jeune, j'estime que vous n'êtes pas une fillette, et si vous désirez vous marier et qu'il vous convient, il n'y a certainement pas de mal à ce que vous fassiez les premiers pas, surtout si ce monsieur est timide. Après cette soirée — s'il y vient — ce sera à lui de prendre l'initiative, et je suis certaine qu'il la prendra si vous jouez bien vos cartes. Je vous souhaite bonne chance.

LOUISE.

Quelques auteurs traitent la morale comme on traite la nouvelle architecture, où l'on cherche avant toutes choses la commodité.—VAUVENARGUES.

Brioche en couronne



Si votre travail vous rend nerveuse

Le cas de Millie Jones fut rapidement jugé quand elle entra dans les bureaux des psychiatres du Allan Memorial Institute à Montréal.

Elle avait encore une apparence de beauté malgré la roideur de sa bouche et les lignes qui se creusaient entre ses deux yeux qui lui donnaient un air de dureté et une apparence de vieillesse prématurée à 26 ans.

A son entrée au Memorial Institute, elle était à bout de nerfs, avait perdu confiance en elle-même et trouvait son soulagement dans de longues crises de larmes. Son coeur battait à une rapidité effarante et lorsqu'elle s'en rendait compte, elle devenait folle de terreur. Elle venait justement de quitter son emploi parce qu'elle ne pouvait plus le remplir efficacement.

Une tâche ordinaire

Pourtant elle remplissait une tâche bien ordinaire, une tâche comme en remplissent des milliers de travailleuses dans plusieurs industries à Montréal. 8 heures par jour, elle remplissait la fonction d'opératrice sur une machine qui imprimait des dessins sur des mouchoirs. Elle était payée à la pièce, c'est pourquoi elle travaillait toujours au-dessus de sa tête, c'est-à-dire, à la limite de ses capacités. Cette tâche qui demandait aussi une grande précision, elle l'avait accomplie pendant trois années. Son ami qu'elle estimait profondément lui servait de point d'appui et de réconfort; mais un bon jour, il la déserta pour une voisine; son système nerveux, fortement ébranlé, ne put tenir le coup.

Les psychiatres purent la guérir après des mois de traitement; mais elle fut obligée de se chercher un emploi plus tranquille, moins émotionnel.

Des milliers de cas semblables

Environ 15 pour-cent des cas qu'ont à traiter les psychiatres canadiens sont causés par des tâches pour lesquelles les sujets sont inaptes, ce qui augmente la tension de leur système nerveux.

Mais ce pourcentage est bien en-deça de la vérité: beaucoup de gens souffrent de maux de têtes, d'estomac ou de coeur; leurs nerfs sont à bout, ils ne peuvent manger ni dormir confortablement. Ordinairement les médecins leur prescrivent divers médicaments, mais ils ne guérissent pas la cause du mal. Le nombre des travailleuses qui souffrent ainsi de troubles nerveux dépasse de beaucoup celui des hommes: une des raisons de cette anomalie, c'est que les hommes savent se distraire ou ont des occasions de se distraire beaucoup plus nombreuses que les jeunes filles.

Quelques conseils

Il faut éviter, quand on se lave la tête, d'appliquer un morceau de savon sur la chevelure. Il devient alors pratiquement impossible d'ôter tout ce savon, même après plusieurs rinçages.

Si on trouve trop cher les shampooings préparés, on peut se fabriquer soi-même un bon shampooing avec un morceau de savon. Un savon pur est préférable au savon parfumé. On le râpe avec la râpe de cuisine puis on mélange les flocons.

La musique

"La musique n'appartient pas tout à fait à la terre... Qu'est-ce au fond que la musique? Elle n'est rien de palpable, elle parle un langage que nous ne comprenons pas... Ne pensez-vous que ce soit la langue du ciel? ... bien que ce ne soit qu'un faible écho qui nous en revienne? ... Je veux dire qu'elle appartient au ciel et à la terre... qu'elle sert de chemin de l'un à l'autre..."

La musique, qui n'est déjà plus la langue de la terre, et pas encore celle du ciel, serait donc le chemin entre le ciel et la terre! N'est-ce pas une idée ravissante?

Je l'ai trouvée dans un livre suédois, un livre de cette exquise Selma Laferloff, que je lis toujours avec un plaisir infini.

Nous avons tous besoin d'harmonie et de musique dans notre vie. La musique élève l'âme, élève nos pensées, nous fait planer au-dessus des petitesses de chaque jour qui se glissent même dans les vies les plus belles!

Vous souvenez-vous de ces orages d'été qui viennent lorsque l'atmosphère est lourde, le ciel bas et la chaleur écrasante? Vous rappelez-vous de ces heures exquises après l'orage, alors que l'air est si pur et si bon à respirer sous le ciel clair nettoyé par le vent? ...

J'ai la même impression après avoir entendu de la belle musique. On respire mieux.

Il n'y a rien de plus difficile que de parler de musique; on sent si bien ce que l'on veut dire, mais les mots sont impuissants! ... Ceux de la terre ne suffisent plus, et nous ne savons pas ceux du ciel!

Notre-Dame-des-Neiges.

La boîte à lunch des enfants

Quand le vent d'automne fait tourbillonner les feuilles, vous savez qu'il est temps de préparer des bonnes choses pour la boîte à lunch. Et c'est pour vous l'éternel problème de savoir comment garnir cette boîte de mets substantiels et appétissants.

Une cuisinière experte sait depuis longtemps que l'appétit peut être soutenu souvent à l'aide de vieilles recettes améliorées. Par exemple, la garniture de sandwich préférée des enfants sera servie avec du pain de blé complet au lieu de pain blanc; une banane ou une prune remplacera la traditionnelle orange ou pomme, à moins que ce ne soit un croustillant biscuit de forme différente.

Il y a un biscuit que nous recommandons particulièrement. Facile à faire et commode, il se prête à toutes les formes. Un dessin de saison rappellera les feuilles d'automne. Si vous n'avez pas de coupe-biscuit approprié, tracez un modèle et découpez-le dans du papier fort ou du carton.

Gaufrette au miel

- **½ tasse de beurre**
- **½ tasse de miel**
- **¼ tasse de son**
- **2 tasses farine tamisée**
- **1 c. à thé de bicardonate de soude**
- **½ c. à thé de cannelle**
- **¼ c. à thé clou de girofle**
- **¼ c. à thé épices mélangées**

Ecraser le beurre avec le miel; battre en crème. Emietter le son; ajouter au premier mélange de même que les ingrédients secs tamisés. Bien amalgamer et mettre au froid. Rouler la pâte à 1-6 pouce sur planche enfarinée. Découper à l'aide du coupe-biscuit passé à la farine. Cuire sur tôle graissée au four modéré (350° F.) environ dix minutes.

Noter: Cette pâte est excellente pour découper des biscuits de fantaisie, à cause de sa consistance.



La cuisine française

C'est par l'Alsace que nous commencerons notre tour de France gastronomique. La recette qui suit est tirée du LIVRE DE CUISINE de Mme Saint-Ange (Collection Pratique Larousse).

La cuisson de la choucroute est une sorte de braisage où figurent une forte proportion de graisse (soit saindoux, graisse d'oie, de canard, de rôtis, celle-ci très appréciée), du porc salé pris dans les morceaux suivants: jarret, palette, jambonneau, crosse de jambon. S'y ajoutent du lard de poitrine fumé, saucisson et petites saucisses, ceux-ci retirés avant le reste, quand leur cuisson est à point, pour garder saveur et bon aspect; de la carotte coupée en quartiers, oignon piqué d'un clou de girofle, bouquet garni. Et toujours des graines de genièvre, dont le parfum caractéristique s'impose ici. Le liquide est représenté par l'eau à laquelle s'ajoute le vin blanc.

La choucroute est servie comme garniture de viandes, comme légume ou comme plat particulier, connu sous le nom de "choucroute garnie". En ce cas, s'ajoutent saucisson et saucisses, lard fumé, déjà mentionnés; soit: petit saucisson sec de ménage, saucisses chipolata, saucisses fumées dites de Strasbourg, au choix. La cuisson de la choucroute exige 5 heures.

PROPORTIONS: Pour 6 à 8 personnes: 3 liv. 9 on. de choucroute, 9 on. de lard fumé; 1 liv. 3 on. de porc salé, pris dans une des parties plus haut énumérées; 7 à 8 on. de graisse, 1 pinte de vin blanc; 10 grains de genièvre.

Mettez la choucroute dans une terrine d'eau fraîche où vous la remuez en l'éparpillant. Laissez tremper un quart d'heure. Puis égouttez dans une passoire et renouvelez l'eau trois fois. Prenez la choucroute par petites poignées que vous pressez fortement pour en extraire toute l'eau. A mesure, posez les poignées sur un plat; finalement désagrégez-les et éparpillez-les sur un tamis.

Mettez la choucroute dans une casserole profonde avec de l'eau froide arrivant juste à niveau. Ajoutez-y la graisse, le lard, le salé, les grains de genièvre enfermés dans un morceau de mousseline serré avec un tour de fil, le tout bien enfoui dans la choucroute et le vin blanc. Faites prendre ébullition. Couvrez d'un rond de papier fort, graissé, posé à même; fermez hermétiquement le couvercle. Faites cuire au four de chaleur moyenne; maintenez une ébullition très douce et très régulière durant le temps indiqué. La choucroute doit avoir absorbé tout le liquide de la cuisson au moment où celle-ci est achevée; elle est alors tout juste humide, grasse sans excès et bien onctueuse. Dressez la choucroute sur un plat rond chauffé. Coupez le lard en petits morceaux réguliers; le salé en petites tranches, ainsi que le saucisson. Posez-les sur la choucroute et entourez le tout avec les petites saucisses chipolata. Servez en même temps des pommes de terre bouillies.

Histoire des origines de la province du Manitoba

(Suite)

L'assemblée de Schultz n'eut pas le succès que ce dernier espérait. Tout de même, elle eut pour résultat d'obliger les officiers en hauts lieux de la compagnie à déclarer que la compagnie n'avait fait autre chose que de vendre ses propres droits et que si le peuple prétendait avoir des réclamations à faire, il n'avait qu'à faire valoir celles-ci auprès des autorités canadiennes. Enfin, ce que l'on soupçonnait était fondé! Dame Rumeur fit le reste et les adversaires de la compagnie en profitèrent pour attiser l'inquiétude de la population.

Intrusion des arpenteurs

Dans les premiers jours d'octobre 1869, des arpenteurs, dont Dennis et Cie, arrivèrent sur la scène et se mirent à tirer des lignes à travers des terres occupées depuis plus d'un demi-siècle. Cela remit en mémoire la conduite de Snow à la Pointe de Chêne l'année d'avant et l'on s'alarma à la possibilité de se voir ravir des terres. André Nault alla trouver les arpenteurs pour leur dire que le terrain qu'ils mesuraient lui appartenait pour l'avoir acheté rubis sur l'ongle de la compagnie de la Baie d'Hudson. Les arpenteurs firent sourde oreille et continuèrent leur besogne. Ce que voyant, Nault s'en fut chercher conseil de son cousin, Louis Riel.

Louis Riel

Comme André Nault, Louis Riel était un Métis originaire de St-Vital et tous deux étaient petits-fils de Marianne Gaboury, la première femme blanche à venir à la rivière Rouge. Louis Riel était encore le fils du Meunier de la Seine, le Jean-Louis Riel, qui avait forcé la compagnie de la Baie d'Hudson à reconnaître la liberté de la traite dans le Nord-Ouest, en 1849. Il avait alors 25 à 26 ans, il venait de faire ses études classiques au collège de Montréal et de passer deux ans aux Etats-Unis où il s'était perfectionné dans la connaissance et la pratique de la langue anglaise. Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à dire qu'il était exceptionnellement doué. Il était raffiné dans ses manières, d'une politesse exquise et avait une éloquence entraînante. C'était un très bel homme au physique et il possédait une belle voix chaude. Il ne faisait aucun usage de boisson ni de tabac. Son extérieur sérieux, accentué d'un regard perçant, l'avait tenu à l'écart, mais n'empêchait point ses compatriotes de faire appel à ses conseils.

Ordre aux arpenteurs

Le 10 octobre 1869, Riel convoqua sa première assemblée chez Benjamin Nault, frère d'André. Il fut décidé de mettre fin aux arpentages. Le lendemain matin, 11 octobre, Riel, accompagné de quelques partisans, — tous au physique imposant — alla trouver les arpenteurs, leur ordonna de cesser leur besogne et de déguerpir sur-le-champ. Ce qu'ils firent sans se le faire répéter.

Riel devant le magistrat

Le colonel Dennis porta plainte contre Riel devant le magistrat. Riel parut devant le magistrat pour répondre à la plainte que le Canada n'avait aucune juridiction à la rivière Rouge et que le statut des habitants ne saurait être changé ni par la compagnie de la Baie d'Hudson ni par le Canada sans le consentement desdits habitants. Ayant débouté sa cause, Riel s'en fut chez le gouverneur McTavish pour rappeler à ce dernier que les Métis étaient satisfaits du gouvernement de la compagnie de la Baie d'Hudson et qu'ils lui faisaient appel pour qu'il les protégeât contre l'ingérence des Canadiens.

McTavish répondit à Riel que la compagnie de la Baie d'Hudson ayant rétrocédé ses droits, il ne pouvait plus dire s'il était ou non encore gouverneur et qu'il ne pouvait rien. Il ajouta qu'il se sentait même blessé dans sa dignité pour n'avoir pas été consulté par les arpenteurs avant que ces derniers vinssent commencer leurs arpentages.

Riel et la Confédération

Le colonel Dennis fit alors appel aux missionnaires de St-Boniface pour qu'ils lui aidassent à tranquilliser Riel, mais celui-ci resta tout à fait invincible. Dennis avait fait rapport à Ottawa que les Métis s'opposaient aux arpentages. Ottawa répondit de les continuer. L'incident avait alerté les Métis et ceux-ci se mirent à s'assembler journellement, toujours sous la conduite de Riel. Ce dernier ne s'opposait pas à l'entrée du Nord-Ouest dans la Confédération, mais il ne voulait pas quelle se fit avant que le peuple eût exprimé son libre consentement.

Entrée de McDougall interceptée

Vers ce temps, la nouvelle arriva que Wm McDougall approchait de Pembina. Il venait à Fort Garry prendre au nom du Canada possession du pays en qualité de lieutenant gouverneur des territoires du Nord-Ouest récemment annexés.

Les Métis se hâtèrent de former un comité de protection selon leur coutume immémoriale chaque fois qu'un danger venait les menacer. Dans l'occurrence, le comité qu'ils avaient formé reçut le nom de Comité National de Protection. John Bruce en était le président, et Louis Riel, le secrétaire. Ceci se passait le 19 octobre 1869. Deux jours après, le 21 octobre, le comité dépêchait une patrouille à la rencontre de McDougall avec ordre de lui défendre de mettre le pied sur le sol des territoires du Nord-Ouest, sans la permission des habitants.

Toutes les routes de la frontière à Fort Garry furent interceptées, une barrière fut érigée sur la rive sud de la rivière La Salle à St-Norbert et des sentinelles furent postées à cet endroit.

Vers l'Allemagne



Le petit **Bobby Simpson** fait ses adieux à la vache Holstein que l'organisation de secours pour les enfants d'Allemagne (S.F.E.) envoie en ce pays afin de secourir les enfants tuberculeux. Cet envoi est fait en réponse à un appel du recteur de l'Université de Heifelberg. (CPC)

Lutte entre les Métis et McDougall

Habitués qu'ils étaient depuis un demi-siècle de s'organiser rapidement sur un pied de guerre pour faire face aux ennemis de la prairie, les Métis eurent vite fait comprendre à leurs adversaires qu'ils entendaient rester maîtres chez eux. McDougall, qui voulait établir ses quartiers dans un petit fort tout juste en dedans de la frontière, reçut l'avertissement de ne pas mettre le pied sur le sol du Nord-Ouest et l'ordre formel d'attendre là les événements ou de retourner d'où il venait. Cependant, le parti canadien, avec Schultz et Dennis en tête, n'était pas inactif et ne manquait pas de supporteurs même chez les Métis. L'un d'eux, Wm Dease et un certain nombre de partisans s'efforçaient de prendre le contrôle de la situation, ou sinon, semblaient décidés de se rallier à Schultz et au parti canadien.

Chose paradoxale, la solution de toute la question reposait sur deux hommes. Deux Métis français, tous les deux également attachés à leur origine française, à leur foi comme à leur patrie. En dehors des événements qui les séparaient dans le moment, ils avaient toujours été de bons amis et dans la suite, après que l'un et l'autre eurent réalisé que la situation purement politique avait fait sombrer leur avenir respectif en les plaçant aux antipodes l'un de l'autre, ils virent du même oeil et restèrent unis dans une sympathique camaraderie.

Vote qui favorise l'opinion de Riel

Dans le moment, Dease, comme son comparse le Dr Schultz, était d'avis de laisser entrer McDougall d'abord, puis de traiter avec lui des conditions sous lesquelles le Nord-Ouest devait faire partie de la Confédération canadienne.

Riel et ses partisans, qui étaient l'immense majorité de la population et la plus autochtone, insistaient sur le fait qu'il était plus sûr de traiter avec McDougall d'abord, puis de le laisser entrer si les propositions du gouvernement canadien étaient acceptables. La question fut soumise au vote d'une grande assemblée générale tenue en plein air et où Riel l'emporta d'emblée, pour ne pas dire presque à l'unanimité.

Crainte des Ecossais

Il semble que cette assemblée fut l'occasion pour les gens n'appartenant pas au parti Riel de prendre une attitude ouverte de non-participation avec les Métis. Ces derniers, selon leur coutume, avaient toujours leurs armes, ce qui sembla avoir eu l'effet d'intimider les Ecossais. C'est peu probable que ce fut la raison exacte, mais en tout cas, c'est celle qu'ils se donnèrent pour ne pas se joindre au mouvement. Il est certain que les Métis d'origine écossaise avaient les mêmes sentiments envers le Canada que leurs frères d'origine française. Ils redoutaient les apparences d'une prise d'armes et la possibilité d'une effusion de sang.

Divers partis

Le 25 octobre 1869, le conflit des opinions se restreignait de la façon suivante: le parti Riel, qui était en grande majorité, ne voulait pas de la Confédération sans être arrivé à un arrangement préalable satisfaisant aux habitants du Nord-Ouest; le parti Dease, qui se rangeait avec les Ecossais; les Ecossais qui consentaient à laisser entrer McDougall et à traiter ensuite avec lui; puis il y avait le parti canadien, les étrangers, qui demandait la confédération à tout prix.

Réunion du Conseil

Le Conseil d'Assiniboia, le seul lien logique que le pays avait encore avec la Couronne, "gardait de Conrart le silence prudent". Il s'était réuni le 19 octobre, le jour de la formation du Comité National de Protection. Une motion avait été faite pour laisser entrer McDougall, mais comme cette motion n'avait point eu de suite, le Conseil s'était ajourné. Le 25 octobre, il se réunit de nouveau. En l'absence de McTavish, ce fut M. Black qui présida. Il fit en même temps un rapport sur tout ce qui s'était passé dans la colonie. Bruce et Riel étaient présents et ils furent invités à donner les raisons de leur conduite. Riel seul parla.

(A suivre)

G.-J. C.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote Winnipeg.

H-89
POUR LE TOUT

Un contrat sacrifice est le jeu le tout pour le tout. Mais les adversaires vous auront parfois si bien renseignés par leurs enchères, sur la très grande force de leurs jeux, que vous aurez la certitude qu'une pénalité ne peut représenter les points qu'ils obtiendraient normalement.

La main suivante se présenta lors du tournoi de Maîtres-Bridgeurs disputé à Montréal le printemps dernier.

DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ 10-5-2 ♥ 9-6-5 ♦ D-9-2 ♣ V-8-7-3

O: ♠ A-R-9 ♥ A-V-10-7-2 ♦ R-6-5 ♣ 9-4

E: ♠ 7 ♥ R-D-8-3 ♦ A-10-4 ♣ A-R-10-6-5

S: ♠ D-V-8-6-4-3 ♥ 4 ♦ V-8-7-3 ♣ D-2

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	1 trèfle	Passe	2 coeurs
Passe	4 coeurs	Passe	4 S-A (*)
Passe	5 coeurs	Passe	5 S-A
Passe	6 coeurs	Passe	7 coeurs
Passe	Passe	7 piques (1)	7 S-A (2)
Passe	Passe	Passe	

(*) Blackwood.

(1) Alors que visiblement les adversaires semblent posséder tous les as et les rois et une solide suite d'atouts, Sud se dit qu'ils réussiront facilement le grand chelem et obtiendront un total de 2,210 points. Une pénalité ne peut donc jamais dépasser cette somme, Sud n'étant pas vulnérable et pouvant espérer prendre quatre à cinq levées.

(2) Ouest sembla un peu chagriné par l'enchère inattendue de Sud, mais était convaincu qu'une pénalité contre des adversaires non vulnérables représenterait pour son équipe une bien pauvre marque, ne représentant probablement pas les points qu'un simple petit chelem aurait accordés. Ouest, ne voulant pas abandonner un contrat de chelem, risqua 7 S-A. Malheureusement, le contrat était irréalisable. Nord attaqua du dix de pique et, forcément, le déclarant dut perdre une levée de trèfle.

Le risque couru par Ouest, en duplicata, est de bonne stratégie, car une pénalité ne pouvait donner beaucoup de points de match tandis qu'un grand chelem à sans-atout aurait représenté l'une des meilleures marques. Au jeu libre, il aurait été préférable de pénaliser l'adversaire car il est réellement pénible de perdre des points alors que votre équipe possédait tous les as et les rois!

* * *

Quelles précautions doit prendre le déclarant de la main suivante, s'il veut réussir un contrat de 5 piques?

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ D-9-4-2 ♥ A-V-9-5-2 ♦ D-V ♣ 10-3

O: ♠ V-7-3 ♥ R-10-4 ♦ R-9-5-2 ♣ R-D-5

E: ♠ 8 ♥ D-7-6 ♦ 10-8-7-6-4 ♣ V-7-6-4

S: ♠ A-R-10-6-5 ♥ 8-3 ♦ A-3 ♣ A-9-8-2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	Passe	2 coeurs	Passe
3 trèfles	Passe	4 piques	Passe
5 carreaux	Passe	5 piques	Passe
Passe	Passe		

Bonne semaine,

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Tribunaux. Un puriste campagnard, le notaire L.-A. Rousseau, d'Ormstown, P.Q., a relevé dans les décisions des tribunaux des fautes que nous signalons ici.

On ne dit pas la **copie** d'un acte notarié ou d'un jugement certifié par le notaire ou officier compétent, mais l'expédition ou grosse. Ainsi, la grosse ou expédition des présentes.

On garantit de tous troubles et empêchements (non pas: **contre** tout trouble ou empêchement).

Agent de perception ou de recouvrement ou acheteur de dettes de livres et non **collecteur**.

Délivrer un certificat de recherches, et non **donner** un certificat de recherches.

Chèque visé, et non chèque **accepté** ou **certifié**.

Erreur de copiste, erreur d'écriture, et non erreur **cléricale**, anglicisme provenant de "clerical error".

Une obligation passée par le débiteur à son créancier, au profit de son créancier, et non: une obligation **consentie** par le débiteur à son créancier.

On sera surpris d'apprendre que le verbe compéter est français. Une procédure qui compète au notaire aussi bien qu'à l'avocat, c'est-à-dire pour laquelle le notaire a qualité, compétence pour agir.

Au mot compéter, dans le dictionnaire Larousse universel, on lit, ceci:

Compéter. Verbe neutre. Appartenir de droit; l'aubaine compète au propriétaire. Etre de la compétence: affaire qui ne compète pas au tribunal.

En conformité de la loi, et non, en conformité **avec** la loi.

En contravention à, et non: en contravention **avec**.

Dans les circonstances, en l'occurrence, et non **sous** (under) les circonstances.

Chemins tenus en état de viabilité, mieux que chemins tenus **en bon** ordre.

Un immeuble désigné, et non: un immeuble **décrit**.

Circonscription d'enregistrement, et non: **division** d'enregistrement.

Détournement, et non: **défalcation**. Un détournement, c'est l'action de détourner, de distraire de son but; soustraction frauduleuse: détournement de fonds, détournement de mineur. Défalquer, qui forme défalcation, c'est déduire, retrancher, rabattre, réduire d'une somme, d'une quantité.

La description (et non la **désignation**) d'un immeuble, lot, pièce ou lopin de terre, par son numéro de cadastre.

Doubler une auto sur la route; trémater un navire en mer, et non: **dépasser** une auto sur la route, **dépasser** un navire en mer.

Exiger des dommages-intérêts, des dommages et intérêts, et non: exiger des **dommages**.

La preuve révèle que, et non la preuve **démontre** que. . .

Demande que, et non: demande **à ce que**.

Demander un passage, et non: un **droit de** passage (a right of way); comme en anglais.

Le samedi 30 mai 1949, et non: Samedi, le 30 mai, 1949.

Demander terme à son créancier, et non: demander **du délai** à son créancier.

L'administrateur délégué et non: le **directeur gérant**.

Les extra (invariable), et non: les **extras**.

A temps, et non: **en** temps.

On dit plutôt en dette envers, que: **endetté** envers quelqu'un.

Au service de, plutôt que: **à l'emploi de**. . .

Les inscriptions (et non: les **entrées**) dans les livres.

Exécuteur testamentaire de Un tel, et non de **feu** Un tel. Un exécuteur n'est pas apte à remplir la fonction dont il est question ici si le testateur est encore vivant.

Amour. "Je suis **en amour** pardessus la tête". (head over ears in love).

Dire: "Je suis féru d'amour, amoureux fou, éperdument amoureux".

1. Etre **en amour avec** quelqu'un. (in love with someone).

—Etre amoureux, épris; en tenir pour quelqu'un; avoir un béguin, en pincer pour quelqu'un.

Paul LEFRANC.

Il est plus difficile d'organiser la paix que de gagner la guerre, mais tous les fruits d'une guerre victorieuse seront perdus si la paix n'est pas convenablement organisée. — ARISTOTE.

Départ de S. E. l'ambassadeur A. G. Mellid, d'Argentine

(Suite de la première page)

La tâche délicate et permanente que le Dr Mellid a su accomplir au Canada s'est concentrée sur le renforcement des liens et des échanges diplomatiques entre nos deux pays, et sur l'établissement entièrement nouveau de contacts culturels effectifs et réguliers. Grand seigneur au caractère énergique et sincère, versé dans les secrets de la carrière et du coeur humain, ardent partisan de la primauté de la culture chrétienne et des obligations qu'elle impose aux peuples, le Dr Mellid a pleinement réussi dans cette double mission.

Grâce à ses efforts, l'ambassade d'Argentine à Ottawa est dotée maintenant de magnifiques bureaux dignes d'elle. Une salle spacieuse forme une bibliothèque publique, où des lecteurs canadiens peuvent trouver des ouvrages et des périodiques argentins, et se mettre ainsi au courant de la vie intense du peuple argentin dans tous les domaines. En même temps, il a jeté les bases d'un Institut Canada-Argentine qui est destiné à réaliser d'une manière pratique les échanges intellectuels, professionnels et sociaux entre les deux pays. Enfin, il a réussi à faire octroyer annuellement au Canada deux bourses d'études de six mille pesos chacune, en plus des frais de voyage aller-retour, pour permettre à de jeunes Canadiens d'aller étudier pendant un an en Argentine des sujets de leur propre choix.

Humaniste conscient de l'importance de la culture, le Dr Mellid occupait déjà en Argentine le poste influent de directeur des relations culturelles au gouvernement. Si même il quitte le Canada à l'appel de son chef, le président Juan Peron, pour le servir dans d'autres domaines, il s'intéressera toujours à notre pays et aux contacts culturels qui contribuent à resserrer leurs liens d'amitié.

C'est qu'au-dessus de sa carrière immédiate, l'âme d'historien du Dr Mellid voit les misères de notre temps et les moyens qui peuvent les alléger. Depuis quelque temps déjà, il travaille à un grand ouvrage à thèse "Réflexions sur la crise de notre temps" où il explique les malaises et les malheurs du monde à ce qu'il appelle la "fragmentation de l'âme humaine" par la pression de forces idéologiques et matérielles qui l'éloignent de sa véritable destinée que lui enseigne la culture chrétienne. Or c'est la division qui produit les conflits, les guerres et les troubles sociaux. Par ailleurs, la véritable unité ne peut se réaliser que dans la perception bien claire de la volonté divine, comme nous l'indique notre conscience et les lumières de la Révélation. Il s'agit donc d'entreprendre, d'affirmer et de mettre en pratique ces indications, même si pour parvenir à l'unification des peuples dans la paix, on devrait réaliser de nouvelles constructions sociales adaptées aux besoins de notre époque.

En somme, c'est vers la civilisation chrétienne à l'esprit latin, que le monde occidental doit se tourner pour réaliser son salut. Et le Dr Mellid pense que la collectivité humaine, dépouillée de fausses idéologies qui déchirent son unité, est bonne suffisamment pour faire prévaloir le bien qui doit dominer dans la création d'un Etre infiniment bon. Mais chaque peuple doit réaliser d'abord en lui-même cette transformation. Et c'est ainsi que la révolution argentine, faite par le président Juan Peron et ses amis, peut être considérée, malgré des imperfections inévitables dans l'ordre humain, comme un effort d'un gouvernement et d'un peuple chrétien, pour mieux organiser son bonheur temporel et développer librement sa vie surnaturelle. C'est d'ailleurs là le thème des "Etapes de la révolution argentine", ouvrage majeur auquel le Dr Mellid met la dernière main. Et il pense, non sans raisons, que ses idées trouveront un écho sympathique au Canada, où la culture chrétienne et latine a des racines profondes.

A plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de discuter avec le Dr Mellid des grands problèmes de la vie politique et sociale, tels que les obligations du gouvernement, les droits et les devoirs de la presse, la vraie signification de la liberté économique, le choc du capital et du travail et ses résultats économiques. Sur tous ces points, comme sur bien d'autres intéressant plus spécifiquement son pays ou la politique mondiale, ses vues présentées avec force et pittoresque, font réfléchir l'homme de pensée comme l'homme d'action.

Il nous quitte maintenant avec son épouse et son fils adoptif. Mme Mellid emporte avec elle quelques travaux de sculpture qu'elle a exécutés à Ottawa, et qui devaient être exposés à Montréal cet hiver. Artiste de grand talent, elle avait remporté en Argentine le premier prix du Conseil National de Culture pour l'ensemble de ses oeuvres qu'elle signe Haydée Paganini, son nom de jeune fille. Nous avons pu ainsi admirer sa "Tête d'enfant" pour laquelle son modèle était un petit porteur de journaux du **Droit**, dont chacun reconnaîtra les traits; son "Torse de femme", qui se distingue par la pureté et l'exactitude des lignes; sa "Justice sociale", qui symbolise par le mouvement de ses trois personnages tout le dynamisme des réalisations du nouveau régime argentin; et enfin sa "Femme en repos", qui donne une impression saisissante de détente et de charme. C'est dans son petit atelier aménagé au sous-sol de l'ambassade argentine à Rockliffe, que Mme Mellid a travaillé et complété ses quatre sujets.

Quant au jeune Mellid, qui porte le nom de Juan-Domingo comme le président de l'Etat argentin, c'est un délicieux orphelin canadien que le bon coeur du Dr Mellid et de son épouse ont eu la noblesse d'adopter avant leur départ pour leur pays. Ayant deux ans à peine, il manifeste déjà l'ambition d'être trilingue! Maître Juan-Domingo emporte précieusement avec lui un grand drapeau canadien qu'il compte planter dans la petite ville enfantine, où tout est à la proportion des bambins ses citoyens, que le gouvernement argentin a fait bâtir pour honorer l'enfance. Ainsi le Canada sera connu et aimé très tôt par la jeunesse de la grande république australe de notre continent.

T. G.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 5
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Série mondiale

En politique, on a les bleus et les rouges. Au Collège, la série mondiale a divisé les amateurs de balle au camp entre partisans des Yankees et partisans des Dodgers. Ce partage donne, à mon avis, deux groupes de caractères bien différents. Les uns, aiment à être certains de leur coup. Ils veulent la force de leur côté. Ils se rangent sous le drapeau des Yankees. Serait-ce la vigueur de leur sang montagnard qui y rassemble tous les gens de Somerset? Les autres ont de grands coeurs sympathiques, et prennent en pitié les faibles. Les Dodgers ne trouvent parmi les collégiens que des encouragements sympathiques.

Des arguments solides en faveur des héros du losange sont présentés de part et d'autre. Un tel a de grands bras: il frappera fort. L'autre a de grandes jambes: il courra vite. On les analyse ainsi minutieusement les uns après les autres, puis on pèse bien le pour et le contre de chaque équipe. Inutile de dire que les conclusions obtenues ne convainquent personne.

Le Père Labarre

"La Liberté et le Patriote" réservait une agréable surprise aux élèves du Collège vendredi, il y a deux semaines. Qui est-ce qu'ils aperçurent, leur souriant de la première page? Nul autre que le Père Labarre. Philosophes, ne nous étonnons plus de la grande compétence de notre professeur en botanique: c'est un maître ès sciences. Par la voix du Coin, les élèves vous offrent leurs félicitations, Père Labarre.

Lecture des notes

La première lecture des notes eut lieu le vendredi 7 octobre. Tout se passa dans l'ordre, sauf un renversement des positions dans l'auditoire. Contrairement à la coutume, on réserva les premières places pour les grands. Les paroles d'encouragement au travail du R. Père Recteur s'adressaient-elles à eux plus qu'à leurs cadets?

Etude samedi soir pour externes

De nos jours, nous étudions l'histoire des âges de pierre, de bronze, de fer, etc. Nos descendants étudieront sans doute l'âge où les Philosophes externes faisaient leurs études chez eux. Nous n'avons pas trop de peine à comprendre les événements des temps passés, mais qu'est-ce que ce sera pour nos petits fils lorsqu'ils verront que certains Philosophes externes trouvaient le courage, voire l'héroïsme de venir faire leur étude au Collège le samedi soir? Pour eux, pas d'explication possible, et on ne peut les en blâmer. Pour nous cependant qui en connaissons la raison intime, cet événement n'est même pas un problème.

Anciens vs Collégiens

Les Anciens se sont présentés de nouveau le dimanche 9 octobre sur le terrain de balle-dure du Collège. Leur succès de la semaine précédente semblait bien les avoir fait maitres de ce domaine, mais voici qu'ils ont laissé la victoire aux collégiens. C'est pour eux, d'ailleurs, une coutume assez régulière.

Jacques CHENARD,
Philosophie I.

A l'étude

Un soir. Huit heures dix. A votre bureau de travail. La lampe à gauche. Pro Archia, Logique, revue empilés en face. Le Cid un peu à droite — à l'extrême droite: Philosophie, l'Aiglon, et "sag's auf deutsch!" Votre poing retient votre tête trop chargée. Vous clignez des yeux... doucement les paupières tombent... voilà! L'imagination reste seule maîtresse de la place.

Ce soir, partie de rugby. Température 65 degrés. Vent nord-ouest. Vitesse dix milles à l'heure. Louise y est. La chanceuse! Beau clair de lune. Je sens l'odeur des feuilles sèches, fanées, brûlées. Tiens, ça enivre, tout comme un chant d'hirondelle. La senteur m'en pique les muqueuses, je sens que ça me grise. J'entends tourbillonner, glisser, s'étendre, se crisper, se recroqueviller, craquer. On dirait une pluie d'étoiles. Elles tombent douces comme de la neige, en plein dans le vent chaud... Soubresaut.

Où suis-je? Ah! Ciréron, Barbedette, Goldsche, Corneille! Que me voulez-vous donc! Jamais un moment de répit. Vous êtes là devant mes yeux comme des sentinelles armées. Vous me regardez d'un oeil sévère et grincheux. Vous m'en voulez... vous me tenez comme une souris dans une ratière, un poisson à l'hameçon, un chevreuil au piège. Vous vous moquez, votre rire exprime l'ironie et le sarcasme, vous me tenez avec une puissance satanique. Ce que vous désirez? Je le sais. "Etudie, ton avenir en dépend".... "La Victoire de demain se gagne aujourd'hui". ..."A l'oeuvre!"

Encore un problème à résoudre. Demain... demain... Que sera demain? Le résultat d'aujourd'hui. Un grain, un épi. Une goutte, un ruisseau. Pas de semence! nulle récolte. Il faut donc étudier? Parce que l'étude est le premier facteur d'une jeunesse sérieuse. L'étude, c'est ce qui conduit l'esprit et le coeur à la découverte du beau, du grand, du sublime. L'étude assure une place dans le monde de demain. C'est ce qu'il faut à la jeunesse pour qu'elle soutienne mieux le monde. C'est ce qu'il faut à l'homme présent pour qu'il envisage le front levé, les problèmes mondiaux. L'étude, c'est ce qu'il faut à la vieillesse pour mieux posséder ce qu'elle a conquis.

Toi, jeunesse, tu aimes la vie? C'est bien, très bien même, mais sache la remplir. Tu veux devenir un grand, un fort? Tu rêves de ces héros à la gloire immortelle? Tu envies ces David et ces Rodrigue? Tu voyages partout au milieu des écumes fumantes, des vents terribles, des atmosphères de souffre. Tu commandes, tu ordonnes, tu cries, ton bras est levé, tes yeux sont de flammes, tes cheveux en broussailles. Tu marches, tu avances, tu conquiers. C'est bien tout ça. Mais arrête. Dieu dit: Vis ta vie. Ta vie? Pour toi, c'est le moment précis où tu dois étudier, où tu dois orner ton cerveau pour l'avenir. Que vient faire l'apologétique? — affermir ton âme de chrétien. Que vient faire la littérature? — t'attacher à l'idéal de tes pères. L'histoire? — t'ouvrir les horizons du monde nouveau. La philosophie? — t'apprendre à raisonner, à réfléchir. Les langues? — te donner de la précision et du discernement.

Ta vie ne sera pas tissée de zéphyrs et de fleurs, ni cousue d'or et d'azur. Tu rencontreras des ronces et des épines, des chemins sablonneux, des terres moites, des sentiers rocailleux. Mais tu vivras, ta vraie vie à toi, comme Dieu la veut. Ecolier, te trouves-tu malheureux? Va donc vers Celui qui console et soulage, Il te fera du bien. "Veux-tu le secret du bonheur?" dit Dieu... "Chante en travaillant et travaille en priant". Les peines se changeront en corolles parfumées, les labeurs en blés dorés, les sueurs en perles de rosée.

Aime Dieu et va ton chemin, jeunesse. Tu as la clef du bonheur, et puis, l'avenir devant toi.

— Eh! l'amie, c'est l'heure de te mettre au lit! Tu dors!
— Je dors? Pardon, je rêve.
— Tu rêves? En ce cas, c'est pire. Va, tu n'auras pas la fin.
— La fin? Mais je l'ai eue!
— Et c'est?
— L'élan.

Gertrude PELLETIER,
Arts II.

Le tournoi

Grand émoi, le 11 octobre au matin, chez la gent écolière du Collège. La cloche du dortoir sonne; on se lève en hâte tout en jetant un regard anxieux vers la fenêtre. Le ciel est pur, pas un nuage: il fera beau, tout le monde le sent. Les visages ne sont pas "longs" à laver. Durant la messe, le soleil apparaît, radieux, dardant ses rayons dans les verrières de la chapelle. Certainement, le tournoi annuel au Parc Kildonan aura lieu. Deo gratias!

A peine le déjeuner est-il fini que toute la récréation se met en branle. Un élève chausse ses espadrilles, un autre revêt son gilet, d'autres courent à leurs cases chercher balles et gants, et vite sur le carré de ciment pour y attendre l'heure du départ. Quelques-uns déjà s'en vont à bicyclette. Bientôt arrivent les autobus. Les élèves y montent, se tassent, s'entassent, s'empilent. Il y en a jusque sur les porte-paquets. Tant mieux! c'est plus drôle. Et on file gaiement sur la rue Main.

Les articles de sport suivent de près, en camion. Celui-ci n'est pas encore arrêté que déjà on a peine à retenir les ballons qui bondissent en toutes directions. Le Président, Louis Plamondon, divise les élèves en catégories selon l'âge et la grandeur et assigne à chaque groupe l'étendue de terrain qui lui revient. Les groupes se séparent, prennent possession du parc en long et en large pour ne pas dire en hauteur!

Sous la direction des moniteurs, les jeux commencent: courses à cheval, à relais, à reculons, à trois jambes, à la brouette, courses des 100 et 400 verges, etc...; sauts en longueur et en hauteur, lancers du ballon, de la balle, du disque; batailles à cheval, etc., sans compter les gambades spontanées, les roulades et les culbutes sur la pelouse. Le soleil encourage tous ces joyeux ébats, seconde de son mieux les efforts du Grand Conseil de la Récréation.

Puis vient le diner

Midi arrive. Les estomacs sont creux, les appétits féroces. On s'organise par classes autour des tables, en plein air. Chaque professeur rejoint ses élèves. La table des Philosophes est doublement honorée par la présence du Père Préfet et celle de M. l'abbé Bonneville. Un autre visiteur de marque, M. l'abbé Pierre Gagné, se mêle aux Rhétoriciens. On jase, on rit. Les plats de "beans" passent, repassent, invitant les convives à assouvir leur faim.

L'après-midi

L'après-midi débute tranquillement par des promenades et des explorations dans le parc. Ensuite, on revient aux jeux. Deux parties de balle-molle sont au programme, mettant aux prises les pensionnaires contre les externes. Chez les Grands, les pensionnaires l'emportent facilement par le compte de 15 à 7. Les Moyens vengent la défaite de leurs aînés triomphant des pensionnaires au compte de 13 à 12.

Le tournoi se termine par la course d'un mille. Louis Bernier, Robert Lafrenière et Roméo Cinq-Mars arrivent en tête des Grands, tandis que, chez les Moyens, Valcourt, Fiola et Barnabé se classent premiers.

Vers 4 heures les autobus, fidèles, venaient cueillir bien des jambes mortes.

Gagnants du tournoi:

Grands A: G. Labossière, P. Beaulieu et L. Bernier.
Grands B: Paillé, A. Bazin, R. Delaquis.
Grands C: Valcourt, Bernardin, Lane.
Moyens A: M. Désautels, Régnier, Vrignon.
Moyens B: Daigneault, Aventhay, Laflèche.
Petits A: Forest, Tessier, Dupas.
Petits B: Fiola, Régnier, Vallée.

Roger SMITH,
Philosophie I.

Le frérot répond

Remerciements chaleureux à mon frère d'avoir consacré de son temps précieux à répondre à ma chronique qui traitait, comme il l'a dit lui-même, un sujet banal.

Je fus d'abord très étonné de voir que cette année en Belles-Lettres, on connaissait "Larousse"; mais il est triste de constater qu'on ne sait pas s'en servir. Il est vrai, mon frère, que vous avez vous-même eu l'occasion d'apprendre la définition de Larousse du mot "cabale", mais il y a quelque chose de plus utile, de plus précis, de plus savant même que Larousse, c'est l'art de bien raisonner, de bien juger. (On vous apprendra plus tard la signification profonde de ces termes).

J'ai fait la chronique des collégiens, de leurs élections. J'entendais le mot "cabale" comme l'entendaient les collégiens, c'est-à-dire campagne électorale. Il fallait y voir le sens et non seulement le mot. D'ailleurs j'ai employé plus loin le mot "campagne" comme synonyme de "cabale". C'est pour vous dire que Larousse est incomplet pour n'avoir pas mentionné la "cabale" des collégiens.

Mais n'ai-je pas lu sous votre propre plume que les Humanistes "ont essayé de cabaler"? Ils n'ont qu'essayé, mais s'ils ont essayé d'après Larousse, c'est pour le moins atroce. Ils auraient donc essayé de corrompre les électeurs, de machiner des complots, d'acheter les votes? — Ah! mon frère, rions, c'est drôle; c'est amusant de voir comment l'on tombe dans le piège que l'on tend soi-même. Vous êtes comme le Clodius du "Pro Milone". (Vous comprendrez mieux ça l'an prochain, ça et d'autres choses..., mon cher grand frère).

Votre précision des termes m'a fait peur lorsque vous disiez que j'avais assommé M. Alarie dans ma chronique. Evidemment ce n'était qu'une figure. Et oui, j'ai maltraité M. Denis Alarie. Et qu'en dire? — Il est vrai que vous n'avez fait que l'"étrangler".

Mais vraiment, Gabriel, vous êtes amusant parfois. En plus dans votre charmante réplique vous avez eu l'art de me signaler ce qui vous a déplu dans ma chronique (tout en vous basant sur Larousse) sans même m'offusquer.

Raymond BRETON,
Rhétorique.

Mademoiselle Nature

L'autre jour, me promenant dans le parc, je rencontrai une jolie demoiselle. Elle m'est très connue cette demoiselle. Chaque année, je la rencontre vers la même date, mais il me semble qu'elle ne vieillit jamais. Elle a toujours son beau teint multicolore: jaune, rouge, brun, vert, enfin toutes les plus belles couleurs imaginables. Elle porte toujours les mêmes parures; mais elles non plus ne perdent pas leurs attraits...

Après l'avoir, une fois de plus, regardée attentivement, j'eus envie de lui parler, puis finalement je me décidai et lui dit: "Bonjour, Mademoiselle!"... Un léger et doux bruissement de feuilles me répondit. Je la vis ensuite marcher, sauter, danser et chanter gaiment. Je me préparai alors à la suivre. Mais qu'est-ce? Il pleut?... Non! C'est elle, mademoiselle, qui, dans ses gambades folâtres, perd les plumes de son chapeau. Ces plumes ne tiennent au chapeau que par de tendres tiges. Un vent arrive, souffle... whoo-oo-oo. Les feuilles se détachent, font des virevoltes dans l'air, s'arrêtent un instant, puis reprennent leur mouvement, descendent en spirales, frôlent les passants parfois, et viennent enfin s'étaler inertes sur le sol.

Mais le vent rageur revient à la charge, soulève les feuilles, les fait revoler, culbuter et sauter sinistrement. Tout est agité. Un grondement de tonnerre me fait faire un saut. Un éclair sillonne tout le ciel, devenu maintenant d'un gris triste... Et je vois là-bas, dans la solitude pleurer ma belle Demoiselle des premiers temps d'automne. Son départ doit être proche, bien sûr!

Marcel-André DESAUTELS,
Méthode B.

Pluie d'automne

On est au milieu d'octobre. Les arbres sont déjà dépouillés presque entièrement de leurs feuilles. Le temps n'est pas très gai. On semble attendre avec impatience quelque chose. Mais, quoi? Personne ne le sait.

Tout l'horizon n'est qu'un blême rideau. Les vitres tintent et ruissellent de gouttes d'eau. Les pavés bourdonnent sous le roulement des voitures, tandis qu'un vent froid et fort siffle entre les maisons, projetant par terre la pluie avec grand fracas, et fait balloter les arbres à les craquer. La terre est boueuse et parait être d'une malpropreté consommée. Tout est triste dans la nature.

Et sur les trottoirs, on ne rencontre personne de joyeux. Le monde court, se dépêche et fuit afin de trouver un abri et de ne pas être trop mouillé. L'homme s'ennuie! Que voulez-vous, c'est l'automne!

Oh! que l'automne et la pluie ont des couleurs de deuil!

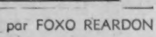
Lucien ISABEY,
Méthode B.

LOUIE

par HARRY HANAN

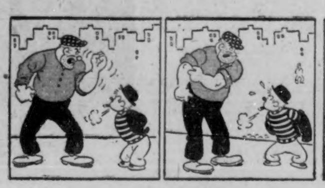






BOZO

par FOXO REARDON





HENRI

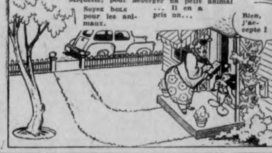
par Carl ANDERSON

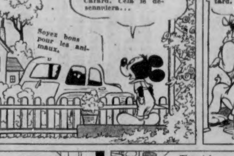





LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN

















Feuilleton de La Liberté et le Patriote



Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO XV

Les longs yeux égyptiens brillèrent de joie. Elle était jolie, en ce moment, avec cette fièvre embellissante sur son étrange visage ocré.

— Je vous ai confié, cher ami, que . . .

Elle parut hésiter, l'air pudique.

— Que votre coeur est déjà pris?

Cette fois, ce fut avec la plus habile apparence d'ingénuité qu'elle baissa les paupières.

— Oui . . . j'aime!

Jean-Claude affirma avec force:

— Quand on aime, c'est un crime d'accepter de partager la vie de tout autre que de l'être aimé!

Elle rétorqua, l'air hésitant:

— Mais . . . puisque j'ignore s'il m'aime?

Elle achevait ces mots presque bas, d'un ton de mystérieuse tendresse, accompagné d'un léger soupir. Jean-Claude, sans savoir qu'il s'enferrait, observa:

— Peut-être a-t-il ses raisons pour attendre . . . des raisons graves . . . que vous ignorez?

Elle chercha sur le beau visage mâle le sens caché de ces paroles. Indifférent au fond et ne l'écoutant que par une courtoise bienveillance, le jeune homme se penchait sur une feuille blanche, où il traçait des esquisses de sous-marins.

Sabine, tenace, hasarda:

— Vraiment . . . croyez-vous cela?

Il pensa la consoler et l'encourager au bonheur, en assurant:

— J'en suis convaincu. Il serait surprenant qu'un homme fût aimé par une femme comme vous et qu'il ne comprît pas la valeur de ce don.

Il disait ces mots au hasard, poussé par un certain désir d'être agréable et aussi parce que cela le flattait un peu d'être le confident d'une romanesque histoire d'amour. Mais il chérissait trop ardemment Françoise pour envisager la moindre possibilité d'une intrigue avec une autre jeune fille; cette supposition ne l'effleurait même pas.

La joie empourpra le visage mat de Mlle Montreux. Elle triomphait intérieusement.

"Cette fois, pensa-t-elle, il en est venu à un aveu voilé; cette phrase contient la promesse du bonheur futur; au retour de Suède, ce sera la déclaration officielle!"

Elle sursauta. Le téléphone sonnait: Mme de Fonvielle priait son neveu de rentrer au plus tôt. A deux heures se tiendrait aux Forges un important conseil d'administration.

D'un bond, Jean-Claude, debout, serra la main de Sabine et s'évada. Il oublia sur la chaise le bouquet de radieuses roses destiné à Françoise absente.

Sabine s'en empara d'un geste de possession et de victoire, s'écriant:

"J'ai bien gagné! Voilà mon bouquet de fiançailles!"

CHAPITRE XXII

Le conseil d'administration s'était prolongé au delà de toutes prévisions. Il fut suivi d'un "vin d'honneur" qui retint le jeune secrétaire aux Forges très tard dans la soirée. Il n'avait pu se procurer un seul moment de liberté pour pouvoir téléphoner à Mme de Brézol, et il s'en désolait.

Le lendemain matin, alors qu'il n'était pas encore descendu de sa chambre, son oncle le héla, pour l'amener aux usines de très bonne heure. C'est à peine s'il laissa le jeune homme avaler en hâte son petit déjeuner.

Toute la journée, un mauvais sort s'opposa au dessein qui le hantait, d'appeler au bout du fil celle dont la pensée ne le quittait pas.

Jean-Claude se vit obligé de guider, dans les différents services des Forges, une délégation d'ingénieurs portugais.

Tandis qu'il les escortait à travers les halls bourdonnants, parmi le fracas monstrueux des machines géantes, il guettait du regard les ampoules électriques colorées qui servaient d'avertisseurs.

Lorsque, dans n'importe quelle section des énormes usines, s'allumait l'ampoule violette, c'était le grand patron en personne qu'appelait le téléphone, ou quelque important visiteur.

L'ampoule rouge s'adressait au directeur général, la jaune au directeur technique, la verte au directeur commercial; l'ampoule orange était pour Jean-Claude. Cette lueur couleur de mandarine allait-elle jaillir?

Partout où ils passèrent, le jeune homme chercha des yeux le signal désiré. Si l'appel muet luisait, Jean-Claude confierait la mission portugaise à quelque contremaître pour courir à son bureau. Et, aussitôt seul, il téléphonerait à Françoise ou à sa tante.

Mais nulle part l'ampoule orangée ne s'alluma.

L'après-midi, il courait plutôt qu'il ne marchait vers son bureau, savourant d'avance la courte causerie tant souhaitée. Du fond d'un couloir, Pierre Herblay s'élança vers lui.

— Jean-Claude, ton oncle te prie de le rejoindre immédiatement dans son bureau.

Visiblement contrarié, Jean-Claude se dirigea vers le cabinet directorial. La mission d'ingénieurs étrangers était déjà là de nouveau.

M. de Fonvielle ordonna à son neveu:

— Tu vas accompagner ces messieurs, à bord de mon avion personnel, jusqu'à Lisbonne. Nous venons de régler ensemble les termes d'un accord avec la société industrielle qu'ils représentent. Tu me rapporteras demain la signature de leur administrateur délégué.

Jean-Claude s'inclina sans broncher. Un ordre du maître de forges ne se discutait pas.

Une heure plus tard, dans le ciel chaud et radieux, net comme un saphir poli, assis dans la carlingue du bel avion vrombissant, Jean-Claude volait vers la capitale du Portugal.

De retour le lendemain, il atterrissait sur le sol soissonnais et regardait avec désolation sa montre sur son bracelet de cuir. Il était midi. Si Françoise était venue à Patria ce matin, elle devait en repartir maintenant. Et elle avait dû être déçue, peinée, par l'inexplicable absence du jeune homme, autant que par son silence de la veille.

Une des automobiles de M. Fonvielle attendait M. du Bourmel sur l'aérodrome. Il y grimpa lestement et ce fut à toute allure qu'elle le ramena à la Vénerie.

Au cours du repas, le jeune homme rendit compte à son oncle de son bref voyage en Portugal. M. de Fonvielle, après une affectueuse approbation, ajouta:

— Tu sais que tu partiras demain pour la Suède avec Herblay?

Jean-Claude fit un bond de joie.

— Avec Pierre! Oh! que cela me fait plaisir!

— C'est ce que j'ai pensé. Et les affaires en iront mieux.

— Je n'en doute pas, mon oncle Paul.

— Pour un voyage d'information, où tu dois conquérir une importante source de matières premières, un ingénieur de la valeur d'Herblay te sera précieux.

— Oui . . . son coup d'oeil rapide et sûr, ses facultés d'initiative et ses connaissances techniques . . . tout cela m'aidera considérablement.

— Evidemment; tu n'es pas chimiste, ni sorti de l'Ecole des Mines . . . il y a des détails que tu aurais pu négliger sans t'en douter.

Mme de Fonvielle fit entendre sa voix douce:

— Tu vas préparer cet après-midi tes valises, mon enfant?

Le maître de forges la coupa net:

— Vous direz au valet de chambre, chère amie, qu'il s'occupe de cela lui-même. Votre sollicitude y apportera sa surveillance, pour que votre cinquième fils ne manque de rien.

Jean-Claude supplia en riant:

— Ma petite tante, ne bourrez pas mes bagages de trop de lainages, je vous en prie!

— Non, non, rien que le juste nécessaire, pas davantage.

— Je le connais votre "juste nécessaire", assura le jeune homme, avec un regard d'affectueuse gratitude.

Mme de Fonvielle interrogea son mari:

— Vous emmènerez donc Jean-Claude avec vous, aux Forges, tout l'après-midi?

— Naturellement, chère amie. J'ai à lui donner mes dernières instructions. Cette envolée d'hier à Lisbonne a dérangé mes plans.

Jean-Claude s'étonna:

— Vous ne l'aviez donc pas prévue, oncle Paul?

— Je ne pouvais soupçonner que cette mission d'ingénieurs serait enthousiasmée à ce point-là. Ils viennent de visiter des forges et des fonderies dans presque toute l'Europe.

— Et qu'ont-ils pensé des vôtres?

— Que ce sont les mieux équipées en outillage moderne . . . et . . . les plus intelligemment organisées.

— Bravo, mon cher Paul, je suis, une fois de plus, fière de vous! s'écria la maîtresse de maison, en se levant pour passer au salon.

La journée de travail s'achevait. Il était près de sept heures du soir, lorsque Jean-Claude quitta le cabinet personnel du maître de forges. Il emportait sous son bras un portefeuille bourré de documents.

Le jeune homme courut d'une haleine jusqu'à son propre bureau et se jeta, essoufflé, sur le téléphone.

Il fallait se hâter. Demain matin, il partirait, dès cinq heures, pour Paris, en automobile.

Il y verrait, dans la matinée, un associé de son oncle, avant de faire route pour la Belgique. Il s'embarquerait à Anvers pour Malmoë.

Quand il entendit au bout du fil la voix de Mme de Brézol, sa déception fut si vive qu'il faillit lâcher le récepteur.

Elle lui parlait avec, dans sa voix charmante, une certaine réticence et une affectation de froideur.

La tante de Françoise avait été désagréablement surprise de n'avoir pas reçu plus tôt ce coup de téléphone du voyageur. C'était la troisième journée qui s'écoulait depuis son retour de Hollande, et il n'avait pas encore donné signe de vie!

La tristesse, la déception, avaient empêché le rétablissement de Françoise. La fièvre et les malaises hépatiques avaient reparu ce matin; elle était alitée de nouveau.

De son côté, l'ennui de n'avoir pas la jeune fille en personne au bout du fil fut si vif, que Jean-Claude s'en trouva troublé dans sa conversation.

Il cherchait ses mots, pataugeait comme un coupable. Il expliqua, de façon filandreuse et empêtrée, comment ces trois jours ne lui avaient pas accordé une minute pour téléphoner!

C'était l'exacte vérité; pourtant cette excuse laissa Mme de Brézol à peu près incrédule.

Ils se séparèrent sur des phrases de banalité qui dissimulaient un embarras mutuel; Jean-Claude souhaita une prompte guérison pour la jeune fille.

Mme de Brézol lui offrit ses voeux de réussite pour sa croisière en mer du Nord et son expédition en Suède.

Guérie, mais un peu languissante, Françoise reparut une semaine plus tard à la Fondation Patria.

Elle s'y rendait en proie à une sourde inquiétude.

Son intuition l'avertissait qu'elle allait trouver Mlle Montreux installée en conquérante au bureau de Jean-Claude.

A la place de la chère tête aux beaux cheveux châtains, éclairée de biais par le soleil filtrant sous les rideaux, elle rencontrerait cette inquiétante figure, qui avait l'hypocrite impassibilité du masque asiatique. Elle était aimable et cajoleuse parfois, l'expression de ce visage était aussi fardée que la peau, où s'accordait le bistre avec le géranium.

Une autre inquiétude, bien pire, rongeait la jeune fille. Elle estimait peu croyable que Jean-Claude, même surchargé de travaux, eût été contraint d'attendre trois jours pour s'informer de ses nouvelles . . . surtout la sachant malade!

"S'il avait vraiment voulu, il aurait pu!" répétait au fond de son coeur une petite voix lancinante.

Ainsi qu'elle l'avait redouté, elle trouva, en entrant, Sabine Montreux au secrétariat. Son portefeuille et son sac à main occupaient de façon ostensible le bureau du secrétaire général.

En ce moment, elle était debout devant la glace, tapotant sa chevelure lustrée de brillantine du bout de ses ongles acérés, violemment teints d'écarlate.

Elle sourit à la jeune fille dans le miroir. Un sourire dur, ambigu, triomphant, sans aucune aménité.

Elle avait décidé, au fond de sa pensée, que, ce matin, elle assènerait à sa rivale ce qu'elle appelait "le coup de massue nécessaire".

Sabine Montreux était trop intelligente pour ne pas comprendre la portée de ce coup sur un jeune coeur épris, et elle en éprouvait, au fond de la conscience, quelque remords. Mais son orgueil étouffait sa pitié.

Comme une plante mauvaise et vivace, dont les tiges envahissantes enserrent et détruisent le bon grain, ce fol orgueil l'aveuglait et lui créait l'alibi des faux raisonnements.

"Dabord, se disait-elle, il y a un égoïsme sacré; chacun doit veiller à son propre destin. Si une intruse se glisse à ma place, je dois l'écarter. Du reste, Jean-Claude n'aime pas Françoise; c'est moi qu'il aime décidément; s'il y a eu combat, il m'a choisie: il me l'a nettement fait comprendre l'autre jour."

Elle s'était entièrement persuadée, en effet, que les récentes paroles de Jean-Claude contenaient l'aveu implicite de ses sentiments. Qu'il fût partagé, entre elle et Françoise, jusqu'à la dernière minute, elle le pensait et ne s'en étonnait pas, car elle était convaincue de la multiplicité des goûts masculins et de leur diversité.

Mais elle croyait avec certitude que ce choix était enfin fixé; et elle triomphait, gonflée de joie et de vanité. Elle estimait qu'elle avait supérieurement mené sa partie. Jean-Claude lui apparaissait comme un homme secret, timide, compliqué, hésitant dans les affaires sentimentales. Elle en conclut "in petto":

"Heureusement, j'ai pris l'initiative d'aller de l'avant! Sinon, il eût tourné autour de moi en silence pendant des siècles!"

Elle laissa Françoise s'installer à sa table et examiner plusieurs papiers. Elle prévoyait que la jeune fille, absente depuis deux semaines, serait obligée de lui demander des explications au sujet du courrier et des diverses écritures à mettre à jour.

Ce qui advint nécessairement.

Françoise n'avait pu se décider tout de suite à cet acte de soumission envers celle qu'elle considérait comme une indésirable dans le secrétariat.

La jeune fille, prenant une épingle, s'était mise à nettoyer les caractères de sa machine à écrire. Cela lui octroierait un peu de répit. Il lui était tellement pénible de recevoir de Mlle Montreux des ordres et des directions, qu'elle reculait le moment de subir cette humiliation.

Après avoir fait briller chaque petite lettre d'acier, elle brossa les interstices de la machine avec soin et lenteur. Elle aimait son outil, qu'elle avait appris à manier sous la direction de Jean-Claude, et qui lui rappelait de si délicieuses heures de travail en commun.

Sabine l'épiait, les cils baissés. Elle guettait les réactions de la jeune fille. Elle était trop rusée pour ne pas deviner l'ennui de cette dernière à lui demander quoi que ce fût.

Il fallait cependant se décider. Françoise toussa pour éclaircir sa voix qui s'étranglait:

— Mademoiselle . . . pendant les trois jours de son passage aux Forges . . . M. du Bourmel est-il venu ici?

— Naturellement. Nous avons travaillé ensemble et tout mis au point assez vite.

— A-t-il laissé du travail pour moi?

Sabine parut hésiter:

— Hum! . . . hem! . . . non . . . pas précisément.

— Bien. J'ai d'autres écritures en train.

L'air décidé, Françoise se leva et alla prendre dans un casier un classeur en épais carton vert. Elle en tira une brochure dont les caractères avaient été polygraphiés au ronéo.

Revenant à sa table, elle se munit des feuilles blanches, de papier carbone, et se mit à copier la brochure à plusieurs exemplaires.

Ce silence et cette détermination d'agir à son gré ne convenaient pas à Mlle Montreux, qui s'interposa:

— Qu'est-ce que c'est que vous tapez là?

— Les statuts de la Société, reconnue d'utilité publique, de la Fondation Patria.

— Pourquoi entreprendre cette tâche inutile?

— Elle est loin d'être inutile; les exemplaires étant épuisés, nous n'en avons plus de disponibles.

— Qu'est-ce que cela fait?

— C'est très gênant, lorsque des membres du comité d'organisation, ou du comité d'honneur, nous en réclament.

— Et vous allez gaspiller votre temps à renouveler ce stock?

— Puisque vous me dites que je n'ai rien à faire, je puis bien m'occuper à cela.

Après un moment de silence, interrompu seulement par le tac tac rapide de la Remington, Sabine éleva la voix, insinuante:

— Vous n'avez pas l'air bien remise de votre crise hépathique, ma petite Françoise.

— Je vais très bien! fit sèchement la jeune fille.

— Non . . . non . . . vous êtes jaune, là, au coin des lèvres, au menton, autour des yeux . . . un jaune terne qui ne trompe pas.

Elle exagérait énormément. Depuis une heure, Françoise, énervée au plus haut point, avait pâli en effet, mais non jauni, et ses traits s'étaient tirés, ce qui accentuait cette pâleur.

Mlle de Redern ne répondit rien et reprit son tapotement sur les touches miroitantes. Son ennemie reprit obstinément:

— Je vous engage à vous reposer quelque temps encore à Chamboisay, chère amie; vous en avez un sérieux besoin.

Sans cesser de taper, la jeune fille se borna à répondre froidement:

— Et mon travail ici, qui le fera? Il sera accru du fait de l'absence de M. du Bourmel.

— Je m'en occuperai moi-même; Jean-Claude m'a dit qu'il comptait entièrement sur moi.

Cette fois, Françoise arrêta le martèlement de ses doigts agiles et croisa derrière la machine ses beaux bras nus.

— Voulez-vous dire que je dois me retirer définitivement du secrétariat?

— Mais non . . . petite susceptible! Je vous conseille simplement, dans votre intérêt, une retraite momentanée.

Ayant dit ces mots, Sabine plongea son nez, aigu comme une lame, au sein des roses qui trempaient devant elle dans une coupe d'eau claire.

C'était ce qui restait du beau bouquet apporté par Jean-Claude pour Françoise et subrepticement confisqué par sa dangereuse rivale.

Perfide, celle-ci murmura:

— N'est-ce pas qu'elles sont magnifiques, ces roses! Elles embaument! C'est enivrant!

— Elles viennent de votre jardin? questionna distraitement Mlle de Redern.

— Non. C'est Jean-Claude qui me les a offertes, le jour de son arrivée . . . Une merveilleuse gerbe . . . Celles-ci sont les dernières qui aient survécu.

Une aiguille acérée avait traversé d'un trait perçant le coeur de Françoise. Elle se sentit devenir livide. Dénouant ses bras, elle s'accouda sur sa machine, serrant entre ses doigts crispés le pur ovale de ses joues. Mais elle ne prononça pas un mot.

Sabine émit avec lenteur:

— Je crois que je pourrai, bientôt, vous annoncer une très grande nouvelle.

— Laquelle? fit Françoise d'une voix glacée.

— Celle qui fixera mon avenir.

— Je ne saisis pas . . . hésita Mlle de Redern, en s'efforçant de comprimer le tremblement de sa voix.

— Vous connaissez l'extrême réserve de Jean-Claude; c'est un homme très secret... ses sentiments, extraordinairement puissants, ne se traduisent presque jamais.

Cette affirmation était trop exacte pour que Françoise n'en reconnût pas le bien-fondé. Elle fit de la tête un signe d'assentiment.

Sabine avait pris une des roses; elle la porta à ses lèvres, l'effleurant d'un baiser.

Françoise baissa les yeux. Elle ne pouvait supporter la vue de ces fleurs, présent de son bien-aimé à une autre, ni le spectacle de ces lèvres féminines frôlant les pétales de la rose, emblème d'amour. Son inexpérience ne se rendait pas compte de ce que le geste de son ennemie avait de théâtral et de voulu.

Mlle Montreux reprit, en mordillant la pulpe veloutée de la fleur:

— Ce que Jean-Claude m'a dit l'autre jour était un aveu voilé, mais cependant clair et franc, de ses sentiments à mon égard.

Malgré elle, Françoise avait relevé ses paupières soyeuses; ses longs cils battaient fébrilement; ils avaient cette palpitation ténue, émouvante, du coeur d'un oiseau blessé, menacé de mourir. Elle murmura à voix très basse:

— Les confidences de Jean-Claude à votre égard ne me regardent pas.

Cette fois, le ton de sa rivale devint dur, autoritaire:

— Je dois cependant vous en faire part, car, si nous nous fiançons à son retour de Suède, comme je l'espère, votre présence sera déplacée au secrétariat.

Les fraîches lèvres de Françoise pâlirent, tandis qu'elle articulait:

— C'est exactement mon opinion; vous n'aviez nul besoin de l'insinuer.

Sabine appuya, martelant les mots cruels:

— Je suis de caractère très exclusif dans mes affections . . . et, si vous tenez à ce que j'aille jusqu'au bout . . .

La petite tête fière se redressa pour déclarer:

— Allez-y donc!

— Je vous serai reconnaissante, au retour de Jean-Claude, de cesser votre petit jeu . . . qui a assez duré!

— Osez donc me dire quel jeu?

Cette fois, la voix de source ne tremblait plus. L'indignation, la fierté blessée, une légitime pudeur, soulevaient de dégoût et de colère la jeune fille. Son délicieux visage s'était empourpré, après avoir été livide. Très droite sur sa chaise, les bras croisés, les yeux brillants, elle avait un air de crâne énergie qui déconcerta un instant sa rivale.

La dureté naturelle de Mlle Montreux reprit promptement le dessus:

— Je parle du jeu favori des jeunes Sud-Américaines, qui aguichent les hommes, s'avancent, se retirent, donnent d'une main ce qu'elles refusent de l'autre . . . Le flirt à outrance . . . voilà!

— Vous osez m'accuser d'avoir mené ce jeu avec Jean-Claude? Et . . . sans doute même, contre vous?

De la main, Sabine balaya l'air, d'un geste de générosité et d'ostentation:

— Le passé est le passé . . . je l'absous... mais je vous prie de vous en abstenir désormais!

Françoise repoussa vivement sa chaise; elle se leva d'un bond de fuite horrifiée, le bond de la biche harcelée par la meute des chiens cruels!

Elle s'avança jusqu'au milieu de la pièce, et Sabine ne put s'empêcher de détailler, avec une âpre jalousie, les ravissantes lignes de ce corps juvénile qui semblait avoir été modelé par les mains attentives de quelque statuaire génial.

Le buste svelte, d'une grâce exquise, se tournait, en marchant, vers Mlle Montreux avec la souplesse vivante d'une tige que balance le vent.

Françoise saisit au vol son écharpe de soie aux rayures vives, qui se trouvait sur une chaise, ainsi que son chapeau de paille blanche aux larges ailes. En même temps, elle jetait à Sabine:

— Je ne prendrai pas la peine de répondre à de si viles insinuations! J'aurais cru que le bonheur, en amour, s'accordait avec la loyauté et la justice envers autrui et qu'il en était de même le garant! Je constate aujourd'hui qu'il n'en est rien!

La porte se referma sur elle. Sabine, restée seule avec son misérable triomphe, entendit le pas ailé de Diane chasseresse qui franchissait par bonds rapides l'escalier.

CHAPITRE XXIII

Le soir, au dîner, le mutisme de Françoise étonna Mme de Brézol.

Elle ne pouvait discerner la pâleur de sa nièce, ni son air d'accablement, car la pénombre avait envahi la salle à manger.

Lorsque, au début du repas, la femme de chambre avait voulu allumer le lustre, la jeune fille avait brusquement protesté. Elle aimait, affirma-t-elle, cette descente lente et graduée de la nuit d'été.

En réalité, elle ne se sentait pas le courage, ce soir, de se montrer gaie, de sourire, d'entretenir une conversation suivie. Demain, sans doute, elle aurait plus d'énergie.

Dans cette demi-lueur du crépuscule finissant, elle put se taire, manger du bout des dents, ne pas achever ce qui restait sur son assiette, ne pas modifier l'expression douloureuse de son visage.

Un autre jour, en dépit de la pénombre, Mme de Brézol se fût certainement aperçue de cette attitude prostrée et de ce défaut d'appétit. Mais elle-même souffrait d'une migraine à ne pouvoir ouvrir les yeux.

(A suivre)



Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



Qu'est-ce qu'unj ournal catholique?

La meilleure définition descriptive en a été donnée par Mgr L.-A. Paquet: "Il ne s'agit pas de journaux rédigés sans doute par des catholiques, mais destinés à promouvoir la cause d'un homme, d'une idée, d'une association politique. Il ne s'agit pas, non plus, de journaux où des écrivains catholiques, hors de toute attache de parti, s'emploient principalement à discuter ce qui regarde l'administration temporelle ou le régime économique de leur pays. **Il s'agit de cette presse qui s'impose, comme attribution essentielle et prédominante, la tâche de servir avant tout et en dépit de tout les intérêts de l'église et de son chef. Si elle évite, autant que possible, toute incursion sur le terrain des choses publiques, elle méritera plutôt le nom de presse religieuse. Si, tout en mettant au premier rang de ses préoccupations les droits et les intérêts de la religion, elle travaille en même temps, par des méthodes impartiales, à orienter l'opinion publique vers l'idéal d'une politique sage, juste pour toutes les classes et pour toutes les races, on l'appellera dans un sens moins étroit, presse catholique".**

Politique et religion

Il est intéressant de comparer à cette définition du **Journal catholique** celle qu'en donnait, l'an dernier, lors d'une conférence à Ottawa, le R. P. Merklen, alors directeur de **La Croix** de Paris et décédé depuis.

Le journal catholique, disait le R. P. Merklen, peut fort bien être inféodé à un parti politique. Rien de plus légitime. Rien de plus nécessaire parfois. Cependant, qui ne voit le danger d'une pareille alliance? Si le parti en question tombe, la religion qui le défendait, le soutenait et l'appuyait, risque d'en subir les contre-coups. Cela serait d'autant plus grave que les circonstances seraient plus tragiques: par exemple, à la suite d'une guerre, d'une persécution et d'une révolution. Les pays et les temps troublés de l'Europe actuelle ont montré le bien-fondé de ces craintes; et le R. P. Merklen a pu citer les cas concrets de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Pologne, de la Belgique, où les alliances politico-religieuses ont influé à des titres divers sur l'action de l'Eglise catholique, comme Pie XI et des évêques clairvoyants l'avaient prévu.

La pensée du R. P. Merklen, cet athlète du journalisme catholique, rejoint donc celle de Mgr Paquet. Le journal catholique pourra faire ce qu'on peut appeler de la politique générale, mais il est préférable qu'il reste indépendant de tout parti. Ainsi, il pourra mieux remplir son rôle, qui est, d'après la magnifique parole de Pie XI, de "**Monnayer les encycliques**", c'est-à-dire d'appliquer à des cas concrets la doctrine sociale de l'Eglise.

Une fois émis ces principes généraux, notons que, jusqu'à présent du moins, le mot "politique" ne sonne pas au Canada comme en Europe. Outre-mer, il désigne, dans l'esprit de la masse, la ligne d'activité de partis qui, souvent, et particulièrement en France, ont pris une attitude déterminée dans des questions fondamentales telles que la religion, l'école confessionnelle, la famille. Ici, il éveille l'idée de programmes, de campagnes électorales, de cabale sur des questions où d'excellents coparoissiens s'échauffent le sang tout en remplissant leurs devoirs religieux.

De là, peut-on dire, une double catégorie de journaux catholiques chez nous: les premiers, incorporés officiellement et pratiquement à un parti, se rencontrent dans une attitude respectueuse envers l'Eglise et la morale, quitte à montrer une grande indulgence pour les faiblesses de leurs "grands hommes" et parfois à accueillir sans trop de scrupule des annonces légères. Les autres observent une attitude plus indépendante des partis, et représentent une conception plus intégrale et plus apostolique du journalisme catholique. Pratiquant une réserve sévère dans l'illustration, ils se font les propagandistes des principes catholiques de respect de la hiérarchie, de morale et de justice sociale.

Vrai rôle du journal catholique

Tel est le rôle du journal catholique. Dans sa magistrale conférence de l'an dernier, le R. P. Merklen soulignait sa mission d'une façon très précise:

1. Répondre au jour le jour aux objections contre la religion. Pour cela, ses rédacteurs et collaborateurs doivent éviter, en combattant telle erreur, de tomber dans l'erreur opposée, d'être excessif à droite en détruisant tel excès à gauche. Science des nuances. Science humaine. Science théologique. Surtout grande compréhension des problèmes et des âmes. Le journaliste catholique sera une âme "compréhensive".

2. Car il lui faut adapter une religion qui ne change pas à des situations toujours nouvelles. Ne l'oublions pas, l'ordre social est appelé à évoluer continuellement.

3. Le journaliste catholique aura ainsi le grand mérite de défendre la foi dans les âmes. Elle est fort révélatrice la parole de Pie XII: "Il serait inconcevable que ceux qui consacrent si louablement leurs énergies aux oeuvres d'apostolat ne sentissent pas le devoir de mettre le **Journalisme catholique** au premier rang des instruments les plus nécessaires et les plus efficaces de cet apostolat".

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du
Service de Presse et Cinéma
de l'Université d'Ottawa.

Viennent de paraître

Aux éditions Chanteclerc

Introduction à la Musique

par Jean VALLERAND

Il y a très peu de personnes qui ont le loisir de visiter les pays étrangers. Il y en a encore moins qui le font d'une manière instructive. Les voyages en rêves sont les plus fréquents, et les bons guides les plus rares.

En coupant les feuillets de l'ouvrage "Introduction à la Musique", par Jean Vallerand, c'est un passeport qu'on déploie; c'est le début d'une randonnée dans tous les pays où a vécu un compositeur de génie dont les oeuvres sont universellement connues. C'est aussi une étude agréable de l'art musical, de ses débuts jusqu'à nos jours; c'est l'analyse de ses origines; son développement différent selon les pays; son adaptation à la danse, à l'opéra, à l'opérette, aux chants nationaux; c'est l'explication de la symphonie, de l'ouverture, du théâtre lyrique, du poème symphonique, de la musique à programme et même du jazz.

L'auteur présente les chefs de file, énumère les oeuvres les plus connues, en commente plusieurs, les illustre au moyen de citations musicales, cite des anecdotes, opère des rapprochements.

Des chapitres spéciaux sont consacrés à Berlioz, Listz, Debussy, Ravel, Dukas, Moussorgsky, Stravinsky, Strauss et Chopin.

Tout en suivant le développement de la musique, on apprend ce qu'est un scherzo, un rondo, un mouvement dans une symphonie, un thème, un leitmotiv. On assiste à la naissance du rythme avec la danse primitive ou avec la marche d'une armée.

Il est impossible de lire distraitement "Introduction à la Musique" tant le sujet est captivant et à la portée de tous. Ce n'est pas un manuel d'étude, non plus qu'un index sans vie. C'est un récit imagé, un voyage instructif, une source de renseignements précieux.

L'auteur, licencié ès lettres de l'Université de Montréal, n'a pas besoin d'une longue présentation. M. Vallerand est un compositeur dont les oeuvres ont été interprétées par les grands orchestres du Canada; il est actuellement Secrétaire Général du Conservatoire de la Province de Québec. Tous les auditeurs du programme de Radio-Collège ont apprécié, au cours des dernières années, les causeries si intéressantes que M. Vallerand a données sur les divers aspects de la musique. Ceux-là, comme tous ceux qui n'ont pas eu le loisir de l'entendre, seront heureux de lire chacun des chapitres de ce livre sur la musique.

Un volume de 268 pages publié par les Editions Chantecler. Prix: $1.75.

Aux Editions Bellarmin

Les Saints Martyrs Canadiens

par le R. P. Léon POULIOT, S.J.

Dans ce volume, l'auteur, qui est provincial des Jésuites du Bas-Canada, a voulu résumer "tout ce que les Canadiens doivent savoir sur les célestes patrons de leur pays".

Il nous fait d'abord connaître les origines de la vocation de chacun, le zèle et l'héroïsme qui animaient ces grands missionnaires, puis les circonstances de leur martyre.

Pour inspirer au lecteur plus de vénération pour son récit, pour en bien marquer l'authenticité, l'auteur, en historien de profession, cite abondamment le texte même des acteurs et des témoins du drame apostolique qu'il raconte. Excellent moyen de nous instruire et de nous édifier.

Un volume de 175 pages publié par les Editions Bellarmin. Prix: $1.00

Auteur

M. Harry Bernard, docteur ès lettres, membre de la S.R.C., publie enfin chez Fides, dans la collection "l'Hermine", sa grande étude sur **le Roman régionaliste aux Etats-Unis (1913-40)**. C'est une oeuvre unique, destinée à ouvrir de larges horizons aux lettrés. L'auteur y a mis plus de dix ans de travail.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Bien plus, nous nous glorifions dans nos tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance la vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Or, l'espérance, ne déçoit point car l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. (Rom 5, 3-5)

Dieu dans sa miséricorde n'a pas voulu que nous nous débattions parmi les maux de cette vie sans nous laisser prévoir la récompense qui nous attendait en retour. Notre seule raison de vivre, n'est-ce pas que nous allons vers demain?

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Ce qui fait le chef, c'est le coeur qui ne tremble pas, c'est l'oeil clair, c'est l'ordre rude, c'est toujours le souci des autres et l'oubli de soi-même. — René BAZIN.

• • •

L'Eglise, par sa fermeté vis-à-vis de l'erreur communiste, veut être le meilleur allié des travailleurs dans l'effort qu'ils poursuivent pour réaliser leur idéal de la promotion ouvrière.

Les cardinaux de France.



Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man. T.F.

A VENDRE — Une fournaise circulatoire pour bois ou charbon. Un poêle de cuisine en très bon état. S'adresser à F. Mahé, 234, boulevard Dollard, St-Boniface, après 5 h. p.m. 27-27C.

A VENDRE — 480 acres de terre, 5 milles de St-Walburg, 340 acres en culture, le reste pâturage, bois, tout clôturé. Grande maison neuve, soubassement, citerne, garage, 6 graineries capacité 10,000 minots, autres bâtisses, bon puits, source, eau courante toute l'année, école ¾ mille, $12,000.00. $8,000.00 comptant; $4,000.00 par paiements. S'adresser à A. Salembier, St-Walburg, Sask. 26-27P.

A VENDRE — Magasin de coin 28 x 30, logement en haut, fini plâtre, planchers d'épinette, 5 appartements, passage, cave 22 x 30, fournaise air chaud, stock d'épiceries. Peut être converti en confiserie ou pharmacie, avec comptoir pour repas légers (lunch counter); le tout à sacrifice. Ecrire à Boîte 29, La Liberté et le Patriote, 619 avenue McDermot Winnipeg. 29-27C.

A 59, AVENUE HINDLEY, ST-VITAL —Bungalow en stucco à vendre — 4 chambres, avec corridor et salle de bain, eau chaude et froide. Bâti il y a 3 ans et demi. Garage 16 x 24, broché, plancher de ciment. Gazon, parc pour enfants, et grand jardin. Lot 50 x 220. Près de l'église St-Eugène. Prix avantageux à $3,900.00. S'adresser à 59, avenue Hindley, St-Vital, Man. 11-27C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

"Plantez vos arbres d'ornement et fruitiers cet automne, c'est plus avantageux. Nous avons un très beau choix d'arbres d'ornements: Ormes, frênes, plaines, tilleuls, des arbustes d'ornements: chèvrefeuilles, spirées, lilas, rosiers, séringa, caraganas, etc., des arbres fruitiers prêts à produire, une grande quantité de fraisiers et framboisiers, groseilliers, gadeliers, des fleurs vivaces, etc. Demandez notre catalogue français ou anglais. Commandez sans retard.
La Maison St-Joseph, HORTICULTURE Otterburne, Man. 6-28C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

A VENDRE — 3 camions avec licence P.S.V. Service quotidien à Winnipeg. 70 milles de Winnipeg, seule licence générale dans village. Idéal pour deux partenaires. Prix raisonnable. Ecrire à Boîte 30, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 30-27P.

BONNE FERME A VENDRE — 2 sections de terre dans le district de Grande-Clairière (s.o. du Manitoba), 2½ milles du village et école. 356 acres en culture; balance foin et pâturage. Bonne eau et bois de chauffage. Maison de 7 chambres neuves, et autre bâtiment en bonne condition. Une ferme idéale pour culture mixte. Prix, $10.00 de l'acre. Possession immédiate. Pour renseignements, s'adresser à M Frankard, 862, 7th St., Brandon, Man. 31-27P.

FROMAGERIE A VENDRE — Bâtisse: 28 x 38 — 10 pieds de mur, 3 rangs de planches. Bouilloire avec bâtisse: 14 x 20. Avec équipement complet. S'adresser à Jos Calves, secrétaire, St-Laurent, Man. 32-28P.

DAME D'UN CERTAIN AGE, ayant expérience, prendrait soin d'invalide ou tiendrait maison pour personne seule. Ecrire à Boîte 33, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 33-28P.

MAISON de 3 chambres à louer ou à vendre, lot 50' x 75'. Aussi A LOUER, 2 chambres en bas et 2 chambres en haut. S'adresser à F. Mondor, Lorette, Man. 750-27P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 132, Montréal. 722-34P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

ATTENTION! CULTIVATEURS—Spécial pour deux semaines. Tracteur Massey-Harris 102 G Senior, pneus, lumières, liquide P.T.O. de 1945, et semeuse John Deere 28 roulettes avec marqueur. Les deux pour $1,600.00. Nous avons en plus une demi-douzaine d'autres tracteurs, petits et gros, roues d'acier et pneus. Toutes ces machines sont en condition pour travailler immédiatement.
BELLE OFFRE — Un système neuf à pression d'eau sera donné ou le choix d'une écrémeuse, à celui qui achètera pour $2,000.00 ou plus de nos machines usagées. Adressez-vous à: Dumontier et Sabourin, St-Jean-Baptiste, Man. 34-28P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 749-27P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

PLOMBERIE et REPARATIONS

Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

STENOGRAPHE bilingue demandée; bon salaire à personne qui possède plusieurs années d'expérience.
Téléphoner à 24 698.
702-TF.

A LOUER — Sur la rue Ritchot: chambre meublée avec facilités pour faire la cuisine, si désiré. Jeune fille de préférence. Téléphoner à 204 561. 41-27P.

A LOUER — Petite chambre à coucher, meublée, linge de lit compris, dans maison propre. S'adresser à 181, rue Masson, St-Boniface. 35-27C.

RADIO — RADIO — RADIO
Il nous reste encore des modèles 1949 et même 1948 NEUFS que nous vendons à des prix très avantageux. Voyez nos vitrines. Nous avons chaque jour un EXTRA SPECIAL qui vaut la peine de se déranger.
FONTAINE et COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

A LOUER — Suite de 2 chambres non-meublées. Pas d'enfants, couple âgé de préférence. S'adresser à 214, rue Notre-Dame, St-Boniface. 36-27C.

A VENDRE OU A LOUER DANS VILLAGE DE ST-NORBERT — Maison de 6 chambres, bien située; termes faciles; possession immédiate. S'adresser à M. W. Bonin, St-Norbert, Man. 37-27C.

MAISONS A LOUER ET A VENDRE — Dans village de Lorette. S'adresser à M. J. Therrien, Lorette, Man. 38-27C.

A VENDRE — Sedan Hudson Terraplane '38. Engin remis à neuf hiver '47. En bon état. S'adresser au propriétaire, Charles Lafond, La Salle, Man. (La voiture peut être vue chez Labossière et Fils, coin des rues Provencher et des Meurons, St-Boniface).

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE — Poêle de cuisine fini émail, prix régulier, $145.00; à vendre pour $75.00. S'adresser à 138, rue Roseberry, St-James. 39-27C.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres, ultra-moderne, chambre finie au soubassement, garage isolé (insulated). Prix, $6,800.00; comptant requis, $3,400.00. S'adresser à 453, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 761-T.F.

A VENDRE
Salle de billard (8 tables) avec 3 chaises de barbier. Comptoir de tabacs et de rafraîchissements. Eclairage électrique et chauffage au gaz. Centre canadien-français. Prix de vente, $18,000.00.
S'adresser à DENIS BOISVERT
St-Paul, Alberta.
746-27P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F.

A VENDRE — Camion Ford 1932, ½ tonne, 5 pneus neufs, moteur renouvelé l'an dernier. 4 tonnes de luzerne mélangée de brome. S'adresser à Arthur Landry, St-Norbert, Man. Tél.: 4996 333. 24-28C.

Prêts personnels — Service rapide
REBIFFE AGENCIES
905, édifice Confederation Life
457, rue Main — Téléphone 926 550
747-T.F.

A VENDRE — Magasin général avec cour à bois. Un des meilleurs commerces du Manitoba. Commerce suffisant pour deux associés. Accepterais $40,000.00 comptant. Balance, termes. Considérerais peut-être associé avec $20,000.00 ou plus. Mentionner argent disponible dans première lettre. Ecrire à Boîte 20, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 20-27P.

FERME DE 800 ACRES pour culture mixte. Près de 400 acres cultivées, 92 acres en labour d'été, bâtisses convenables, puits, tout clôturé. 3¼ milles de la ville, des écoles publiques et haute, dans un centre canadien-français. $9,000.00 comptant, ou $10,000.00, moitié comptant. S'adresser à Etienne Rousset, Duck Lake, Sask. 18-27P.

A VENDRE — Magasin de ferronnerie, dans un bon village canadien-français. Bonne école et couvent. S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask. 17-29C.

A VENDRE — Maison en brique de 12 chambres, et une de 8 chambres, et bungalow de 4 chambres, tous modernes, bien situés près de l'église et de l'école séparée. Jolie location. S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask. 17-29C.

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg
(angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Conférencier




Jean Leroy-Thiebaut, 33 ans, ancien capitaine de l'état-major du général Leclerc. Croix de guerre, trois fois cité à l'ordre de l'armée, blessé. Décoré de la Médailles des évadés et de la Médaille de la Résistance. Avocat du barreau de Paris.

Il a été chargé spécialement par Madame la générale Leclerc de Hauteclocque de faire connaître le vrai visage du général, par une conférence intitulée "Présence de Leclerc".

Cette conférence, donnée dans plus de 300 villes françaises, a été prononcée également en Afrique, au Portugal, en Angleterre, dans les pays scandinaves, ainsi que dans de nombreuses villes canadiennes. Partout, le même enthousiasme, le même succès. Soyez nombreux à la salle de l'Académie St-Joseph, le jeudi 27 octobre 1949.

A VENDRE — Deux jolies fermes dans centre français et près de bonne école. Bonnes terres, dont l'une est de 640 acres avec 570 acres en culture; l'autre de 610 acres, dont 425 en culture. Bien bonnes bâtisses, avec lumière électrique; bien situées, ¾ mille du village, sur grand chemin. S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask. 17-29C.

A VENDRE
A St-Boniface — Bungalow de 4 chambres ultra moderne, chauffage air chaud, bien situé, possession: 15 jours. Prix, $7,400.00, à termes.
A St-Boniface — Maison de rapport, 10 chambres. 1 suite de 4 chambres, libre pour l'acheteur, et 2 suites louées à $84.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00. Requis, $4,000.00.
A St-Boniface — Cottage de 4 chambres et salle de bain, semi moderne. Prix, $3,100.00. Requis, $1,200.00.
St-Boniface—Maison ultra moderne. 6 chambres, chauffage eau chaude, haut 2 chambres louées à $35.00 par mois. Prix, $9,300.00, à termes.

A VENDRE
Bloc de 9 logis Revenu net, 15%. Prix, $22,000.00. Comptant requis, $15,000.00.
Bloc de 5 logis, Revenu net, 17%. Prix, $9,300.00. Comptant requis, $5,300.00.

A VENDRE
A Norwood — Maison de 8 chambres, moderne, planchers de chêne, chauffage air chaud, stoker, entrée privée pour le haut qui peut être loué. Prix, $6,600.00, à termes.
A Norwood — Maison 1½ étage, moderne, planchers bois dur, chauffage air chaud. 5 chambres en bas, 2 chambres en haut, toutes décorées. Prix, $8,850.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne 9 chambres, chauffage eau chaude avec stoker, très bien située près de l'autobus. Divisée de manière à être louée. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Vital — Cottage de 4 chambres, grand lot, près du service de transport, de l'école et l'église catholiques. Prix, $5,000.00, à termes.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE
Ferme de 215 acres, toutes en culture, près d'un village canadien-français. Electricité, bonne eau, maison, étable, etc. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.
Centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg. 480 acres, dont 400 en culture; balance, pâturage, peut être cultivé. Bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance. Place idéale pour culture mixte. Prix, $15,000.00, à termes.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

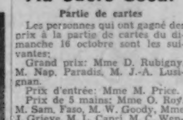
A VENDRE
COMMERCE à 65 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français: restaurant, épicerie, salle de billard, logis de 4 chambres attenant, 2 tables de billard. Prix, $7,000.00 pour bâtisse et ameublement. Stock en plus, environ $2,500.00.
Magasin général, centre canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Logis de 6 chambres attenant, aménagements (fixtures) modernes. Prix, $7,000.00 pour bâtisses, aménagements, $3,000.00; stock en plus environ $5,000.00. Comptant requis, $7,500.00. Balance, à termes faciles.

A VENDRE
A Winnipeg — Café moderne et logis de 8 chambres. Loyer, $75.00 par mois. Sièges pour 46 personnes, revenu, $90.00 par jour. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $3,200.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

Pour toute réparation de radio
FONTAINE et COMPAGNIE
Notre expert, M. Raymond Saint-Hilaire est à votre disposition quarante heures par semaine . . .
—Et ce n'est pas un bricoleur . . .
—Vous habitez la campagne?
Envoyez-nous votre machine par le "Transfer"
Service rapide, satisfaction assurée
165, ave Provencher Tél. 201 425

Au Sacré-Coeur



Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 16 octobre sont les suivantes:

Grand prix: Mme D. Rubigny, M. Nap. Paradis, M. J.-A. Lussignan.

Prix d'entrée: Mme M. Price.

Prix de 5 mains: Mme O. Roy, M. Sam. Faso, M. W. Goody, Mme J. Grieve, M. L. Capri, M. C. Wenban, Mlle E. Bowen, Mme Peterson.

Bibliothèque paroissiale

La bibliothèque du Club du Sacré-Coeur sera ouverte désormais tous les dimanches après les messes de 9 h. et de 11 h. Sur demande spéciale, on pourra aussi offrir un service sur semaine.

Plusieurs paroissiens ont déjà fait don à la bibliothèque d'un nombre de volumes très intéressants. Nous les en remercions bien sincèrement et nous invitons les autres paroissiens qui ont des livres qu'ils n'utilisent pas de bien vouloir les offrir pour enrichir leur bibliothèque paroissiale.

Croisade du Rosaire

La Croisade du Rosaire est terminée et elle a été couronnée de succès. Lorsque la sainte Vierge demande beaucoup, c'est qu'elle s'apprête à donner encore davantage. Tous les zélateurs et les zélatrices l'ont expérimenté; plusieurs ont été témoins de l'action évidente de la sainte Vierge et ont saisi sur le vif l'efficacité de son intervention.

La sainte Vierge demande maintenant à tous les paroissiens de préparer la visite officielle de sa statue miraculeuse du Cap de la Madeleine au Sacré-Coeur, du 27 novembre au 11 décembre, au cours de laquelle une grande retraite sera prêchée. Elle vous recommande d'en faire l'intention spéciale durant la récitation de votre Rosaire en famille, afin de lui attirer tous les coeurs des paroissiens.

Enfants de Marie

Lundi dernier, les Enfants de Marie ont tenu leurs élections générales. Formeront le comité pour l'année 1949-50: Mlle Constance Gareau, présidente; Mlle Emma Giasson, vice-présidente; Mlle M.-Paule Boismenu, secrétaire-trésorière; Mlles Juliette Lemire, Germaine Duval et Rita Nolette (représentante de l'école), conseillères.

Nous remercions sincèrement l'ancien comité pour son grand dévouement, ainsi que les membres de la congrégation pour la coopération apportée au cours de l'année. Nous félicitons les membres du nouveau comité et nous sommes assuré de leur succès.

Soirée

Le mercredi soir 26 octobre, à 8 h. 30 p.m., les membres de la congrégation des Enfants de Marie et leurs amies se réuniront au salon du Club du Sacré-Coeur pour se mieux connaître, se récréer et prélever des fonds pour le comptoir de la "pêche". L'entrée est de $0.50 et l'on demande aussi d'apporter quelques petites choses pour la pêche. Venez nombreuses.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Germain	6
Audet	5
Lafrenière	5
Carlow	2

Ligue mixte de 5 quilles

Morin	8
Hamel	7
Mercier	5
Cyr	5
Guay	5
LaFlèche	4
Fournier	3
Lalonde	0

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	7	2
Banque Can. Nationale	5	4
Canadian Publishers	2	4
Guertin Frères	1	5

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 6 chambres, en stucco, planchers de bois dur, chauffage air chaud. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres, prix, $7,800.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 10 chambres, en stucco, revenu mensuel de $95.00. Prix, $10,500.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 8 chambres, très bonne location. Prix, $11,000.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $1,950.00, à termes.
St-Vital — Maison de 7 chambres, avec 7 acres de terre. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 5 chambres, très bonne location. Prix, $3,900.00, à termes.
Près de Winnipeg — Restaurant avec logis, chiffre d'affaire par mois, $3,000.00, grand lot. Prix, $4,500.00.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaire, $3,800.00 par mois. Prix, $6,250.00, marchandises au prix du gros.
Près de Winnipeg — 320 acres de terre, 200 en culture, dans bon district, toutes les machines aratoires, et aussi 8 têtes de bétail, très bonnes bâtisses. Prix, $11,500.00, comptant requis, $4,500.00.

S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
562, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
Rés.: 41 876, 207 538

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher

Afin de célébrer dignement l'anniversaire du grand Christophe Colomb les 3 Conseils urbains se réunissaient dans les salles du Cercle Ouvrier de St-Boniface, le 12 dernier. La Croisade du Rosaire nous retenait ailleurs et nous n'avons pu assister à cette réunion. Tous les rapports reçus nous disent que cette fête fut bien réussie. Il y a tout à gagner dans l'organisation de ces réunions où sont invités les Chevaliers des autres Conseils et l'exemple mérite d'être suivi.

Un conseil en passant. . .

Les vertus théologales sont toutes nécessaires mais il en est une sur laquelle la Chevalerie insiste davantage et c'est la grande vertu de charité. Nous ne parlerons pas ici de cette charité qui consiste à délier les cordons de sa bourse afin de soulager la misère matérielle de son prochain. Cette pratique est excellente et doit être encouragée. Il y a également la charité qui s'impose dans nos jugements sur notre prochain. Tout Chevalier sait par expérience que les apparences sont parfois trompeuses. Avant de répéter des propos désobligeants sur le compte de votre Frère ne serait-il pas bon d'être bien sûr des faits? Ne serait-il pas mieux encore de ne rien dire. La calomnie peut causer des torts irréparables tandis que la médisance ne vaut guère mieux.

Réflexion en marge de la Croisade

La Croisade du Rosaire à laquelle grand nombre de nos Frères ont participé activement fera sans doute un grand bien. Déjà des changements intéressants sont notés chez plusieurs familles et individus. Un article de propagande à l'occasion de cette Croisade nous citait le cas d'un dévot du chapelet qui, même dans ses moments les plus pressés en continuait la récitation tout en faisant sa toilette et même endossant son paletot. Nous n'avons pu nous empêcher de penser au conte un peu narquois d'Alphonse Daudet: "Les trois messes basses". Nous avons déjà été un tantinet scandalisé par des récitations "à vapeur" du chapelet et pas toujours par des laïcs. Là encore une analogie se présente: celle des bonzes chinois tournant leurs roues de prières. Ces récitations éclairs valent peut-être pour certains esprits lumineux. Les cerveaux lourds comme le nôtre devront se contenter d'en bien réciter une partie ou de prendre le temps nécessaire.

Nous espérons que personne ne sera trop formalisé par ces remarques que nous faisons en toute bonne foi et qui sont purement des opinions personnelles.

N'oubliez pas l'assemblée régulière du 24 prochain. A lundi, donc.

BISTOURI.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme J.-C. Lavoie, de 138, rue Kitson, Norwood, recevait, le vendredi 7 octobre dernier, les membres de l'exécutif de la Fédération pour l'assemblée mensuelle. Les visiteuses des hôpitaux et du Sanatorium, Mmes R. Arpin, M. Poirier, H. Orieux et M. Martin, avaient aussi été invitées. Mme Etsell présidait à la table à thé.

Exposition

Le jeudi 27 octobre, à 2 h. p.m., sera donnée, en la salle Jubinville, une grande démonstration de modes et de produits domestiques. De très jolis prix sont promis et un excellent goûter sera servi.

Les dames et demoiselles désireuses de passer une très agréable après-midi sont invitées à s'y rendre. Venez nombreuses encourager une société nationale qui ne recule jamais devant les sacrifices quand il s'agit de l'éducation de vos enfants.

Assemblée mensuelle

Le mercredi soir 12 octobre fut tenue, à la salle "Foyer" de la basilique de St-Boniface, l'assemblée mensuelle de la Fédération.

A cette assemblée, Mme A. Camajou acceptait la charge de capitaine pour la campagne de la Caisse de Bienfaisance.

Plusieurs de nos dames ont déjà leurs enveloppes en mains, mais il reste encore le parcours de quelques rues à confier à d'autres aides bénévoles. Les personnes désireuses de rendre service pourraient téléphoner à Mme A. Camajou, au no 207 350, qui se fera un plaisir de vous fournir une enveloppe pour cette collecte. Merci.

Partie de cartes

La partie de cartes de la Fédération organisée pour le mercredi 19 octobre a été remise au mercredi 26 octobre, en raison des exercices religieux qui ont lieu à la basilique cette semaine. Nous vous donnons donc rendez-vous à la salle Jubinville à l'issue de l'exercice du mois du Rosaire, mercredi prochain.

Les organisatrices vous promettent de nombreux prix et une veillée des plus agréables. Venez en foule encourager l'éducation en encourageant la Fédération.

LA SECRETAIRE.